

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS.

P A R
FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par lui-mesme.

TRADUIT DU GREC
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.
TOME QUATRIÈME.

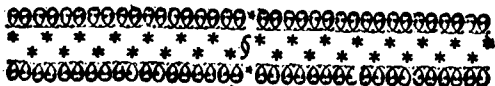


A B R U X E L L E S,
Chez EUGENE HENRY FRICK, à l'enseigne de
l'Imprimerie. M. DC. LXXXIII.

Avec Privilège & Approbation.

Library

2608.
2603



AVERTISSEMENT.

 I l'Histoire des Juifs a fait con-
noître que Joseph merite d'e-
stre mis au rang des plus ex-
cellens Historiens, celle de leur
guerre contre les Romains qui fait la
premiere & la plus grande partie de ce se-
cond volume, ne permet pas de douter
qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Di-
verses raisons ont contribué à rendre cet-
te histoire un chef-d'œuvre: La grandeur
du sujet: Les sentimens qu'excitoit dans
son cœur la ruine de sa patrie: Et la part
qu'il avoit eüe dans les plus celebres eve-
nemens de cette sanglante guerre. Car
quel autre sujet peut égaler celui de ce
grand siege, qui a fait voir à toute la ter-
re qu'une seule ville auroit esté l'écueil
de la gloire des Romains, si Dieu pour
punition de ses crimes ne l'eut point ac-
cablée par les foudres de sa colere?
Quels sentimens de douleur peuvent
estre plus vifs que ceux d'un Juif &
d'un Sacrificateur, qui voyoit renverser
les Loix de sa nation, dont nulle autre n'a



AVERTISSEMENT.

jamais esté si jalouse , & reduire en cendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un Historien dans son ouvrage, que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux , & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Joseph en sa preface , ce qu'elle contient , pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. Chapitre sont un abrégé de l'Histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public , depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusques à Florus

Gou-

AVERTISSEMENT.

Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. C'est abrégé est si agréable, qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manières différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. Chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus, jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jeté les yeux de tous costez, il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le

AVERTISSEMENT.

poids d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on sçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala, Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la résolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivés dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'estoit emparé de l'Empire après la

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches: L'armée commandée par Vespasien le déclarer Empereur: Et enfin Vitellius estre assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables: Le siege de cette grande ville formé par Tite; les incroyables travaux & les actions merveilleses de valeur qui se firent de part & d'autre; l'extrême famine dont la ville fut affligée, & les épouvantables cruautéz des factieux.

Le sixième livre represente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite: la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant, & de quelle sorte après un grand nombre de combats

AVERTISSEMENT.

Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruïna la forteresse Antonia & attaqua le Temple , qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maistre de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruïner Jerusalem à la reserve des tours d'Hyppicos , de Phazaël & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuerent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de
l'em-

AVERTISSEMENT.

L'embellir par des descriptions admirables de Provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé, qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que meritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui
* 5 font

AVERTISSEMENT.

sont deuës aux Juifs de l'avoir soutenuë, quoy que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite, ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu, & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celuy de la ruïne de cette ingrate nation, de cette superbe ville , & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde ; & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eût choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a esté
la

AVERTISSEMENT.

la seule veritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle étoit encore au-dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui-s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant

* 6

esté

AVERTISSEMENT.

esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cét Historien qu'à tous les autres , puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains , quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence , il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considérer la ruïne des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu , & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils , puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par J E S U S - C H R I S T en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses Disciples en leur montrant le Temple de

Matth.

24.

vers. 2.

Marc.

13.

vers. 1.

Jerusalem : Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits, qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit :

Que

A V E R T I S S E M E N T.

*Que lors qu'ils verroient les armées environ-
ner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa
désolation seroit proche.*

Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : *Malheur*, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce païs sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.

Luc. 21.
vers. 23.
vers. 24.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demeureroyent desertes*, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir : *Je vous dis en verité*, dit-il, *que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.*

Matth.
23. vers.
38.
Matth.
23. vers.
36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par J E S U S - C H R I S T & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de J E S U S - C H R I S T à laquelle

AVERTISSEMENT.

quelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea: il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple, l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JÉSUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il étoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties. Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses

AVERTISSEMENT.

gieuses qu'il devoit rapporter , afin que l'on pût y ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez necessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph , qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile, il en ait profité pour luy-mesme , ny qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur , il y a sujet aussi de bénir la providence de Dieu , qui a fait servir son aveuglement à nostre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incredules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrestienne, que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs : Que son infidelité
a en-

A V E R T I S S E M E N T.

a enrichy le monde des tresors de la foy ,
 & que son peu de lumiere a servy à éclair-
 rer tous les peuples : *Delictum eorum divi-*
 Rom. 11. *tia sunt mundi : & diminutio eorum divitia*
 vers. 12. *gentium.*

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume , outre sa Vie écrite par luy-mesme , est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son Histoire des Juifs , contre l'antiquité de leur race , contre la pureté de leurs Loix , & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens , Chaldéens , Phéniciens , & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres auteurs ont allégué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules , aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux ; & il relève d'une manière admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des Loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence : & j'avouë que je
 ne

AVERTISSEMENT.

ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la réputation de Joseph, que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire: Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venuë à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasme, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce ce-
lebre

AVERTISSEMENT.

lebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte , que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement , dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il luy attribué un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner , s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en Historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVII. livre de son Histoire des Juifs, j'ay creu que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien-aise de voir par la traduction que j'en ay faite la differente maniere d'écrire de ces deux

AVERTISSEMENT.

deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je
n'ay

AVERTISSEMENT.

n'ay pas suivy dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble Grecques & Latines, parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu, comme a fait Genebrard, à celle des impressions toutes Grecques, qui est sans doute beaucoup meilleure.

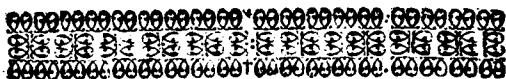
Ayant sceu que plusieurs personnes témoignioient desirer que pour rendre cet ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques, l'une de la Terre-sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ay creu leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que Prophanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajoûter, sinon que comme ces deux volumes comprennent

AVERTISSEMENT.

nent toute l'ancienne Histoire Sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité; mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matière. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction; & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort,





APPROBATION

Des Docteurs.

Ces ouvrages de Ioseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nostre foy. Les citations des plus anciennes histoires des Payens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs evenemens considerables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait luy-mesme avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de luy donner quelque sorte d'éclaircissement : de la mesme maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de

*de Dieu , quoy qu'ils y fussent conduits
par une lumiere celeste. Pour répondre au
merite de ces ouvrages il falloit une tra-
duction aussi eloquente & aussi forte
qu'est celle-cy; & il n'y avoit personne plus
capable de l'exprimer en nostre langue
avec tant de grace & de majesté. C'est
le jugement que nous en faisons. A Paris
ce 19. Juin 1668.*

A. DE BRED A Curé MAZURE' ancien Curé
de S. André. de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur N. GOBILLON Curé
du College de Harcourt. de S. Laurent.

C E N S U R A.

Imprimatur. Actum Bruxellis 16. Januarii 1675.

J. ROUCOURT,
Libr. Censor.

EX-

EXTRAIT
DU
PRIVILEGE.

CHARLES par la grace de Dieu Roy
de Castille , Arragon , Leon , &c. a
oûtroyé à EUGÈNE HENRY FRICKX,
de pouvoir luy seul imprimer ce Livre , inti-
tulé: Histoire de la Guerre des Juifs con-
tre les Romains , par Flavius Joseph.
Défendant bien expressement à tous autres
Imprimeurs & Libraires , de contrefaire ou
imprimer ledit Livre , ou ailleurs imprimé
porter ou vendre en ce País , dans le terme de
buit ans , sur peine de perdre lesdits Livres ,
& d'encourir l'amende de trente florins pour
chaque exemplaire , comme il se void plus
amplement és Lettres patentes , données à
Bruxelles le 17. Janvier 1675.

Signé

LOYENS.

LA

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des villes contre des villes, ou par des nations contre des nations, nostre siecle n'en a point veu de si grande, & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenue contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire, quoy qu'ils n'en sceussent rien par eux-mesmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'estant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flaterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns, & de blâme des autres, sans se foucher de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en Grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ay cy-devant écrit en ma langue naturelle pour en informer les autres nations.

Mon.

Mon Pere s'appelloit Mathatias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine , & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ay combattu au commencement contre les Romains ; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'Empire Romain estoit agité par des dissensions domestiques : & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs, se confiant en leurs richesses & en leur courage, exciterent de si grands troubles dans l'Orient pour profiter de cette occasion , que des peuples entiers apprehenderent de leur estre assujettis, parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au-delà de l'Euphrate , afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule, qui est voisine de l'Italie se souleva. L'Allemagne ne demeura pas tranquille : plusieurs aspiroient à la souveraine puissance ; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne scauroient estre plus importantes , la peine que j'ay eüe de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babylonien, les plus éloignez d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurent au-delà de l'Euphrate, & les Adiabeniens de la cause de cette guerre ; de tout ce qui s'y est passé , & de quelle sorte elle s'est finie : & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent , & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avoie ne pouvoir comprendre leur imprudence lors que pour faire passer les Romains pour les premiers de tous les hommes, ils affectent de rabaisser les Juifs , & agissent ainsi contre leur intention

tion. Car est-ce une grande gloire que de surmonter des ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissantes forces employées par les Romains dans cette guerre, le long temps qu'elle a duré, les travaux qu'ils y ont soufferts ? & ne considèrent-ils point que c'est diminuer l'estime du mérite tout extraordinaire de leurs Generaux, que de diminuer celle de la résistance que la valeur des Juifs leur a fait trouver dans l'exécution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderay bien de les imiter en relevant au-delà de la vérité les actions de ceux de ma nation comme ils ont fait celles des Romains : Je rendray justice aux uns & aux autres en les rapportant sincèrement : Je n'avanceray rien que je ne prouve ; & je ne chercheray autre soulagement dans ma douleur que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut mieux, que ce que l'Empereur Tite qui a eu la conduite de toute cette guerre en a témoigné lui-même, faire connoître que nos divisions domestiques ont esté la cause de nostre perte ; & que ce n'a pas esté volontairement, mais par la faute de ceux qui s'estoient rendus nos tyrans, que les Romains ont mis le feu dans nostre saint Temple ? Ce grand Prince n'a pas seulement eu compassion de voir ce pauvre peuple courir à sa ruine par la violence de ses factieux : il a même souvent différé à prendre la place, afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des malheurs de mon pays m'emporte, contre les loix de l'histoire, à accuser trop fortement ceux qui en ont esté les auteurs & qui ont joint un brigandage public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à mon extrême affliction. Peut-elle estre plus juste, puis qu'entre tant de villes soumises à l'Empire Romain il ne s'en trouvera point qui
ayant

ayant esté comme la nostre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire, soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croy pas que depuis la creation du monde il se soit rien veu de semblable. A quoy ajoûtant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mesmes que nous devons attribuer nos malheurs : quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante ? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchees de cette consideration, mais qui veüillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroist si raisonnable, ils pourront ne s'arrester dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte, & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'Historien.

J'avoüe que j'ay souvent blasmé & avec raison ce me semble les plus eloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur temps surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont precedez, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mesmes censeurs des autres écrivent ce qui s'est passé parmy les Syriens & les Medes comme ayant esté mal rapporté par les anciens Historiens, quoy qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant veües comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce qui s'est passé de leur temps qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent estre estimez les plus habiles, qui au lieu de

travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moy je puis dire qu'estant étranger il n'y a point de dépence que je n'aye faite ny de soin que je n'aye pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde notre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs interets ou en particulier ou devant des Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines & qui sont tres-incapables de les écrire entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la vérité de l'histoire ; autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a esté l'origine des Juifs ; de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles Provinces ils errerent durant un long temps : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce temps-cy, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin, & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la vérité.

Ainsi je commenceray mon histoire par où leurs Auteurs & nos Prophetes ont fini les leurs. J'y rapporteray particulièrement avec toute l'exatitute qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon temps, & me contenteray de toucher brievement ce qui s'est passé dans les siècles precedens.

Je diray de quelle sorte le Roy Antiochus Epiphane, après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demy, en fut chassé par les
les

les enfâns de Mathathias Asmonée. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du Royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius General d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le regne d'Auguste, Quintilius Varus estant Gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre : ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines ; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius, ayant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine : comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée : comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à luy. Je rapporteray aussi tres-sincèrement selon que je l'ay veu & reconnu de mes propres yeux, la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline : l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée : les confins & les limites de la Judée ; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les villes qui ont esté prises. Je ne tairay pas non plus ceux que j'ay éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

Je diray aussi comme la mort de Neron estant arrivée lors que Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs estoient déjà en tres-mauvais estat, celles de l'Empire le rappellerent à Rome ; les presages qu'il eut de sa future grandeur ;

deur ; les changemens arrivez dans cette capitale de
 l'Empire ; comment il fut contre son gré déclaré
 Empereur par les gens de guerre ; & comment il alla
 en Egypte pour y donner les ordres nécessaires ;
 Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles ,
 & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux au-
 tres : Comment Tite à son retour d'Egypte entra
 deux fois dans cette Province ; en quelle maniere &
 en quel lieu il assembla son armée ; en quelle sorte &
 combien de fois il vit mesme en sa presence arriver
 des seditions dans Jerusalem ; ses approches & tous
 les travaux qu'il fit pour attaquer cette place ; quel
 estoit le tour des murs de la ville , sa fortification ,
 & celle du Temple ; la description du mesme Tem-
 ple , ses mesures , & celles de l'Autel ; en quoy je
 n'omettray rien. Je parleray de nos festes solempnel-
 les ; des ceremonies que l'on y observe ; des sept sor-
 tes de purifications ; des fonctions des Sacrificateurs ;
 de leurs habits & de ceux du Grand Sacrificateur , &
 de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ny
 sans y rien ajoûter. Je feray voir aussi quelle a esté
 la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre
 nation , & l'humanité des Romains envers nous qui
 estions étrangers à leur égard ; combien de fois Tite
 a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Tem-
 ple , & réunir ceux qui estoient si opiniastrement di-
 visez. Je parleray de tant de divers maux soufferts
 par le peuple , qui après avoir éprouvé toutes les
 miseres que la guerre , la famine & les seditions peu-
 vent causer , s'est enfin trouvé réduit en servitude
 par la prise de cette grande & puissante ville. Je
 n'oublieray pas aussi à dire dans quels malheurs sont
 tombez les deserteurs de leur nation , la sorte dont
 ceux qui furent pris ont esté punis ; comment le
 Temple fut brûlé malgré Tite ; la quantité de riches-
 ses consacrées à Dieu que le feu y consuma ; la ruïne
 entiere de la ville ; les prodiges qui precederent
 cette

cette extrême desolation ; la captivité de nos Tyrans , le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves , & leurs diverses aventures ; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échaperent de cette guerre , & après les avoir vaincus ruinèrent de fond en comble les places où ils s'estoient retirez. Enfin je parleray de la visite faite par Tirc dans toute la Province pour y rétablir l'ordre , de son retour en Italie , & de son triomphe. J'écriray toutes ces choses en sept livres distinguez par Chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité , & je n'ay point sujet de craindre que ceux qui ont eü la conduite de cette guerre ou qui s'y sont trouvez presens , m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ay promis.



pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein il n'eurent pas peine à obtenir de luy ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un tres-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolemée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il estoit plein, & abolit durant trois ans & demy les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolemée qui luy permit de bastir auprès d'Heliopolis une ville & un Temple de la forme de celuy de Jerusalem dont nous pourrons parler en son lieu.

2. Antiochus ne se contenta pas de s'estre contre son esperance rendu maistre de Jerusalem; d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang; mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment, par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circuire leurs enfans, & d'imoler sur l'Autel, destiné pour les sacrifices, des pourceaux au lieu des victimes que nos Loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations leur coûtoit la vie: car BACCIDE, qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée, étant naturellement tres-cruel, il executoit avec joye ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès, qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fit aux personnes de la plus grande qualité; & ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette ville, auparavant si puissante & si celebre.

3. Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Matharias MACHABEE)

BE'E) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim, suivy de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide, & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus. Plusieurs s'estant joints à luy il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince, les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour luy commander, & il laissa en mourant JUDAS MACHABEE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçues, il assembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser rallentir le courage de ses troupes, il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui estoit encore toute entiere, la chassa de la ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la ville basse. Ainsi il se rendit maistre du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient esté prophanez, fit construire un autre Autel, & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

A peine ces choses estoient achevées qu'Antiochus mourut. ANTIOCHUS EUPATOR son fils n'herita pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne: Il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille che-

vaux , & de quatre-vingt Elephans , entre dans la Judée du costé des montagnes , & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le dédroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent, ELEAZAR l'un de ses freres ayant veu un Elephant beaucoup plus grand que les autres qui portoit une grosse tour toute dorée , creut que le Roy estoit dessus. Il s'avança devant tous les autres , se fit jour à travers les ennemis , vint jusques à ce prodigieux animal ; & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celuy qui estoit dessus & qu'il croyoit estre le Roy, tout ce qu'il pût faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'Elephant qu'il le tua , & fut accablé par sa cheute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès, que de faire connoistre par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite préféreroit la gloire à sa vie. Car celuy qui montoit cét Elephant n'estoit qu'un particulier : mais quand ç'auroit esté Antiochus , le courage heroïque d'Eleazar auroit produit à son égard le mesme effet , puis que ne pouvant esperer de survivre à une si grande action, il auroit toujours fait voir jusques à quel point son amour pour la gloire luy faisoit mépriser la mort.

6. Cét événement fut un presage à Judas Machabée de ce qui luy arriveroit dans cette journée. Car après un tres-long & tres-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez : & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem; mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses necessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea necessaire , & envoya le reste en quartier d'hyver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout

ce qu'il pût de gens de guerre de sa nation, outre ceux qui estoient restez de son dernier combat, & en vint aux mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis; & JEAN son frere estant tombé dans une embuscade qu'ils luy dresserent, ne le survéquit que de peu de jours.

C H A P I T R E II.

Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs; & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolémée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit envers ceux de sa nation avec beaucoup de prudence, affermit son autorité par l'alliance des Romains, & se remit bien avec le fils d'Antiochus. Une si sage conduite ne pût néanmoins procurer sa seureté. 7. Histoire des Juifs Liv. XIII. Chap. 1. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 17. 18. TRIPHON, qui estoit tuteur du jeune ANTIOCHUS & qui usurpa depuis le Royaume, ne pouvant réussir à luy faire perdre ses amis eut recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver Antiochus à Ptolemaïde, l'y arresta prisonnier, & s'avança avec ses troupes dans la Judée. SIMON frere de Jonathas le contraignit de se retirer, & il en fut si irrité qu'il fit tuer Jonathas.

Comme il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigilance & au courage de Simon, il prit les villes de Zara, de Joppé & de Jamnia. Il se rendit aussi maître d'Accaron, le ruïna, & se joignit contre Triphon à Antiochus, qui auparavant que de partir pour son voyage de Medie assiegeoit Dora. Mais ce Roy estoit

si avare, qu'encore que Simon eust contribué à la ruine & à la mort de Triphon par l'assistance qu'il luy avoit donnée, il ne laissa pas d'envoyer *Cendebée* l'un de ses Generaux avec une armée pour ravager la Judée, & tascher de le prendre prisonnier. Quoy que ce Prince des Juifs fust alors fort âgé, il ne laissa pas d'agir avec la mesme vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleures troupes, marcha par un autre costé avec le reste, mit diverses embuscades dans les montagnes, & remporta une tres-grande victoire. On luy donna ensuite la charge de Grand Sacrificateur; & il délivra sa patrie de la domination des Macedoniens, deux cens soixante & dix ans après qu'ils s'en estoient rendus les maistres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans un festin par *Ptolemée* son gendre qui reuint en mesme temps prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer *JEAN* autrement nommé *HIRCAN* qui estoit le troisiéme. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à Jerusalem dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple, à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches, & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la ville par une autre porte: mais le peuple qui avoit déjà reçu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla dans un chasteau nommé *Dagon* qui est au-delà de *Jericho*; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu, alla aussi-tost l'y assieger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle quil'empescha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure mesme. Quelque grande que fust la colere d'Hir-

d'Hircan elle estoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui luy estoient si cheres, & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit estre abattu ny par les douleurs ny par l'appréhension de la mort, étendoit les bras & le prioit que le desir de luy épargner tant de tourmens ne l'empeschast pas de faire recevoir à cet impie le chastiment qu'il meritoit, puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir, pourveu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient Hircan à la vengeance : mais lors qu'il voyoit qu'on recommençoit à la traiter d'une maniere si cruelle il sentoit son courage s'amollir, & son esprit agité par ces divers sentimens estoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siege tira en longueur, & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moyen délivré de peril & de crainte, qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan, & se retira auprès de Zenon surnommé Corylas qui dominoit dans Philadelphie.

Alors le Roy Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son Pere avoit remportée sur ses Generaux entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Roys, & en ayant tiré plus de trois mille talens il luy en donna trois cens.

Ce Prince des Juifs a esté le premier qui a entrete-
nu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus estoit party pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie, il prit ce temps pour entrer dans la Syrie dépourveuë de gens de guerre, se rendit maistre de Medaba, Samea, Sichem, & Garizim, & reduisit aussi sous son obeïssance les

Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple basti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & luy donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublierent rien pour s'en bien acquiter, & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils furent contraincts de se servir des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé SPONDE; & il vint aussi-tost à leur secours: mais Aristobule & Antigone le vainquirent & le poursuivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces deux freres retournerent ensuite à leur siege, resserrent les Samaritains dans leurs murailles, les prirent de force, les firent tous prisonniers, & ruinèrent entièrement la ville. Ils poussèrent leur bonne fortune encore plus avant: car pour ne pas laisser rallentir l'ardeur de leurs troupes, ils s'avancerent jusques au-delà de Scythopolis, & partagerent entre eux toutes les terres du Mont Carmel.

C H A P I T R E III.

Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit.

12.
Histoire
des Juifs
Liv. XIII.

LA prospérité d'Hircan & de ses enfans leur attirerent tant d'envie, que plusieurs s'éleverent contre eux & en vinrent jusques à une guerre ouverte. Mais

Hircan

Hircan demeura le maître, passa le reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir gouverné durant trente-trois ans avec tant de sagesse & de vertu qu'on ne pouvoit sans injustice trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de posséder tout ensemble la Principauté, la souveraine Sacrificature, & le don de prophetie. Dieu luy-mesme luy parloit & luy donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévut & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long temps. Surquoy je croy devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur Pere avoit jouy.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la Principauté en Royaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple, ayant esté délivré de la servitude des Babylo niens, estoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affec tion pour Antigone l'un de ses freres, qu'il l'associa à sa couronne. Il envoya les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere, parce qu'Hircan son mary l'ayant declarée Regente elle luy disputoit le Gouver nement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim: & il ajouta à ce crime celuy de faire aussi mourir Antigone, ensuite des calomnies dont on se servit pour le luy rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commen cement y ajouter foy: mais il arriva que dans le temps qu'il estoit malade, Antigone qui revenoit de la guerre avec un superbe equipage & suivy de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roy son frere. Ses enne mis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'associer au Royau me,

me, vouloit le posséder tout entier : que dans cette résolution il estoit venu avec une pompe qui n'appartient qu'à un Souverain, & accompagné de tant de gens armés que l'on ne pouvoit douter que ce ne fust pour le tuer. Aristobule qui estoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere, ny rien faire légèrement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & souterrain, avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé, & luy envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine, par une horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone, gagna celui qui estoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roy ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il estoit, afin de luy donner le plaisir de les voir sur luy. Antigone, qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roy son frere pour en avoir de la défiance, se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roy l'attendoient, ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié, & qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire ?

14.

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. Judas qui estoit de la Secte des Esséniens avoit une telle connoissance de l'avenir, que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles luy avoient acquis tant de repu-

reputation, qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria : Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte ? Car puis-je douter qu'une chose que j'ay prédite ne soit fausse, voyant comme je le voy de mes propres yeux Antigone encore en vie, luy que je croyois devoir aujourd'huy estre tué dans la tour de Straton ? Et comment cela se pourroit-il faire, puis qu'elle est éloignée d'icy de six cents stades, & que nous sommes à la quatrième heure du jour ? Lors que Judas après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit, on vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous terrain qui porte le même nom de la tour de Straton que celle qui est à Cesarée sur le rivage de la mer : & c'estoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

Aristobule n'eust pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repenit, & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse, que les effets de sa melancolie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs, elles écorcherent ses entrailles & luy firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang, & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le même lieu où il paroissoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein & que c'estoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roy les entendit. Il en demanda la cause : & comme personne n'osoit la luy dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la luy avouer. Alors tout fondant en larmes & con-

fumant par la violence de ses soupirs ce qui luy re-
 „ stoit de force , il dit d'une voix mourante : Pouvois-
 „ je esperer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce
 „ , qui se passe dans le monde n'auroit point de connois-
 „ sance de mes crimes ? & sa justice pouvoit-elle me
 „ punir plus promptement qu'elle fait d'avoir esté l'ho-
 „ micide de mon propre frere ? Jusques à quand ce mi-
 „ serable corps retiendra-t'il mon ame pour l'empes-
 „ cher d'estre sacrifiée à la vengeance de sa mort & de
 „ celle de ma mere ? Pourquoi leur offrir ainsi mon
 „ sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un
 „ coup ? & pourquoy demeurer plus long-temps ex-
 „ posé au pouvoir de la fortune qui se mocque de me
 „ voir , avec des entrailles déchirées & accablé de dou-
 „ leurs , éprouver les effets de son inconstance ? En
 „ achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir re-
 „ gné seulement un an.

36. La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de
 prison , & établit Roy ALEXANDRE qui estoit l'ainé
 & paroissoit estre d'une humeur fort modérée. Mais
 il ne fut pas plutôt élevé à la souveraine puissance
 qu'il fit mourir celuy de ses deux freres qui vouloit la
 luy disputer , & conserva l'autre parce qu'il se con-
 tenta de mener une vie privée.

37. PTOLEME'E LATUR Roy d'Egypte ayant pris
 la ville d'Asoch , Alexandre luy donna bataille & luy
 tua beaucoup de gens ; mais la victoire demeura
 néanmoins à Ptolemée. CLEOPATRE mere de
 ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : &
 alors Alexandre se rendit maistre de Gadara & d'A-
 math , qui est la plus grande de toutes les places qui
 sont au-delà du Jourdain , où il s'enrichit de ce que
 Theodore fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne
 le posséda pas long temps. Car Theodore luy tom-
 ba aussi-tost sur les bras ; & ne recouvra pas seule-
 ment ce qui luy avoit esté pris , mais pillà tout le ba-
 gage d'Alexandre , & luy tua dix mille hommes.

Ce Roy des Juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes, prit Raphia, Gaza, & Anthedon que le Roy Herode nomma depuis Agrippiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble, il s'éleva en un jour de feste une telle sedition contre ce Prince, qu'il creut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets, qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les Juifs, il se servit de Pisidiens & de Cyliciens. Il fit tuer ensuite plus de huit mille de ces seditieux, & marcha contre OBODAS Roy des Arabes, vainquit les Galatides & les Moabites, leur imposa un tribut, & revint pour assieger Amath. Mais Theodore étonné de tant de grands succès abandonna la place, & Alexandre la ruina entierement. 18.

Il marcha ensuite contre Obodas; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la Province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde, & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se pût sauver à Jerusalem, où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on luy portoit, il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter; & cette animosité passa si avant, que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans. 19.

Ces victoires qui affoiblissoient son Estat luy étant funestes il ne pouvoit s'en réjouir: & ainsi au lieu de continuer à tascher de ramener ses sujets à son obeïssance par la voye des armes, il resolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine: ils l'attri-

buerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter , ils luy répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à luy pardonner tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils appellerent à leur secours le Roy DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée , & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux , huit mille étrangers , & environ dix mille Juifs qui luy estoient demeurez fidelles , marcha contre luy. Avant que d'en venir aux mains , ces deux Rois firent chacun ce qu'ils purent , Demetrius pour attirer à son party les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener au sien les Juifs qui s'estoient joints à Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne réussit dans son dessein , & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus courageusement que firent ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en estant fuy dans les montagnes , six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchez de l'infortune de leur Roy l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius ; & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passast de mesme du costé d'Alexandre qu'il voyoit déjà estre par un si grand secours aussi fort que luy , il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre , & elle dura toujours jusques à ce qu'en ayant tué un tres-grand nombre & réduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel , il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel

quel excès de cruauté , ou pour mieux dire d'impie-
té, la colere peut porter les hommes. Car durant un
festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier de-
vant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir
fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs
enfants. Un spectacle si horr ble imprima une telle
terreur dans l'esprit de ceux de cette faction , que
huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir
hors du Royaume, d'où ils ne revinrent dans la Judée
qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des
actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une ex-
trême peine la paix & le repos dans son Estat.

C H A P I T R E IV.

*Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa
mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & éta-
blit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne
trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule
usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.*

CETTE paix dont Alexandre jouïssoit fut trou- 27.
blée par le Roy ANTIOCHUS surnommé Histoire
DENIS frere de Demetrius & le dernier de la des Juifs
race de Seleucus. Comme ce Prince avoit vain- liv. XII.
cu les Arabes , Alexandre craignit qu'il n'entra- chap. 23
dans son Royaume. Ainsi il fit faire depuis les 24.
montagnes d'Antipatre jusques au rivage de Jop- liv. XIV.
pé un grand retranchement avec un mur tres-haut, chap. 10
au-devant garny de tours de bois. Mais rien ne fut
capable d'arrester Antiochus. Il brûla ces tours,
combla ce retranchement, & le passa avec son ar-
mée. Il remit ensuite à un autre temps à se venger
d'Alexandre , & marcha contre les Arabes. Aretas
leur Roy se retira dans les lieux forts : & lors que De-
metrius croyoit n'avoir rien à craindre il vint fon-
dre sur luy avec dix mille chevaux. Le combat fut
tres-

tres-grand : & quoy que dans cette surprise Antiochus perdist beaucoup de gens , il le maintient toujours tant qu'il fut en vie , sans manquer à rien de ce qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais sa mort ayant fait perdre le courage aux siens ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un grand carnage , & le reste se sauva dans le bourg de Cana où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Ptolemée fils de Menneus les porta à faire alliance avec Aretas , & ils le reconnurent pour Roy de la basse Syrie. Il entra dans la Judée , vainquit Alexandre , & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roy des Juifs , après avoir pris Pella , attaqua Gerasa pour s'emparer des trefors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maistre. Il prit ensuite Gaulan , Seleucie , la vallée d'Antiochus , & le fort chasteau de Gamala , où il fit prisonnier *Demetrius* qui en estoit Gouverneur , & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem ; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte , & s'imaginant que le travail luy pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps estant trop affoibly pour supporter tant de fatigues , il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir regné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme estoit d'une humeur differente de la sienne & n'avoit jamais approuvé sa conduite parce qu'elle la trouvoit trop violente , il l'établit Regente dans la creance que les Juifs luy obeïroient volontiers , & il ne se trompa pas. Car la reputation de la pieté de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme

femme si instruite des coutumes du Royaume, & qui avoit toujours témoigné ne pouvoir, sans un extrême déplaisir, voir que l'on violast nos saintes Loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé HIRCAN, tant à cause de son âge, que parce qu'estant d'une humeur lente & paresseuse il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprist de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé ARISTOBULE véquît en particulier, à cause que c'estoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande pieté & les Phariséens estant en reputation d'en avoir beaucoup & d'estre plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associez au Gouvernement. Ils s'insinuerent peu-à-peu de telle sorte dans son esprit & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persécutoient & favorisoient qui bon leur sembloit : ils ostent & rendoient la liberté : ils jouissoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse étoit néanmoins tres-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Estat, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement tres-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le mesme temps qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obéissoit aux Phariséens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*, qui avoit esté particulièrement aimé du défunt Roy, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes, dont

dont nous avons parlé. Ils pressioient mesme cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil : & comme sa trop grande déference pour eux l'empéchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considerables se trouvant ainsi en tres grand peril, ils eurent recours à Aristobule ; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilez se retirerent en divers lieux du Royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roy Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maistresse de la place sans qu'il se passast dans cette occasion rien de memorable : & TYGRANE Roy d'Arménie ayant assiégué la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des presens à ce Prince & luy fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que LUCULLUS estoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'estoit déjà retiré.

26. Peu de temps après Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiete avec la sienne, se rendit maistre de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité de troupes, & prit toutes les marques de la dignité Royale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du costé du Septentrion, autrefois appellée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia

nia à cause d'Antoine, de mesme que Sebaſte & Agrippiade furent ainſi nommées à cause d'Auguſte & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie, après avoir 27.
regné neuf ans, & ſans avoir eue le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roy, de l'oppreſſion d'Ariſtobule qui le ſurpaſſoit de beaucoup en force & en hardieſſe. Tout ce qu'elle pût faire fut de luy laiſſer ſon bien. Les deux freres en vinrent à une bataille, pour décider par les armes ce grand différend; & la pluſpart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour paſſer du coſté d'Ariſtobule, il s'enſuit avec le reſte dans la forterreſſe Antonia, où la femme & les enfans d'Ariſtobule ſe trouvant ainſi eſtre en ſa puiſſance le garantirent d'une entiere ruïne. Car ayant entre les mains des gages ſi précieux, il traita avec ſon frere ſans attendre de ſe voir réduit à la derniere extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le Royaume demeureroit à Ariſtobule, & qu'Hircan ſe contenteroit de jouir des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roy. Cét accord ſe fit dans le Temple en preſence de tout le peuple: Les deux freres s'embraſſerent avec des témoignages d'affection: Ariſtobule ſe logea dans le Palais Royal, & laiſſa le ſien à Hircan.



C H A P I T R E V.

Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meine Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.

28. **L**E pouvoir d'Aristobule, qui se trouva par un
 Histo- bonheur si inespéré monté sur le trône, étonna
 re des ceux qui ne luy estoient pas affectionnez ; mais par-
 Juifs, Li- ticulierement ANTIPATER, parce que dès long-
 vre xiv. temps il le haïssoit. Il estoit Iduméen & le plus puis-
 Ch. 2. 3. sant de ceux de sa nation, tant par sa race que par ses
 4. 5. 6. 7. richesses & par son propre mérite. Ainsi il conseilla à
 8. Hircan de s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes pour recouvrer le Royaume par son moyen ; exhorta en mesme temps Aretas de ne pas refuser à un Prince injustement opprimé l'assistance qu'il luy seroit si glorieux de luy donner ; & pour le porter plus facilement à ce qu'il desiroit, il n'y eut point de bien qu'il ne luy dist d'Hircan, ny point de mal qu'il ne luy dist d'Aristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir, & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la ville de Petra, où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de luy par ses persuasions & par ses presents de l'assister pour le rétablir dans son Estat. Ce Roy des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée

armée de cinquante mille hommes : & comme Aristobule n'estoit pas assez fort pour luy résister, il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jérusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vay dire. Dans le temps que POMPEE le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya SCAURUS en Syrie avec une armée ; & il trouva en arrivant à Damas que Metellus & Lollius l'avoient déjà pris & s'estoient retirez. Là ayant sceu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il estoit prest d'y entrer, les deux freres luy envoyerent chacun des Ambassadeurs pour luy demander son assistance : & quatre cens talens qu'Aristobule luy donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scaurus ne les eut pas plutôt receus qu'il envoya luy ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté : il rassembla tout ce qu'il pût de forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut Cephale frere d'Antipater.

Hircan & Antipater ne pouvant plus esperer aucune assistance des Arabes, creurent devoir recourir à cette mesme puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi tost qu'il fut arrivé à Damas, & après luy avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mesmes raisons, dont ils s'estoient servis pour persuader Aretas, ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un Royaume qui luy appartenoit par le droit de sa naissance

sance comme à l'aîné , & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée , & il y alla avec un equipage de Roy. Mais après y avoir un peu demeuré il ne pût se résoudre à luy rendre plus long-temps des devoirs qui luy paroissoient indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite , & sollicité par Hircan & par ceux de son party , marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis, il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres , il apprit qu'Aristobule s'estoit enfermé dans Alexandrion qui estoit un chasteau extrêmement fort, assis sur une haute montagne , & luy manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule , & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre : mais la frayeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de luy & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de résister à une aussi grande puissance que celle des Romains , l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il luy representa les raisons qui devoient le maintenir dans la possession du Royaume , & s'en retourna ensuite dans son chasteau. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que luy en fit Hircan ; & après avoir disputé avec luy de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empeschast. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoy se résoudre , il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lors qu'il estoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roy le faisoit retourner

ner sur les pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obéir à aucun ordre s'il n'estoit écrit de sa main, luy ordonna de leur écrire à tous, & il ne pût s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne luy en pas donner le loisir le suivit à l'heure mesme, & hasta d'autant plus sa marche qu'il eut la nouvelle de la mort de MITRIDATE, lors qu'il estoit proche de Jericho. Ce pays le plus fertile de la Judée est tres-abondant en palmiers, & en baumie qui est le plus precieux de tous les parfums, & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit, & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna Aristobule. Il l'alla trouver, eut recours aux prieres, luy promit une grande somme, & luy dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettroit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne pût executer ce qu'il luy avoit promis. Car GABINIUS estant allé pour recevoir l'argent, ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ny le luy donner, ny luy ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel costé il l'attaqueroit, il trouva que les murs en estoient si forts qu'il seroit tres-difficile de les emporter; que la vallée qui estoit au pied estoit d'une profondeur effroyable, & que le Temple qui en estoit proche estoit tellement fortifié, que quand mesme la ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les

moyens

• moyens d'exécuter une si grande entreprise, les Juifs se diviserent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le party d'Aristobule disoient que rien n'estoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roy. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains, soutenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux-cy s'estant trouvez les plus forts, les partisans d'Aristobule se retirèrent dans le Temple, & couperent le pont qui le separoit de la ville, afin de pouvoir résister jusques à la dernière extrémité. Les autres receurent les Romains & remirent entre leurs mains le Palais Royal. Pompée y envoya aussi-tôt P I S O N l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre : & comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement, il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses nécessaires pour assiéger & forcer le Temple, en quoy Hircan & ses amis l'assistèrent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

30. Ce grand Capitaine attaqua la place du costé du Septentrion, & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand, tant à cause de leur extrême profondeur, que de la résistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venus à bout si Pompée, qui sçavoit que les Juifs ne travailloient à rien le jour du Sabbath qu'à ce qui estoit nécessaire pour soutenir & pour défendre leur vie, n'eust commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité, & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé, & la vallée estant comblée, Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'estoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en mesme temps qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours estoient garnies repoussioient à coups de trait ceux qui défendoient

doient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siège & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée, & il ne considéroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion; & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils eussent esté en pleine paix.

Enfin après trois mois de siège, durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'emporter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Fausus* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la breche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après luy. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui estoient occupez aux fonctions saintes de leur ministère les virent sans s'étonner venir à eux, l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à luy offrir de l'encens & les adorations qui luy sont deues. Les Juifs du party de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se précipiterent du haut des rochers, ou mirent le feu à tout ce qui estoit à l'entour d'eux, & se lancerent dans ces flammes qui estoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent; & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble, rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus interieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étran-

étrangers & des profanes, ce qui n'estoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'estoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandeliers, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or, dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums tres-precieux, & l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ny à rien de tout le reste consacré au service de Dieu ; & le lendemain de la prise du Temple, il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier & d'y offrir les sacrifices accoutumés.

32. Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siege & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une conduite digne d'un homme élevé dans une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-pere d'Aristobule & qui estoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la teste à ceux qui avoient esté les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'estoient signalez dans cette guerre les recompences les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut meriter ; imposa un tribut à Jerusalem & à toute la Province ; osta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes Grecques sous la jurisdiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette Province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Demetrius*, l'un de ses affranchis la ville de Gadara, d'où il tiroit sa naissance & que les Juifs avoient vaincue. Et quant aux villes d'Hippon, de Scytopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse, qui

qui sont au milieu des terres & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton nommée depuis Cefarée par le Roy Herode qui la bastit superbement, & qui sont toutes assises sur la coste de la mer, il les osta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans, & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ces ordres, & établi Scaurus Gouverneur de la Judée, de la basse Syrie, & des pais qui s'étendent jusques à l'Egypte & l'Euphrate, il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie, menant avec luy Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils ALEXANDRE & ANTIGONE, dont Alexandre qui estoit l'aîné se sauva en chemin, & Antigone arriva à Rome avec son Pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui reduit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.

SCAURUS s'avança avec son armée vers Petra 33.
capitale de l'Arabie, & la difficulté des chemins Histoire
retardant sa marche, ses soldats ravageoient tout ce des Juifs
qui estoit à l'entour de Pella : mais Antipater l'assista liv. xiv.
de vivres par l'ordre d'Hircan : & comme il estoit chap. 9.
fort bien dans l'esprit d'Aretas Roy des Arabes, 10. 11.
12.

Scaurus l'envoya vers luy pour tâcher de le porter à se délivrer de cette guerre par une somme d'argent ; & il negocia si adroitement qu'il luy persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus se retira.

34. Alexandre fils d'Aristobule après s'estre sauvé de prison avoit assemblé nombre de troupes, pilloït la Judée, pressoit Hircan, & esperoit de pouvoir bien-tost le forcer dans Jerusalem, à cause que les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore esté relevez. Mais Gabinius qui avoit succédé à Scaurus & qui estoit un grand Capitaine marcha contre luy. Alexandre craignant un si puissant ennemy ne pensa alors qu'à se mettre en estat de se défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, & travailla à fortifier Alexandrion, Hircania, & Macheron qui sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius envoya devant contre luy ANTOINE avec une partie de son armée fournie de troupes choisies qu'Antipater commandoit, & d'un grand nombre de Juifs dont MALICHUS & *Pitolam* estoient chefs : & il les suivit & les joignit bien-tost après avec le reste. Alexandre se trouvant trop foible pour soutenir un si grand effort se retira : mais, il ne pût éviter d'en venir à un combat auprès de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes, dont la moitié furent tuez, les autres faits prisonniers, & se sauva avec le reste dans Alexandrion. Gabinius le poursuivit ; & pour ramener à son party plusieurs Juifs qui l'avoient abandonné il leur promit de leur pardonner : mais ayant répondu audacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez, & les autres contraints de se retirer dans le chasteau : Antoine fit des merveilles en cette occasion : car quelque valeur qu'il eust témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là luy-mesme. Gabinius ayant laissé des troupes pour continuer le siege, alla visiter toutes les places de la Province, rétablit l'ordre

dre dans celles qui n'avoient point esté ruinées , & rebastit celles qui l'avoient esté. Ainsi Scythopolis , Samarie , Anthedon , Apollonie , Jamnia , Raphia , Marissa , Dora , Gamala , Azot , & plusieurs autres se repeuplerent , leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrie & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en estat de pouvoir résister plus longtemps , envoya le prier de luy pardonner à condition de luy remettre entre les mains non seulement Alexandrie , mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinus en devint le maître & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre , afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mary & pour ses autres enfans prisonniers à Rome , faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinus.

Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem , luy donna le soin du Temple , commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique , & separa toute la Province en cinq juridictions , dont il établit la première à Jerusalem , la seconde à Gadara , la troisième à Amath , la quatrième à Jericho , & la cinquième à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul , témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de temps sans que l'on vist arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs , les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement , & les autres par l'ancienne affection qu'ils luy portoient. Il commença par travailler à réta-

35.

36.

blir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre luy *Cessenna*, Antoine & *Servilius* avec des troupes, il se retira à Macheron, renvoya tout ce qu'il avoit de gens inutiles, en retint seulement huit mille qui estoient bien armez, & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant General luy amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent, le joignirent, & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée; mais enfin les Romains remporterent la victoire: cinq mille Juifs furent tuez: deux mille se sauverent sur une colline; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné; mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne luy en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce temps il fut pris & envoyé à Gabinus, & de là à Rome avec Antigone son fils qui estoit sauvé avec luy. Le Senat retint le Pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains.

37. Lors que Gabinus se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolémée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne luy donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de luy accorder le passage qu'il leur demandoit.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit
assem.

assemblé un tres-grand nombre de Juifs, & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinius ramena à son party quelques Juifs par le moyen d'Antipater : mais trente mille demurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Iraborin. Les Romains la gagnèrent : Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinius après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défut dans un grand combat. Il renvoya secretement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient échappez pour retourner en leur país.

C R A S S U S succeda à Gabinius dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, il prit outre les deux mille talents auxquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée : mais ce n'est pas icy le lieu d'en parler. 38.

C A S S I U S se retira en Syrie & arresta ainsi les progrès des Parthes qui se preparent à y entrer. Il passa de-là dans la Judée, prit Tarichée, & emmena captifs environ trente mille Juifs. Pitolaus qui avoit suivy le party d'Aristobule s'estant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'Antipater. La femme de cet Antipater nommée CYPROS estoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Sa sage conduite & sa liberalité luy acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Ari- 39.

stobule. Quant à Cassius, après avoir traité avec Aristobule il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de le passer comme nous le dirons en un autre lieu.

C H A P I T R E VII.

Cesar après s'estre rendu maistre de Rome met Aristobule en liberté & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompence par de grands honneurs.

40.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
chap. 13
14. 25.

QUELQUE temps après CESAR s'estant rendu maistre de Rome, & Pompée & le Senat s'en estant fuïs au delà de la mer Jonique, il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux legions en Syrie, dans la creance qu'il s'en rendroit bien-tost le maistre & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar, & ne pût souffrir qu'Aristobule eust la joye de reüssir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnerent, & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine, assez long-temps après, l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. Alexandre son fils ne fût pas plus heureux que luy. Scipion luy fit trancher la teste dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée, qui estant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. PTOLEME'E Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Mais quelque temps après Ptolemée son Pere le fit mourir, épousa luy-même

même cette Princesse , & eut encore plus de soin
 qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha les
 41. bonnes grâces de César , & MITRIDATE Perga-
 menien qui menoit une armée en Egypte pour son
 service s'estant trouvé obligé de s'arrêter à Ascalon
 parce qu'on luy avoit refusé le passage par Peluse ,
 non seulement il porta les Arabes à luy donner du
 secours, mais luy-même se joignit à luy avec environ
 trois mille Juifs bien armez , & fût cause qu'il tira
 une grande assistance tant des villes que des princi-
 paux de Syrie , & particulièrement du Prince Jam-
 blic , de Ptolémée son fils , & d'un autre Ptolémée
 qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié
 d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiégea. Il
 ne se peut rien ajoûter à la gloire qu'Antipater ac-
 quit dans cette occasion : car ayant fait brèche du
 costé de son attaque il monta le premier à l'assaut
 & entra dans la place avec les siens. Après que cette
 ville eut ainsi esté emportée, les Juifs qui habitoient
 cette Province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias
 résolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater
 leur persuada de luy accorder le passage , & même
 de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa
 marche , & ceux de Memphis à leur exemple em-
 brassèrent son party.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à
 Delta , ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu
 nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit
 l'aisle droite , & Antipater l'aisle gauche. Celle
 de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune d'estre
 entièrement défaite ; mais Antipater qui avoit dé-
 jà vaincu les ennemis opposez à luy vint à son se-
 cours le long du fleuve , & ne le sauva pas seule-
 ment d'un si grand peril , mais défit les Egyptiens
 qui se croyoient victorieux , en tua plusieurs , pour-
 suivit les autres , & pillâ leur camp sans avoir per-
 du

du en ce combat que quatre-vingt hommes. Mithridate y en perdit huit cens, & ayant ainsi contre son esperance évité d'estre taillé en pieces, il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui luy estoit deu. Il luy donna auprès de Cesar les loüanges que meritoit une action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de luy d'une maniere si avantageuse, que n'y ayant rien qu'il ne püst esperer de sa reconnoissance, il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalast son courage ; & le grand nombre de playes qu'il receut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie, il l'honora de la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent, y ajoûta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de luy Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

C H A P I T R E V I I I.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem ; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent.

42. **E**N ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule
 Histoire des Juifs liv. xiv. vint trouver Cesar ; & au lieu de reüssir dans son dessein de nuire à Antipater il procura ses avantages.

tages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son Pere, qui pour avoir embrassé ses interêts avoit esté empoisonné par les partisans de Pompée, il ne pût cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il luy portoit n'estoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir esté cause de ce que son frere & luy avoient esté chassés si injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent faits à leur país pour contenter leur passion, & que quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar, ce n'avoit esté que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des effets, répondit en luy montrant les playes qu'il avoit receuës pour son service en tant de combats, qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire; qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone, qui estant fils d'un ennemy déclaré des Romains, fugitif de Rome, & aussi porté à la revolte que l'estoit son Pere, osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours esté si fidelles, & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on luy conservast la vie, esperoient d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin, & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevable.

Cesar après les avoir entendus tous deux, déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace, il se remit à Cesar mesme de l'honorer de celle qu'il luy plairoit. Ainsi il luy donna le gouvernement de toute la Judée; & luy accorda la faveur qu'il luy demanda de pouvoir rebastir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoy il ajouta que le decret en seroit gravé sur des ta-

bles de cuivre que l'on mettoit dans le Capitole, pour estre à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompence qu'il en recevoit.

43. Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La première chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner, & il alla ensuite dans toute la Province, pour empêcher, par ses conseils & par ses menaces, les soulèvements & les révoltes, en representant aux peuples; qu'en obéissant à Hircan ils jouïroient dans un profond repos de tous les biens que produit la paix. Mais que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy, au lieu d'un Gouverneur, un maître severe; en Hircan au lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient jamais qu'ils osassent désobéir à ceux qu'ils avoient établis pour leur commander.

Antipater en parlant de la sorte se consideroit luy-mesme, & le besoin de pourvoir au salut de l'Estat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stupidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute la Province, & à Herode qui estoit le second celuy de la Galilée, quoy qu'il fust encore extrêmement jeune. Comme ce dernier estoit d'un naturel tres-ambirieux & n'avoit pas moins d'esprit que de cœur, il fit bientôt voir qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'entreprendre & d'exécuter. Il prit *Exechias* chef d'une grande troupe de voleurs qui pilloient tout le pays, & le fit mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les Syriens luy en sceurent tant de gré, qu'ils chantoient dans les villes & par la campagne qu'ils luy estoient redevables de leur repos: & cette

action

action fit aussi connoître son mérite à **SEXTUS CESAR** Gouverneur de Syrie & parent du grand Cesar. Une estime si generale toucha tellement Phazaël son frere, que ne voulant pas luy ceder en vertu il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation ne luy fît faire pour gagner de plus en plus le cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa charge avec tant de bonté & de justice, qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du Pere, toute nostre nation concevant d'estime & d'amour pour Antipater, qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy & ce sage ministre, au lieu de se laisser ébloüir par l'éclat d'une si grande prospérité, conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'estre enviée. Hircan ne pût voir sans une secrete jalousie cette reputation du pere & des fils, & particulierement d'Herodes'accroître de jour en jour : & lors qu'il estoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu, & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes, aigrissoient encore son esprit, en luy disant: Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils, il ne luy restoit que le nom de Roy destitué de toute puissance : Qu'il estoit étrange qu'il s'aveuglast tellement luy-mesme que de ne voir pas que c'estoit descendre du trône pour les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement, non plus en sujets, mais en souverains : Qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les Loix, lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes ; & que s'il ne vouloit donc luy-mesme le reconnoître pour Roy, il devoit l'obli-

44.

bliger à se justifier devant luy d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours, que sa colere éclata enfin contre Herode. Il luy commanda de comparoistre en jugement; & Antipater son Pere luy conseilla d'obeïr. Ainsi comme il se confioit en son innocence il pourveut par de fortes garnisons à la seureté de la Galilée, & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis, & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan, comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour luy lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis, il manda à Hircan de l'absoudre des crimes, dont on l'accusoit; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y resoudre. Mais dans la creance qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré, il se retira à Damas auprès de Sextus avec resolution de ne comparoistre plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquerent pas de luy dire qu'il s'en estoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le creut aisement, & ne sçavoit à quoy se resoudre voyant qu'il estoit plus puissant que luy.

45. Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie: & alors il devint si redoutable à Hircan, tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple luy portoit, que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte, il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre luy, & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant de desir de se venger de ce qu'il avoit esté accusé & traité en criminel assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le deposseder du Royaume, & l'auroit fait si Antipater son Pere & Phazaël son frere ne fussent venus au-devant de luy, & ne l'eussent conjuré de se

contenter d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se
 venger, sans porter son ressentiment jusques à vou-
 loir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa
 fortune. Ils luy représenterent ; Qu'es'il estoit ir-
 rité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement,
 il ne devoit pas estre moins reconnoissant de ce qu'il
 l'avoit renvoyé absous, ny plus touché de l'offense
 qui luy avoit fait courir fortune de la vie, que de la
 grace qui la luy avoit conservée : Que la prudence
 l'obligeoit de considérer que les evenemens de la
 guerre sont douteux ; que la justice de la cause
 d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une ar-
 mée, & qu'enfin il ne devoit pas espérer de vaincre
 lors qu'il combattroit contre son Roy & son bien-
 faiteur, qui l'avoit nourry, élevé, comblé de fa-
 veurs, & n'avoit jamais eu la moindre pensée de
 luy faire du mal, que lors qu'il y avoit esté comme
 forcé par les mauvais conseils de ses envieux. Hero-
 de se laissa persuader à ces raisons, & crut qu'il luy
 suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins, d'a-
 voir fait connoître à toute sa nation quelle estoit sa
 force & sa puissance.

En ce mesme temps il s'éleva auprès d'Apamée 46.
 une guerre civile entre les Romains, dans laquelle
 CECILIUS BASSUS, pour faire plaisir à Pom-
 pée, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & attira à
 luy les troupes qu'il commandoit. Ceux qui sui-
 voient le party du Grand Cesar voulant venger cette
 mort l'attaquerent avec toutes leurs forces, & An-
 tipater pour témoigner sa reconnoissance des obli-
 gations qu'il avoit à Sextus, & son affection pour
 celuy qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar,
 leur envoya du secours sous la conduite de ses en-
 fans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut
 envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

C H A P I T R E IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuer Malichus par des officiers des troupes Romaines.

47. **C**ETTE guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant été tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus après avoir régné trois ans & demy, tous les princes de l'Empire poussés par divers sentimens & par divers interests prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siège d'Apamée, & taxa les villes à des sommes qui excédoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cent talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques-uns de ses amis, entre lesquels estoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere, qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites villes, il s'avança dans la résolution de faire tuer Malichus: mais Antipater le sauva, & empêcha la ruine des autres villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce General d'une armée Romaine si considéré parmy ceux de son party ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia l'obligation qu'il avoit à Antipater: Il le nommoit auparavant son sauveur, & il ne craignoit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en

défia

défia & alla au-delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en estat de ne le point craindre. Malichus voyant qu'il ne luy restoit plus d'autre voye pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël estoit Gouverneur de Jerusalem, & qu'Herode commandoit les gens de guerre, il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le reconcilierent avec leur pere, & par ce moyen il fit sa paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'estoit un esprit remuant & factieux.

Le jeune Cesar surnommé depuis AUGUSTE, & Antoine en estant venus à la guerre avec Brutus & Cassius, ce dernier & Marc avec luy assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode, ils luy donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie : & Cassius passa jusqu'à luy promettre de l'établir Roy de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere, parce qu'il devint si redoutable à Malichus, que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il corrompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna. Telle fut la recompence que receut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan estoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide : mais il l'adoucit en desavouant hardiment d'avoir eu part à cette action ; & dans l'apprehension qu'il avoit qu'Herode n'en fît la vengeance il assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître : mais Phazaël luy conseilla de dissimuler de peur d'exci-

d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres receurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funerailles à leur Pere.

49. Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la feste à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant luy. Malichus en conceut tant de crainte, qu'il persuada à Hircan de luy mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se mocqua de cette defence & entra la nuit dans la ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater : & quoy que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode, il témoigna de les croire veritables ; mais il écrivit à Cassius pour luy demander justice de la mort de son Pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus, il ne luy permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya mesme un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pays luy apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y alast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conceut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y estoit en ostage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta mesme à former une entreprise encore plus hardie, qui estoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de deposleder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperances, dont il se flatoit : Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein ; & pour le prévenir il le convia à souper chez luy avec Hircan. Il envoya ensuite un des siens sous pre-
- texte

texte de faire tout preparer, & luy donna un ordre secret de prier les Officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour luy faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit, ils ne manquerent pas d'aller au-devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuèrent de plusieurs coups. L'effroy d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanouy & lors qu'il fut revenu à luy il demanda à Herode qui estoit celuy qui avoit fait tuer Malichus. Surquoy l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'estoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit : Je luy suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne luy est pas moins obligée que moy, puis qu'il nous a sauvez en faisant mourir ce traistre qui avoit conspiré nostre ruine. On ne sçait si Hircan avoit veritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur luy fit parler de la sorte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

C H A P I T R E X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Marianne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere.

APRE's que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. FELIX qui y avoit esté laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur luy de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode estoit alors à Damas avec Fabius qui en estoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure mesme pour aller secourir son frere.

50.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
Cha 20.
21. 22.
23.
Mais

Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces luy suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre luy, & souffert que le frere de Malichus se fust emparé de plusieurs places, & entre autres de Massada qui est un chasteau extremement fort. Il n'en demeura pas long-temps le maistre : car aussi-tost qu'Herode fut guery il les reprit toutes, & le reduisit à luy demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par MARION, qui ayant esté étably par Cassius Prince de Tyr tyrannisoit toute la Syrie. Mais Herode traita bien les Tyriens qui y estoient en garnison, & fit mesme des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour luy à leur nation que de haine pour Marion. Ce Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec luy Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent, parce qu'ils estoient ennemis d'Herode ; & Ptolemée beau-pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin. Herode vint à leur rencontre, & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite, & retourna à Jerusalem avec tant de gloire, que ceux mesme qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié, & y furent d'autant plus portez qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roy, & affectionné de luy. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée DORIS, qui estoit d'une race noble & de qui il avoit eu ANTIPATER, il devoit alors épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius, arrivée auprès de Philippes, Auguste s'en fut allé en Italie, & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses villes l'allerent trouver dans la

Biti-

Bithinie, des principaux de Jerusalem s'y rendirent & accuserent devant luy Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité, & de ne laisser à Hircan que le nom de Roy. Herodes y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

Depuis, comme Antoine estoit à Daphné qui est 51.
un fauxbourg d'Antioche, & qu'il s'estoit déjà engagé dans l'amour de Cleopatre, cent des principaux des Juifs l'allèrent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode, & choisirent pour porter là parole les plus qualifiez & les plus eloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner. Il luy répondit que c'estoit celui de ces deux freres, & Antoine en eut de la joye à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien reçu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Ces Deputez envoyez contre eux en ayant témoigné un tres-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison, & peu s'en falut qu'il ne les fît mourir. Il renvoya les autres après les avoir tres-mal traitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offencez, qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyèrent mille le trouver à Tyr où il se préparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes, commanda aux Magistrats de la ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre, & de maintenir en tout ce qui dependroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sceu furent trouver ces Deputez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'estre pas eux-mêmes cau-
se

se de leur perte, & à ne pas engager leur pays dans une guerre en s'opiniastrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigrirent encore davantage; & Antoine s'en mit en telle colère, qu'il envoya des gens de guerre qui en tuèrent & blessèrent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enterrer les morts & panser les blessez, sans que rien fust capable d'adoucir l'esprit des autres, & leur opiniastreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent peysuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les resient prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il seretire la nuit. Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée.

32.
Histoire
des Juifs
Liv. XIV.
Cha. 23.
24. 25.
26.

DEUX ans après & lors que BARZAPHARNES, l'un des plus grands Seigneurs d'entre les Parthes gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils de leur Roy, LISANIAS, qui avoit succédé à Ptoleme son Pere fils de Mineus, leur promit mille talens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du Royaume & y établir Antigone. Ainsi ils se mirent en campagne. Pachorus marcha le long de la coste de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent les portes à Pachorus, mais ceux de Tyr refuserent de le recevoir. Il envoya devant luy dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand échançon nommé Pachorm comme luy, pour reconnoistre

fitre le pays, & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le Mont Carmel allerent aussi-tost trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderait, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du pays que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & esté fortifiez encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerusalem; & s'avancerent jusqu'au Palais Royal. Phazaël & Herode les receurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussez après un grand combat qui se fit dans le marché, les contrainquirent de se retirer dans le Temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne se fît des escarmouches, & la feste que l'on nomme la Pentecoste estant proche, toute la ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous costez pour la célébrer, dont la plupart estoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le Palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du costé du Septentrion sur ceux qui estoient dans le fauxbourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en estoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon, pour entremetteur de la paix. Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra dans la ville avec cinq cents chevaux sous pretexte d'appaïser le trouble, mais en effet à dessein d'assister

Anti-

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël; mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan, comme il se voit dans le chiffre 607. de l'histoire des Juifs.

quand il fut arrivé à Thersa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & luy conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'estoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cét avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada avec les personnes necessaires pour les servir & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

55. Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en estoient tuis & mesme le Palais Royal, sans toucher neanmoins à plus de trois constalens qui appartenoient à Hircan : mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus precieux, & ceux qui s'estoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinèrent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roy, mais luy remirent entre les mains Hircan & Phazaël enchainez. Il fit couper les oreilles à ce premier, afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvaît incapable d'exercer la grande Sacrificature, parce que nos Loix défendent de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encôre qu'il n'eust ny épée ny la liberté de se servir de ses mains, il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la teste contre une pierre, & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie, qu'il estoit un veritable frere d'Herode, & non pas un lasche comme Hircan. Quelques-uns disent qu'Antigone luy envoya des Chirurgiens, qui au lieu

lieu d'employer des remèdes pour le guerir empoisonnerent les playes : & avant que de rendre l'esprit , ayant appris par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé , il dit qu'il mourroit sans regret , puis qu'il laissoit un frere qui le vengeroit de ses ennemis.

Quoy que les Parthes eussent un tres-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises , ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem , & menerent Hircan prisonnier en leur pais. 56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes , croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains estoit de leur donner de l'argent , marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roy des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eue pour Antipater son Pere n'estoit pas assez puissant pour le porter à luy en accorder en don , il ne refuseroit pas au moins de luy en prester à la priere des Tyriens , en luy donnant pour gage son neveu fils de Phazaël , âgé seulement de sept ans , qu'il menoit avec luy ; & il estoit resolu d'employer trois cens talens pour ce sujet ; mais la mort de Phazaël luy osta le moyen de luy témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. MALCH leur Roy luy manda de sortir promptement de ses Estats , & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi : mais sa veritable raison estoit que son ingratitude l'empeschoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur Pere , & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le deposit qu'il luy avoit confié. 57.

Herode voyant que ce qui auroit dû luy procurer l'affection des Arabes les luy avoit au contraire rendu

des ennemis, répondit ce que son ressentiment luy suggera, marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un Temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il se rendit le lendemain à Rinoçura, où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur, il continua son chemin.

38. Cependant ce Roy des Arabes se repentit, mais trop tard, de l'avoir si indignement traité, & envoya promptement après luy pour l'obliger à revenir; mais on ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats; & leur respect pour sa qualité & pour sa personne luy fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre le receut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur, dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle preparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie estoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes, que la guerre faite contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut receu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*; & bien qu'il manquast d'argent, il ne laissa pas de faire équiper une grande galere, sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à *Bsunduse*, & de-là à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa, à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son Pere. Il luy raconta tous ses malheurs,
- luy

luy dit qu'il avoit esté contraint de laisser les personnes qui luy estoient les plus cheres dans un chasteau où on les tenoit assiegées, & que la rigueur de l'hiver & les perils de la mer n'avoient pu l'empescher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du mérite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son Pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemy des Romains, resolut d'établir Herode Roy des Juifs comme il l'avoit autrefois éably Tetrarque, & creut qu'il luy seroit d'autant plus facile d'en venir à bout, qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portast encore plus volontiers que luy, parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit reçu chez luy, de l'affection qu'il luy avoit portée, & de l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat, où *Messala* & luy-mesme representerent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son Pere & par luy; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours esté un ennemy déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone; & Antoine ajoûta, que dans la guerre quel'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée. Tous embrasserent cet avis, & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant luy, ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrest du Senat. Antoine firen suite un grand festin à ce nouveau Prince.

C H A P I T R E XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

59.
Histoire
des Juifs
liv. xiv.
chap. 26
27.

DURANT que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit, & elle estoit si bien munie de toutes choses, qu'il n'y manquoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal-satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sorties sur les assiegeans tant en plein jour que de nuit, & en tuoit un grand nombre : ce qui n'empeschoit pas qu'il ne se retirast quelquefois avec perte.

60. En ce mesme temps VENTIDIUS envoyé avec une armée Romaine pour chasser les Parthes de la Syrie entra dans la Judée sous pretexte de secourir Joseph, & en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. Après s'estre approché de Jerusalem & s'estre enrichi il se retira avec la plus grande partie de son armée pour aller appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, mais il laissa SILON avec peu de troupes, n'ayant pas voulu tout emmener, de peur de faire connoistre que son seul interest l'avoit porté à venir.

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent , afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode estant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde, assembla quantité de troupe tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde , & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son Royaume , il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit , & presque toute la Galilée embrassa son party. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre , fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez : mais il falloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere luy lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer , & les Juifs du party d'Antigone le poursuivirent. Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit , les défit , & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Joppé , s'avança en diligence vers Massada , & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy , les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur , les autres par reconnoissance des obligations qu'ils luy avoient , & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy. Il assembla par ce moyen une grande armée , & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il luy dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada ; & après avoir pris ensuite le chasteau de Ressa il marcha vers Jerusalem suivy des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du costé de l'Occident , & ceux qui la défendoient tirerent

grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'estoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la ville; qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire, dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut, & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cét ordre ils leur tirèrent tant de flèches & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hiver, parce qu'Antigone avoit fait le dégast par la campagne : & Silon luy-mesme vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prest d'estre abandonné, conjura non seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur demandoit qu'un jour pour mettre un tel ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla luy-mesme y pourvoir & en fit venir en si grande abondance, qu'il osta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'estoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, & du bestail. Antigone n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étran-

étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre; & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone obtint de Silon, pour recompence des présents qu'il luy avoit faits, d'envoyer une partie de ses troupes à Lidda, afin de gagner par ce moyen les bonnes grâces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied: & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit éabli des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande nege. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva tant de vivres que ses troupes eurent moyen de se rafraischir après la fatigue qu'elles avoient eue. Il resolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le pais par leurs courses & par leurs pilleries, que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant luy à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes; & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aïlle droite mit en fuite l'aïlle gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arresta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lascher le pied. Il

62.

les poursuivit jusques au Jourdain , en tua un grand nombre , & le reste se sauva au-delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entierement délivré la Province de ces voleurs, s'il n'en estoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arrestèrent encore quelque temps.

63. Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses Soldats le premier fruit de leurs travaux , leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes , recompensa leurs chefs à proportion , & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres , & de fermer Alexandrion de murailles : ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.
64. Antoine estoit alors à Athenes , & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en estat de n'avoir plus besoin de leur presence. Quoy qu'Herode eust ainsi pû retenir Silon il l'envoya , & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.
65. Ces cavernes estoient dans des montagnes aspreuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pouvoit y aborder que par de petits sentiers tres-étroits & tortueux , & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'assiete étonna Herode ; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il luy vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y estoient retirez avec leurs familles , & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques-uns il fit publier à son de trompe

trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux néanmoins ne s'y pût résoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude, la plupart de ceux qui luy furent amenez par force se tuèrent eux-mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée, leur commanda de sortir, & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché, qu'il luy fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans, & y ajouta même ses prières : mais ce vieillard, au lieu des'adoucir par ce qu'il luy disoit, luy reprocha sa lâcheté, tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers, & se précipita ensuite luy-même.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'estoient retirez dans ces cavernes, il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoutumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagèrent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marais & des lieux forts. Aussi-tôt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi délivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Anti-

66.

67.

gone luy écrivit pour luy faire de grandes plaintes d'Herode, & le prier del'assister contre luy, avec promesse de luy donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celuy au secours duquel il estoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoistre l'estat de ses forces, sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le reçut pas dans sa place, mais fit tirer sur luy. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaus, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité, qu'il eut envie de le traiter luy-mesme comme ennemy; mais il se retint, & partit pour aller trouver Antoine, afin de luy en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute: il le suivit, & obtint de luy, après beaucoup de prieres, qu'il oublieroit ce qui s'estoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa resolution d'aller trouver Antoine, & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siege de Samozate, qui est une ville tres-forte assise sur l'Euphrate, il creut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour luy témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre: car il tua un grand nombre de ces Barbares, & reçut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira; & quelque grande que fust l'estime qu'il faisoit déjà de luy, elle augmenta encore de telle sorte, que ce luy fut un accroissement d'honneur & un sujet d'esperer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait conper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il étoit deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamme durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Antoine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.

DANS le mesme temps que ces choses se passoient 69.
 Herode apprit un succès desavantageux qui luy ^{Histoire}
 estoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph ^{des Juifs}
 son frere pour commander en son absence, avec un ^{liv. xiv.}
 ordre exprés de ne rien entreprendre contre Anti- ^{chap. 27.}
 gone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit ^{28.}
 fier au secours de Machera après la maniere dont il ^{liv. xv.}
 avoit agy. Mais lors que Joseph vit que le Roy son ^{ch. 1. 5.}
 frere estoit éloigné; au lieu d'exécuter ce qu'il luy
 avoit commandé, il marcha vers Jericho avec ses
 troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera
 luy avoit données, pour aller faire la recolte des
 bleds qui estoient prests à moissonner, & se campa
 sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en
 ces lieux si desavantageux, le défirent entierement,
 luy-mesme fut tué après avoir fait tout ce que l'on
 pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du
 monde, & toute cette cavalerie Romaine y pé-
 rit, parce qu'elle avoit esté nouvellement levée
 en Syrie, & qu'il n'y avoit point parmy eux de vieux
 Soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur
 peu d'experience. Antigone ne se contenta pas
 d'avoir obtenu cette victoire, mais les corps estant

Il y a
Judee &
non pas
Idumée,
dans
l'Histoire
des
Juifs,
chif. 621

demeurez en sa puissance, sa colere le porta jusques à donner des coups à celui de Joseph & à luy faire couper la teste, quoy que Pheroras son frere luy fist offrir cinquante talens pour retirer de luy ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée, que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui estoient affectionnez à Herode; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée, où Machera faisoit fortifier le Chasteau de Geth.

70.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samozate établit Sosius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprés d'assister Herode contre Antigone; & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant luy deux legions en Judée, & suivit avec le reste de ses troupes. Lors qu'Herode estoit à Daphné, qui est un fauxbourg d'Antioche, il eut un songe qui luy prédit la mort de son frere: il se jeta hors du lit tout troublé; & ceux qui luy apportoit une si fâcheuse nouvelle entrèrent au mesme moment dans sa chambre. Il ne pût refuser des plaintes à la violence de sa douleur; mais il les arresta pour courir à la vengeance, & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fut arrivé au mont Liban avec une legion Romaine, il prit huit cens hommes du païs, & sans avoir la patience d'attendre le jour partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis, les mit en fuite, & les contraignit de se renfermer dans un Chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Il les y assiegea: mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre legion qu'Antoine luy avoit donnée vint le joindre, & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce Chasteau. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere, il s'avança avec une extrême diligence
jusques

jusques à Jericho , où il fut délivré par une espece de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prît soin de le conserver. Car plusieurs des principaux de la ville ayant soupé avec luy , il ne se fut pas plûtoſt retiré que la ſale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure , & decampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmouchèrent contre son avant-garde : mais comme ils n'oſoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coups de dards & de pierres , dont plusieurs furent blessez , & Herode meſme le fut au coſté.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage , mais aussi en nombre , en envoya une partie à Samarie ſous la conduite de *Pappus* , dans le deſſein de combattre & de défaire Machera.

Herode de son coſté entra dans le pays qui luy 712
eſtoit ennemy , prit cinq villes de force , tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient , y mit le feu , & s'en retourna à son camp qui eſtoit proche du village de Cana. Il ne ſe paſſoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne ſe rendiſſent auprès de luy ; les uns par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſes grandes actions ; les autres par leur haine pour Antigone , & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat ; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge ſans s'étonner ny du grand nombre de leurs ennemis , ny de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'eſtoient pas oppoſez à Herode reſiſterent quelque temps : mais comme il n'y avoit point de perils qu'il ne mépriſaſt pour venger la mort de ſon frere , il attaqua avec tant de fureur ceux qu'il ſe trouva avoir en teſte , qu'il n'eut point de peine à les vaincre ;
il

il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps, & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils estoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours, & entra péle-mêle avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards, & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux là furent bien-tost tuez : on abattit ensuite les toits : plusieurs furent accablez sous leurs ruines ; d'autres tuez dans les maisons, & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand, que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroy à ceux du pays qu'on les voyoit fuir de tous costez : & Herode ensuite d'un si grand succès auroit esté droit à Jerusalem si un grand orage ne l'eust arresté. Cet obstacle l'empescha seul de remporter une pleine victoire, & de ruiner entierement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraischir ; & luy mesme estant tout trempé de sueur se mit au bain, suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roy, quoy qu'il fust tout nud, qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrester, & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'estre échapé d'un si grand peril, il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la teste à Pappus chef des troupes d'Antigone, qui estoit celuy qui avoit tué Joseph, & l'envoya à Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

72. Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assie-

l'assiégea trois ans après avoir esté dans Rome déclaré Roy. Il choisit l'endroit qu'il creut le plus propre pour l'attaquer, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il distribua les travaux à ses troupes, partagea entre eux les fauxbourgs, commanda d'élever trois plateformes, de bastir dessus des tours; & après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit les plus capables, de travailler incessamment à ces ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis, qu'un si grand siege ne l'empeschoit pas de penser à se marier. Il amena à son retour de nouvelles troupes, & fut renforcé de grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie par Sosius General de l'armée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande partie par le milieu du pays, & estoit venu luy-mesme par la Phenicie. Toutes ces forces jointes ensemble se trouverent monter à onze legions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie, dont le nombre estoit tres-considérable. La place fut attaquée du costé du Septentrion. Herode fondeoit son droit sur l'arrest du Senat qui luy avoit donné le Royaume; & Sosius declaroit qu'il avoit esté envoyé par Antoine pour l'assister dans cette guerre. Les Juifs renfermés dans la place estoient agitez de divers mouvemens. La populace répandue à l'entour du Temple déplorait son malheur & envioit le bonheur de ceux qui estoient morts avant que l'on fust réduit à une telle misere: Ceux dont le courage n'estoit pas si abattu alloient par troupes dans les lieux les plus proches de la ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux: Et les plus hardis n'oubloient rien pour se bien défendre. Herode pour remedier à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux

lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste, jamais résistance ne fut plus grande que celle des assiégez : leur hardiesse dans les perils, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines ; & par le moyen des mines, dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiégeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre, qu'il estoit plutôt achevé que celui-là n'estoit tombé : & pour dire tout en un mot, il ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils estoient résolus de se défendre, jusques à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siège durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrèrent par la brèche dans la ville, & les Romains y entrèrent d'un autre costé. Ils occupèrent d'abord tout ce qui estoit autour du Temple ; & se étant répandus ensuite de tous costez, on vit paroître en mille manières différentes l'image affreuse de la mort, tant les Romains estoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siège, & les Juifs affectionnez à Herode animés contre ceux qui avoient embrassé le party d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les rues, dans les maisons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple : on ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes ; & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prières à ses commandemens, on ne luy obéissoit point, parce que leur

leur fureur leur avoir fait perdre tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune 73.
passée, descendit de la tour où il estoit & se jetta aux
pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché, luy in-
sulta dans son malheur en l'appellant non pas Anti-
gone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins
en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le
retint prisonnier.

Herode, après avoir eut tant de peine à surmonter 74.
ses ennemis, n'en eut pas moins à reprimer l'insolen-
ce des étrangers qu'il avoit appellez à son secours.
Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosi-
té de voir les choses saintes destinées au service de
Dieu. Il employa pour les en empêcher non seule-
ment les prières & les menaces, mais la force, parce
qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux
que d'estre vaincu si sa victoire estoit cause d'expo-
ser aux yeux des profanes ce qu'il ne leur estoit pas
permis de voir. Il travailla aussi de tout son pou-
voir à empêcher le pillage de la ville, en disant for-
tement à Sosius, que si les Romains vouloient la sac-
cager & la depouler d'habitans, il se trouveroit donc
qu'il n'auroit esté ébably Roy que sur un desert, &
qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter
l'Empire du monde au prix du sang d'un si grand
nombre de ses sujets. A quoy Sosius luy ayant ré-
pondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pil-
lage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit
de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la
ville & accomplit magnifiquement sa promesse,
tant à l'égard des soldats que des Officiers, & par-
ticulierement de Sosius à qui il fit des presens dignes
d'un Roy.

Ce General de l'armée Romaine partit de Jeru- 75.
salem après avoir offert à Dieu une couronne d'or,
& mena Antigone prisonnier à Antoine, qui l'entre-
tint

tint toujours d'esperance jusques au jour qu'il luy fit trancher la teste. Ainsi il finit sa vie par une mort digne de la lascheté qu'il avoit témoignée dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maistre de la Judée par la prise de Jerusalem, il fit paroistre beaucoup de reconnaissance pour ceux qui avoient embrassé ses interests, & fit mourir un grand nombre des partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'argent il envoya à Antoine & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy ce qu'il avoit de meubles plus precieux, & ne pût néanmoins par ce moyen se mettre en estât de n'avoir plus rien à craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion pour Cleopatre, qu'il ne luy pouvoit rien refuser. Cette ambitieuse & avare Princesse, après avoir si cruellement persecuté ceux de son propre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tourna sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux, & le portoit à les faire mourir, afin de profiter de leurs dépouilles. Son avarice n'estant pas encore rassasiée, elle vouloit traiter de mesme les Juifs & les Arabes, & fit tout ce qu'elle pût pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne creut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes, dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la mesme amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrencha de leurs Estats, entre lesquelles estoient celles qui sont proches de Jericho si abondantes en palmiers, & où croist le baume, comme aussi toutes les villes assises sur le fleuve d'Eleutere, à la reserve de Tyr & de Sidon.

Après avoir reçu de luy un si grand present, elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes, & vint de-là en Judée par

Apamée

Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit par des presens, luy rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à luy payer deux cent talens par an du revenu des terres qu'Antoine avoit retrenchées de la Judée pour les luy donner, & le conduisit jusques à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue, amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste ; mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étouffez leur redonne tant de cœur par une harangue, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.

LORS que la guerre fut declarée entre Auguste 77.
& Antoine, Herode qui avoit alors recouvré la Histoire des Juifs Livre xv. Chap. 6.
forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone luy
avoit remise entre les mains, & qui se trouvoit paisi-
ble dans son Royaume, resolut de mener un grand
secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant
qu'une action si genereuse n'augmentast l'affection
d'Antoine pour luy, l'empescha par ses artifices: &
comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tascher à
perdre les Souverains & les ruiner les uns par les au-
tres, elle persuada à Antoine de l'engager à faire la
guerre aux Arabes, dans le dessein de profiter de ses
conquestes s'il estoit victorieux, & d'obtenir le
Royaume de Judée s'il estoit vaincu. Mais ce que
cette

cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens, il les vainquit auprès de Diospolis, quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblèrent ensuite une tres-puissante armée. Herode les voyant si forts crut devoir agir avec prudence dans cette guerre, & vouloit environner son camp d'un mur : mais sa première victoire avoit rendu ses soldats si fiers & si glorieux, qu'il ne pût les empêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverserent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivirent, & se croyoient entierement victorieux, lorsqu'Athenion l'un des chefs des troupes de Cleopatre, qui avoit toujours esté ennemy d'Herode, les chargea avec le corps qu'il commandoit, & redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallierent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux & de difficile accès leur étant favorables, ils mirent les Juifs en fuite & en tuèrent plusieurs. Le reste se retira au village d'Ormisa, & les Arabes pillerent leur camp, sans qu'Herode pût venir assez promptement au secours de cette partie de son armée qui fut entierement défaite. La desobeissance de ses soldats fut la cause de ce malheur : car s'ils ne se fussent point engagéz dans ce combat avec tant de precipitation, Athenion n'auroit pas eue la gloire de les vaincre lors qu'ils se croyoient victorieux. Herode se vengea des Arabes par des courses continuelles qu'il fit dans leur pays; & recompensa ainsi par plusieurs petits avantages ce grand avantage qu'ils avoient remporté sur luy.

78. Dans le mesme temps qu'en la septième année de son regne & durant le plus fort de la guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmentoit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au commencement du Printemps le plus grand tremblement de terre que l'on y ait jamais veu. Un nombre incroya-
ble

de de bestail pent par ce fleau envoyé de Dieu , & il en cousta la vie à trente mille personnes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Le bruit d'une si étrange desolation augmenta l'audace des Arabes : & comme l'on se represente toujours le mal plus grand qu'il n'est, on leur fit croire que la Judée estoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maistres d'un pays où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs leur envoyoyent, ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Herode voyant les siens étonnez, tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs, s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant en cette sorte. Je ne voy pas quelle si grande raison vous avez de craindre, puis qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des chastimens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on ne peut sans lascheté se laisser abattre par la douleur lors qu'il s'agit de resister aux injustes efforts des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement de terre nous doive rendre nos ennemis plus redoutables, qu'au contraire je le considere comme un piege que Dieu leur tend pour les punir de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que ce n'est ny en leurs forces ny en leurs armes ; mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent leur confiance. Or quelle esperance peut estre plus trompeuse que celle qui au lieu d'estre fondée sur nous-mesmes, ne l'est que sur les adversitez des autres ? Rien n'est moins assuré parmy les hommes que les bons & les mauvais succès : ils changent en un moment comme il plaist à la fortune ; & faut-il en chercher ailleurs des exemples, puisque nous le connoissons par nous-mesmes ? Comme donc nous les ayons vaincus dans

79.
le

Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 7.
dit seulement
dix mille hommes,

„ le premier combat, & qu'ils nous ont vaincus dans
 „ le second : n'ay-je pas sujet de me promettre que
 „ nous les vaincrons dans celuy-cy lors qu'ils se croi-
 „ ront estre victorieux, parce que la trop grande con-
 „ fiance empesche de se tenir sur ses gardes, & que la
 „ défiance fait agir avec prudence & avec considéra-
 „ tion ? Ainsi ce qui vous fait craindre m'assure, à car-
 „ se que ce fut cette dangereuse confiance qui donna
 „ moyen à Athenion de vous surprendre & de vous at-
 „ taquer lors que vous vous engageastes dans le com-
 „ bat contre mon ordre avec trop de temerité. Mais
 „ maintenant votre prudente retenue & votre sage modé-
 „ ration me promettent la victoire : & c'est la dispo-
 „ sition où vous devez estre avant le choc. Mais lors que
 „ vous en serez venus aux mains, vous ne sçauriez té-
 „ moigner trop d'ardeur, pour faire connoistre à ces
 „ impies qu'il n'y a point de maux, de quelque costé
 „ qu'ils viennent, soit du Ciel ou de la terre, qui puis-
 „ sent étonner les Juifs, ny leur faire perdre courage :
 „ mais qu'ils combattront jusqu'au dernier soupir plû-
 „ tost que de souffrir d'avoir pour maistres ces persi-
 „ des qui ont si souvent couru fortune de leur estre as-
 „ sujettis. Les choses inanimées ne doivent pas non-
 „ plus estre capables de vous donner de la crainte. Car
 „ pourquoy vous imaginer qu'un tremblement de ter-
 „ re soit le presage d'un malheur ? Rien n'est plus na-
 „ turel que ces agitations des elemens, & ils ne font
 „ d'autre mal que celuy qu'ils causent à l'heure mes-
 „ me. Il se peut faire que quelques signes donnent su-
 „ jet d'apprehender la peste, la famine, & des trem-
 „ blemens de terre : mais lors qu'ils sont arrivez, plus
 „ ils sont grands, plûtoست on en voit la fin. Et quand
 „ mesme nous serions vaincus, pourrions-nous souf-
 „ frir davantage que nous avons souffert par ce trem-
 „ blement de terre ? Quel effroy ne doit point au con-
 „ traire donner à nos ennemis un crime aussi épouvan-
 „ table que celuy d'avoir trempé si cruellement leurs

mains

ains dans le sang de nos Ambassadeurs, & de n'a-
 voir point eu d'horreur d'offrir à Dieu de telles victi-
 nes en reconnaissance de leur victoire? Croyez-vous
 qu'ils puissent se dérober à ses yeux, & éviter la fou-
 re que lance sur les méchans son bras invincible,
 courroux qu'animez du mesme esprit & du mesme
 zeur de nos peres, vous vous excitiez vous-mesmes
 ne laisser pas impunis ces violateurs du droit des
 ens? Que chacun de vous se represente qu'il ne va
 seulement combattre pour sa femme, pour ses
 enfans, & pour sa patrie; mais aussi pour tirer la
 vengeance du meurtre de nos Ambassadeurs. Tout
 morts qu'ils sont, ils marcheront à la teste de nostre
 armée; & si vous m'obéissez, je seray le premier à
 n'exposer aux plus grands perils. Mais surtout sou-
 venez vous que nos ennemis ne scauroient soutenir
 vostre effort, si vous-mesme ne le rendez inutile
 par vostre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il of-
 rit des sacrifices à Dieu, passa le Jourdain, & se
 campa assez près des ennemis & du chasteau de Phi-
 adelphe, dont chacun des deux partis avoit dessein
 le se rendre maître. Les Arabes détacherent des
 troupes pour s'en saisir: mais les Juifs les repousse-
 rent & occuperent la colline. Il ne se passoit point
 de jour qu'Herode ne mist son armée en bataille, &
 ne harcelast les ennemis par de continuelles esca-
 mouches. Mais quoy qu'ils le surpassassent de beau-
 coup en nombre, ils estoient si effrayez, & Elteme
 leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sor-
 tir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, &
 ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat
 avec un extrême desordre, parce qu'ils n'avoient
 nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils resisterent
 le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent
 la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entre-
 tuèrent eux-mesmes, tant la confusion estoit gran-
 de.

de. Cinq mille demeurèrent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tost, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extrémité. Ils envoyerent luy offrir cinquante talens pour leur rançon : & il traita ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchaînerent. Le sixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main : & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte satisfit la vengeance d'Herode, & abattit de telle sorte l'orgueil des Arabes, qu'ils le prirent pour leur protecteur.

C H A P I T R E X V.

Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81. **L**A joye qu'eut Herode d'un succès si glorieux fut bien-tost troublée par la nouvelle de la victoire remportée par Auguste à Actium, n'y ayant rien que son amitié avec Antoine ne luy fît alors apprehender. Le peril n'estoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit : car Auguste ne pouvoit considerer Antoine comme entierement ruiné, tandis que ce Prince demouroit attaché à son party. Dans un tel renversement de fortune Herode se creut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes, & parut devant luy sans diadème, mais avec une majesté de Roy ; & sans rien dissimuler de la verité il luy parla

Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 9.
10. 11. 12.

en ces termes. J'avouë, grand Prince, que j'ay l'obligation de ma couronne à Antoine, & vous auriez éprouvé que je ne luy estois pas un Roy inutile, si la guerre où j'estois engagé contre les Arabes ne m'eust point empêché de joindre mes armes aux siennes. Ne le pouvant, je l'ay assisté de quantité de blé, & de tout ce qui a esté en ma puissance. Je ne l'ay pas même abandonné depuis la journée d'Actium, parce que je le reconnois pour mon bien-faiteur. Que si je n'ay pû le servir dans la guerre en combattant avec luy comme je l'aurois désiré, je luy ay donné au moins un tres-bon conseil, en luy faisant voir que le seul moyen de rétablir ses affaires estoit de faire mourir Cleopatre; auquel cas je luy offrois de l'argent, des places, des troupes, & ma personne pour continuer à vous faire la guerre. Mais son aveugle passion pour cette Princesse, & la volonté de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'Empire du monde, ne luy ont pas permis d'écouter une proposition qui luy auroit esté si avantageuse. Ainsi je me trouve vaincu avec luy : & le voyant tombé d'une si haute fortune, j'ay osté de dessus mon front le diadème pour venir vers vous, sans fonder l'esperance de mon salut que sur ma seule vertu, & sur l'expérience que vous pourrez faire de ma fidélité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte, Auguste luy répondit : Vous pouvez non seulement ne rien craindre; mais vous croire plus affermy que jamais dans vostre Royaume, puisque vostre fidélité pour vos amis vous rend si digne de commander. J'ay tant d'estime de vostre generosité, qu'il ne me reste qu'à désirer que vous n'ayez pas moins d'affection pour ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en avez consacré pour les malheureux; & je ne scauroit blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleopatre qu'à vos conseils, puisque je dois à son imprudence vostre affection pour moy. Vous avez déjà commencé à

„ me la témoigner en envoyant à Ventidius du secours
 „ contre les Gladiateurs qui ont embrassé le party
 „ d'Antoine. Ainsi ne doutez point que je ne vous fai-
 „ se confirmer dans vostre Royaume par un arrest du
 „ Senat, & que je ne prenne plaisir à vous donner tant
 „ de preuves de mon amitié, que vous ne vous ressentie-
 „ rez point du malheur d'Antoine.

Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son Royaume par un acte, dans lequel il parloit de luy d'une maniere tres-avantageuse. Ce Roy des Juifs après luy avoir fait de grands presens, le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre : mais il le trouva si animé contre luy à cause des offences qu'il disoit en avoir receuës, qu'il ne luy fut pas possible de l'obtenir.

82. Quand Auguste passa de Syrie en Egypte, Herode le receut dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable : & lors que ce grand Empereur faisoit la revue de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de luy. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode luy fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute Royale : il fit donner à son armée, lors qu'elle alla à Peluse, des vivres en abondance ; & la pourveut à son retour dans des lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble maniere d'agir luy acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le Royaume de Judée n'estoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte, il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il luy avoit déjà faits, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre ; comme aussi les villes de Gadara, d'Hypo-

pon,

pon , & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon , Joppé , & la Tour de Straton. La libéralité d'Auguste ne s'arresta pas encore là. Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince, il luy donna aussi la Trachonite & la Bathanée , & y ajoûta encore l'Auranite par l'occasion que je vay dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lifanias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en porterent leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie , & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit , & Auguste luy manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cét ordre & confisqué le bien de Zenodore , Auguste le donna à Herode, afin que ce pais ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs , & l'establit en mesme temps Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province, défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode : & lors que Zenodore fut mort il luy donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estimoit incomparablement plus que tout le reste estoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa ; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égard de luy après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qui se pouvoit imaginer.

C H A P I T R E X V I.

Superbes édifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebastir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receu de la nature aussi-bien que de la fortune.

83. **C**E Prince alors si heureux fit en la quinzième année de son regne rebastir le Temple de Jerusalem avec une dépence & une magnificence incroyables. Il enferma au-dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant, éleva à l'entour de fond en comble de superbes galleries qui le joignoient du costé du Septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le Palais Royal, & la nomma Antonia en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la ville un Palais avec deux tres-grands appartemens si riches & si admirables, qu'il n'y a point mesme de temples qui leur puissent estre comparez : & il nomma l'un de ces deux appartemens Cesareon, & l'autre Agrippion en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bastir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle ville qui avoit vingt stades de circuit, & qu'il nomma Sebaste, c'est à dire Auguste. Entre autres édifices dont il l'embellit il y bastit un tres-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulut pas laisser sans reconnaissance ces marques de l'affection d'Herode : il joignit encore de nouvelles terres à ses Estats : Et Herode pour luy en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout basti de marbre blanc. Il y a proche de-là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on void dans la profonde vallée qui est au-dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'en haut ont par la longueur du temps cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bastir auprès de Jericho, entre le chasteau de Cypros & les anciennes maisons Royales, d'autres Palais plus commodes, à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son Royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employast à cet usage. Il luy bastit dans les autres Provinces plusieurs Temples, ausquels il fit de mesme porter son nom.

Lors qu'il faisoit la visite de ses villes maritimes, ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle estoit ancienne, & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence luy voudroit donner, il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres tres-blanches; mais il y éleva un Palais superbe, & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celui-là combien son ame estoit grande & élevée. Cette ville est assise entre Dora & Joppé sur une coste si dé-

§ 5.

pourveuë de ports que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contrains de relâcher en haute mer , tant ils apprehendent le vent nommé Africus , qui pour peu qu'il souffle éleve & pousse de si grands flots contre les rochers , qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roy si magnifique se rendit par ses soins , par sa dépense , & par son amour pour la gloire , victorieux de la nature. Il fit , malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient , bastir un port plus spacieux que celui de Pirée , dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient estre en seureté contre tous les efforts de la tempeste , & dont la structure estoit si admirable , qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port , comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur , il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse , que la plupart

* L'Hist.
des Juifs
dit 18.
pieds de
large,

avoient cinquante pieds de long , * dix de large & neuf de haut. Il y en avoit mesme de plus grandes ; & il combla ainsi cet espace jusqu'à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit à rompre la violence des flots , & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours , à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au-dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises , & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port , dont l'entrée estoit opposé au vent de bise qui est en ce lieu-là le plus favorable de tous les vents. Aux deux costez de cette entrée estoient trois colosses appuyez sur des pila.

plastres, dont ceux qui estoient à la main gauche estoient soutenus par une tour extrêmement forte, & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes, qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons basties d'une pierre tres-blanche, & des rues galement distantes les unes des autres qui alloient de la ville au port. On bastit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On voyoit une statue de cét illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien sur le modèle de laquelle elle avoit esté faite, & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâissant cette grande ville l'utilité de la Province : en construisant ce superbe port, la commodité & la seureté du commerce : & en l'un & en l'autre aussi bien qu'en ce Temple si magnifique la gloire d'Auguste en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable & nouvelle ville. Et afin qu'il n'y manquast rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre, il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde, & un Theatre & un Amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste ; & luy-mesme en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de tres grands prix non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebastir la ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée, & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son amy, dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bastir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers, il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bastit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable, une ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere; & au-dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypros, du nom de sa mere, & qui n'estoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaële, dont nous verrons dans la suite quelle estoit la grandeur & la force: & il bastit aussi auprès de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le mesme nom.

87. Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité, il ne s'oublia pas luy-mesme. Il fit bastir à l'opposite de la montagne qui est du costé de l'Arabie un chasteau extrêmement fort qu'il nomma Herodion, & donna le mesme nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem, qui n'estoit pas naturelle, mais qu'il fit élever en forme de mamelle avec de la terre portée, & dont il environna le sommet des tours qui estoient rondes. Il bastit au-dessous des Palais, dont le dedans n'estoit pas seulement tres riche, mais le dehors estoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépence grande quantité de belles eaux, & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc. Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis, qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considerer que la grandeur & l'abondance, on l'auroit pris pour une ville: mais sa magnificence faisoit assez voir que c'estoit une maison Royale.

En sui.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée, il voulut aussi faire connoître au-dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly, à Damas, & à Ptolemaïde des Colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles : à Berithe, & à Tyr des lieux d'assemblée, & des magasins publics, des marchez & des Temples : & à Sidon, & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée, qui est une ville proche de la mer : & à Ascalon des bains, des fontaines, & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forests & des havres, à d'autres des terres, comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume ; & à d'autres, ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpetuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la memoire de l'obligation qu'ils luy avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin ; presta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes ; & le Temple d'Apollon Pythien ayant esté brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'estoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la liberalité qu'il fit paroître envers les Lyciens, envers ceux de Samos, & dans toute l'Ionie ? Athenes, Lacedemone, Nicopolis, & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manieres ? La grande place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur, estant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher, ne l'a-t'il pas fait paver de marbre, & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluye ?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de villes & à tant de peuples : quelles loüanges ne merite-t'il point de celle que les Elidiens ont receüe de luy, puisque non seulement toute la Grece ne luy

en est pas moins redevable qu'eux ; mais que toutes les parties du monde, où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue, sont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome, ayant trouvé que ces jeux qui estoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece, ne pouvoient plus se celebrer manque de l'argent nécessaire pour en faire la dépense, il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que devoient remporter les victorieux : il établit mesme un fond capable de satisfaire à perpetuité à cette dépense, & eternisa ainsi sa memoire.

89. Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées, & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples, principalement ceux de Phazaële, de Balaneote & des autres villes voisines de la Silicie, auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit apprehendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs, comme s'il eût voulu se les acquerir en leur témoignant plus d'affection qu'eux mesmes.

90. La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaissant fort à la chasse & estant tres-bon homme de cheval, il n'y avoit point de bestes si vistes qu'il ne joignist : & comme il se trouve en ce país quantité de Cerfs & d'Asnes sauvages, il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices, & estoit si extrêmement vaillant, que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort, ny les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature, il n'eut pas moins de sujet de se louer de la fortune. Elle luy fut toujours si favorable, qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne luy
peut

LIVRE PREMIER. CHAP. XVII. 155
peut estre attribué , mais à la perfidie de quelques
traîtres , ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition , de jalousie , & de défiance le Roy Herode le Grand , surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater , de Pheroras , & de Salomé , fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit , Aristobule frere de Mariamne , Mariamne sa femme , & Alexandre & Aristobule ses fils.

DES afflictions domestiques troublèrent la tranquillité de ce regne qui faisoit passer Herode pour l'un des plus heureux Princes de son siècle , & la personne du monde qu'il aimoit le mieux en fut la cause. Il avoit après estre monté sur le trône repudié sa première femme nommée Doris qui estoit de Jerusalem , pour épouser Mariamne fille d'Alexandre. Ce mariage divisa toute sa maison , & le mal augmenta encore après son retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette Princesse l'avoient porté à éloigner de sa Cour Antipater fils de Doris , sans luy permettre de venir à Jerusalem qu'aux jours de feste , & il avoit fait mourir Hyrcan ayeul maternel de Mariamne sur ce qu'il l'avoit soupçonné d'avoir formé une entreprise contre luy depuis avoir esté délivré de captivité. Car Barzapharnes après s'estre rendu maistre de la Syrie l'ayant mené prisonnier au Roy des Parthes , les Juifs qui habitent au-delà de l'Euphrate touchez de compassion de son malheur avoient payé sa rançon , & il ne seroit pas mort s'il eust suivy le conseil qu'ils luy donnoient de ne point retourner auprès d'Herode. Mais le mariage de sa petite fille avec ce Prince , & encore plus le desir de revoir son pais furent des pieges pour

91.
Histoire
des Juifs
liv. xv.
chap. 3.
4. 9. 11.
liv. xvi.
chap. 1.
2. 6. 7.
8. 11. 12.
16. 17.

G 6 luy

luy dans lesquels il ne pût s'empescher de tomber ; & quoy qu'il n'affectast point de regner , ce que le Royaume luy appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de luy faire perdre la vie.

92. Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne , deux filles , & trois fils , dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y estre instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la Royale , tant à cause de la grandeur de leur naissance du costé de leur mere , que parce qu'il les avoit eus depuis estre arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte , qu'il sembloit estre insensible aux offences qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il luy portoit , qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle luy donnoit sans cesse de la changer en aversion , des reproches de la mort d'Hyrchan son ayeul , & de celle d'Aristobule son frere que son innocence , sa beauté , & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit éably Grand Sacrificateur à l'âge de dix-sept ans ; & les larmes de joye répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revestu de ce saint habit luy donnerent tant de jalousie , qu'il l'envoya la nuit à Jericho , où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces reproches à Herode , elle traitoit aussi sa mere & sa sœur d'une maniere outrageuse ; & il le souffroit sans luy en rien dire , parce que la violence de son amour luy fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur

&

& du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas mesme son honneur & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique, elles l'accuserent d'avoir envoyé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit estre l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maistre de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frapa Herode & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en mesme temps qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fust capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roy Lisantias & de Malch Roy des Arabes avoit esté cause qu'il les avoit fait mourir; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il estoit, lors qu'il partit pour aller trouver Antoine, il commanda à Joseph mary de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir: & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roy son mary, en luy faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que mesme la mort le separast d'elle. Ainsi lors qu'Herode, à son retour, luy faisoit toutes les protestations infinables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle luy répondit: Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuer en est un grand témoignage. Ces paroles si surprenantes luy firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fust abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de luy un secret de cette importance, & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son Palais Salomé arriva, & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne, elle le confirma dans
ses

ses soupçons. Ainsi sa jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrester, luy fit commander qu'on allât à l'heure mesme tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plûst donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colere. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison, qu' lors mesme qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fust morte, mais luy parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eust esté encore vivante, jusques à ce que le temps luy ayant fait connoistre qu'il n'estoit que trop veritable que luy-même se l'estoit ravie à luy-même par sa cruauté, il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue, qu'il luy avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

93. Les fils de cette infortunée Princesse heriterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere ; & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considerer leur pere comme leur plus grand ennemy. Ils avoient toujourns esté dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années, il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'estre mariez, Herode fit épouser à Alexandre qui estoit l'aîné, GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roy de Capadoce, & à Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante, cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere, les fit parler encore plus hardiment contre luy, & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roy que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere, & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir ensuite auprès d'Archelaus son beau-pere pour passer de-là à Rome, & l'accuser devant Auguste. He-

Herode sensiblement touché de cét avis, rappella 94.
auprès de luy Antipater qu'il avoit eu de Doris, afin
des'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à
ses freres, & il le preferoit à eux en toutes choses.
Comme la grandeur des Rois, dont ils estoient des-
cendus du costé de leur mere, leur faisoit mépriser la
baslesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris,
ce changement leur parut insupportable, & ils en
conceurent tant d'indignation, que ne pouvant la
dissimuler ils la témoignoiént à tout le monde. Une
conduite si imprudente les faisoit de jour en jour
diminuer de consideration : & Antipater au contrai-
re ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa
fortune. Il ne manquoit pas d'habilité, & il n'y avoit
point de complaisance, dont il n'usast pour se ren-
dre agreable au Roy, ny d'artifices, dont il ne se ser-
vist pour ruiner ses freres dans son esprit, soit par luy-
mesme ou par ses amis : Cette adresse luy réussit de
telle sorte, qu'il les mit en estat de ne pouvoir plus
esperer de succeder au Royaume. Car Herode le
declara son successeur par son testament, & l'envoya
auprès d'Auguste dans un equipage & avec toutes
les marques d'un Roy excepté le diadème.

Une si grande fortune luy enfla tellement le cœur, 95.
qu'il osa demander & obtint d'Herode de recevoir
sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : &
pour venir à bout de son dessein de perdre ses fre-
res il usa de tant d'adresse & de flateries envers luy,
& employa tant de calomnies contre eux, qu'il le
porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi
il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant
Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine
cét infortuné Prince pût obtenir la permission de
parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré
en la personne de l'Empereur un juge beaucoup plus
habile qu'Antipater, & plus sage qu'Herode, il sup-
prima par respect & avec une louable modestie les
in-

injustices de son pere, & détruisit fortement tout les calomnies, dont on s'estoit servy pour le luy rendre odieux. Il justifia de mesme Aristobule son frere que l'on avoit envelopé dans la supposition du mesme crime, & fit connoistre quelle avoit esté dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pu avec justice les faire mourir s'ils estoient coupables & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tira des larmes des yeux, parce qu'outre qu'il estoit tres-eloquent, la confiance qu'il avoit en son innocence ajoûtoit encore tant de grace & de force à ses paroles, que l'on ne pouvoit n'estre pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché, que considerant avec mépris toutes ces accusations, il reconcilia à l'heure mesme ces deux Princes avec leur pere, à condition qu'ils luy rendroient toutes sortes de devoirs, & qu'il luy feroit libre de laisser son Royaume à celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée: & bien qu'il semblast avoir entierement pardonné à Alexandre & à Aristobule, Antipater qu'il ramena aussi avec luy l'entretenoit toujours dans ses défiances, sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offencer un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'estoit l'Empereur. Herode ayant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roy Archelaus, qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre, le receut avec de grands témoignages d'affection, & de joye de ce que son gendre estoit rentré dans ses bonnes graces, l'accompagna jusques à Zephirie, & luy fit present de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il assembla le peuple, l'informa en presence d'Antipater, d'A-

d'Alexandre, & d'Aristobule de ce qui s'estoit passé dans son voyage, rendit à Dieu de grandes actions de grâces de ce qu'il avoit si bien réussi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison, & réuni les trois freres, qui estoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais, ajouta-t'il, j'affermiray encore davantage cette union : car ce grand Prince ne m'a pas seulement donné un pouvoir absolu dans mon Estat ; mais il a aussi laissé en ma disposition de choisir pour mes successeurs ceux de mes enfans que je voudray. Ainsi je declare que mon intention est de partager le Royaume entre eux, & que je prie Dieu de tout mon cœur d'avoir agreable, & vous de l'approuver. Je croy ne pouvoir rien faire de plus juste, puisque si Antipater a l'avantage d'estre plus âgé que ses freres, ils ont celuy que leur donne la noblesse de leur sang, & que mon Royaume est assez grand pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux que l'Empereur a eu la bonté de réunir, & que leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez leur à chacun selon leur âge le respect & les devoirs qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez point l'ordre que la nature a établi : & souvenez-vous que vous n'obligeriez pas tant celuy à qui vous rendriez les plus d'honneur quoy qu'il fust plus jeune, que vous offenseriez ses aînez. Comme je sçay que le vice ou la vertu de ceux qui approchent les Princes entretient ou trouble leur union, je prendray soin de leur donner pour amis & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches que je connoistray les plus capables de les maintenir en bonne intelligence, & sur qui je pourray m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le present, non seulement ces personnes que je choisiray, mais tous les Officiers de mes troupes n'esperent rien que de moy seul : car ce n'est pas encore mon Royaume que je donne à mes enfans, c'est seulement l'assurance de le posséder

un

„ un jour , & une joye qui ne leur apportera aucun
 „ peine , puisque quand je ne le voudrois pas je con-
 „ tinuë à estre chargé du poids des affaires de l'Estat
 „ Considerez tous quel est mon âge , ma maniere de
 „ vivre , & ma pieté : vous verrez que je ne suis poin-
 „ si vieil que je ne puisse encore vivre assez long
 „ temps : que je ne me suis point plongé dans ces vo-
 „ luptez qui abregent l'âge mesme des jeunes , & que
 „ la maniere , dont j'ay servy Dieu , me donne sujet
 „ d'esperer de sa bonté qu'il prolongera mes jours.
 „ Mais si pour plaire à mes fils quelqu'un avoit la har-
 „ diesse de me mépriser , je le châtierois comme il le
 „ meriteroit , non que je sois jaloux de l'honneur que
 „ l'on rendra à ceux que j'ay mis au monde : mais par-
 „ ce que je sçay que les jeunes gens ne se laissent que
 „ trop aisément emporter à la vanité & à l'orgueil.
 „ Que chacun donc se represente que sa bonne ou
 „ mauvaise conduite sera suivie de recompence ou de
 „ chastiment. C'est le moyen de se porter à me plai-
 „ re & à plaire mesme à mes enfans , puis qu'il leur est
 „ avantageux que je regne & que je sois satisfait d'eux.
 „ Quant à vous mes enfans , ajoûta Herode , en adres-
 „ sant sa parole à ses trois fils , je vous exhorte à vous
 „ acquitter religieusement de tous les devoirs auxquels
 „ la nature vous oblige , & qu'elle imprime mesme
 „ dans le cœur des bestes les plus farouches. Re-
 „ connoissez envers l'Empereur par toutes sortes de
 „ respects l'obligation que nous luy avons de nous
 „ avoir tous réunis. Sçachez moy gré de ce que je
 „ veux bien vous prier de ce que j'ay droit de vous
 „ commander ; & vivez tous dans une union veri-
 „ tablement fraternelle. Je donneray ordre qu'il ne
 „ vous manquera rien de ce que la dignité Royale de-
 „ mande : & si vous demeurez unis , je prie Dieu de
 „ tout mon cœur de faire que ce que j'ordonne réus-
 „ sisse à vostre avantage & à sa gloire. En achevant ce
 „ discours il embrassa les enfans l'un après l'autre avec
 de

grands témoignages d'affection & separa l'assemblée, les uns desirant que les effets répondissent à ses paroles, & ceux qui ne demandoient que trouble faisant semblant de n'avoir pas entendu qu'il avoit dit.

Quant aux trois freres, tant s'en faut que ce discours les réunist, qu'ils se trouverent au contraire lus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore esté. Car Alexandre & Aristobule ne pouoient souffrir qu'Antipater succedast à une partie du Royaume, ny Antipater de ne le posséder pas tout entier: mais comme il estoit tres-dissimulé & très-méchant, il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachoient point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne luy fût aussi-tost rapporté, & par luy au Roy en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirast de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes: pour peu qu'elles fussent libres c'estoit un pretexte suffisant d'avancer contre luy de tres-grandes calomnies; & des gens gagnez par Antipater le pouissoient continuellement à parler, afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de verité porter Herode à ajouter creance à tout le reste. Ce capital ennemy de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligeassent à ne point decouvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire estre un mystere d'iniquité. D'un autre costé il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à luy rapporter tout ce que l'on disoit

98.

ou

ou que l'on faisoit contre luy. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roy leur pere, le plus artificieux & le plus puissant estoit, qu'au lieu de se declarer ouvertement leur ennemy, il les faisoit accuser par ses confidens, & après avoir d'abord fait semblant de les défendre, il appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode que ces accusations estoient veritables, & luy faire croire qu'Alexandre estoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99. Tant de ressorts qu'Antipater faisoit joüer en même temps irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre & Aristobule : & autant que son affection diminuoit pour eux elle s'augmentoient pour luy. Comme il estoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roy, les uns volontairement, & les autres pour luy plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison Royale estoient de ce nombre. En quoy ce qui estoit plus insupportable à Alexandre, estoit de voir que dans cette conspiration faite pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour luy & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'estoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à luy faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'estoit aussi pour obeir au Roy : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'estoit pas seulement craint par ses sujets, il l'estoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roy tant que luy, & qu'il luy avoit donné pouvoir de reprendre, même dans les villes qui ne luy estoient point assujetties,

jeunes, ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calom- 100.
nies mettoient ces jeunes Princes, estoit d'autant plus grand qu'ils ne le connoissoient pas, parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur estoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage, leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut mesme l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante à qui il parloit avec la mesme liberté que si elle eust esté sa femme: & la Princesse Glaphira contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du costé de son pere à Themenus, & du costé de sa mere à Darius fils d'Histaspes, la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume, les luy faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit tres-offensée; & toutes les femmes d'Herode ne l'estoient pas moins, de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté: car comme nous l'avons vû ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la Loy nous donne d'avoir plusieurs femmes: & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne haïst Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante, dont cette Princesse sa femme les traitoit.

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore da- 101.
vantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance, & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille du Roy, il n'avoit pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'estre traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajouta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la
cou-

„ couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à fil
 „ leur quenouille avec leurs servantes , & don-
 „ roient pour toutes charges aux fils qu'il avoit
 „ d'elles des offices de Greffiers que la maniere , de
 „ ils avoient esté élevez les rendoit propres à exerce-
 „ Salomé fut si outrée de ce discours, qu'elle le rappor-
 ta aussi-tost à Herode : & comme c'estoit contre son
 propre gendre qu'elle luy parloit, il n'eut pas peü
 d'y ajouter foy.

102. On tient qu'une autre chose le toucha enco-
 beaucoup plus sensiblement & redoubla sa cole-
 re contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils in-
 quoyent continuellement leur mere ; que pleurant
 son infortune ils faisoient des imprecations contre
 luy, & que comme il donnoit souvent à ses fem-
 mes des habits qui avoient esté à cette Princesse, il
 disoient qu'ils les leur feroient bien-tost changer en
 des habits de deüil.

103. Quoy qu'Herode apprehendast la fierté de ces
 jeunes Princes, il ne voulut pas néanmoins perdre
 toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi
 estant sur le point de partir pour aller à Rome, il
 leur parla en peu de mots avec une severité de Roy,
 & leur fit un grand discours avec une bonté de pere.
 Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, &
 leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées,
 pourveu qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils
 „ luy répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il
 „ n'y avoit rien de plus faux que tout ce qu'on luy
 „ avoit rapporté pour les luy rendre odieux ; & que
 „ s'il ne luy plaisoit de se rendre moins facile à ajouter
 „ foy à de semblables discours, il se trouveroit sans ces-
 „ se des gens qui travailleroient à les ruiner dans son
 „ esprit par des calomnies.

104. Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient
 n'estre point touchées de ces paroles, ces deux je-
 nes Princes se trouverent alors délivrez de leurs pei-
 nes

de leurs craintes presentes , & commencerent
 au mesme temps à apprehender pour l'avenir, par-
 ce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Sa-
 lomé & Pheroras, tous deux tres-redoutables, &
 principalement Pheroras, à cause qu'Herode l'ayant
 comme associé au Gouvernement, il ne luy man-
 quoit que la Couronne pour estre considéré com-
 me Roy. Car il avoit en propre cent talens de re-
 venu : Herode le laissoit jouir de celuy de toutes les
 terres qui estoient au-delà du Jourdain : il avoit
 obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il luy avoit
 fait épouser la sœur de sa femme ; & après qu'elle
 morte avoit voulu luy donner en mariage une
 de ses filles avec trois cens talens : mais la passion
 qu'il avoit Pheroras pour une fille de tres-basse condi-
 tion luy avoit fait refuser un party si avantageux &
 si honorable, dont Herode se tint tres-offencé, & la
 donna au fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins
 quelque temps après considerant ce refus comme
 une folie que la violence de son amour luy avoit fait
 faire, il luy pardonna. Il avoit couru un bruit long-
 temps auparavant que du vivant mesme de la Reine
 Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le
 Roy son frere : & Herode estoit alors si disposé à pre-
 ster l'oreille à des calomnies, qu'encore qu'il aimast
 extrêmement Pheroras, il ajoûta foy à celle-là. Ainsi
 il fit donner la question à plusieurs de ceux qui luy
 estoient suspects, & ensuite à quelques-uns des amis
 mesme de Pheroras. Ils ne confesserent rien touchant
 ce poison ; mais dirent seulement que Pheroras avoit
 resolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille
 qu'il aimoit, & que Costobare, que Salomé avoit
 épousé après la mort de son premier mary, avoit con-
 noissance de son dessein. Salomé fut aussi accusé par
 Pheroras son frere de plusieurs choses, dont elle ne
 pût se justifier, & particulièrement d'avoir voulu
 épouser SILLEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous
 le

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
le Roy Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement
mais il luy pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempeste tomba sur Alexandre par l'oc-
casion que je vay dire. Herode avoit trois eunuques
qu'il aimoit extrêmement, dont l'un estoit son
échanson, l'autre son maistre d'Hostel, & le troi-
sième son valet de chambre. Alexandre les corrompit
par de grands presens. Herode le découvrit & le
fit donner une question si rude, que la violence des
tourmens les contraignit de tout confesser. Ils dé-
clarerent qu'Alexandre les avoit trompez en leur re-
solvant que le Roy son pere estoit un vieillard d'une
humeur insupportable, qui se faisoit peindre les che-
veux pour paroistre jeune, & duquel ils n'avoient
rien à esperer: mais que c'estoit luy qu'ils devoient
considerer & tout attendre de son affection, puis
qu'il seroit son successeur malgré qu'il en eust, se ven-
geroit alors de ses ennemis, & recompenseroit ses
amis, entre lesquels ils tiendroient le premier rang.
Ils ajoutèrent, que les Grands, les Chefs des gens de
guerre & les autres principaux officiers estoient tous
dans les interets d'Alexandre & secretement d'ac-
cord avec luy. Ces depositions jetterent une telle
terreur dans l'esprit d'Herode, qu'il n'osa d'abord
témoigner qu'il en eust connoissance. Il se contenta
de faire observer jour & nuict les paroles & les
actions de tout le monde; & si tost qu'il entroit en
suspçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ainsi on ne
voyoit dans ce malheureux regne que cruauté &
qu'injustices. Ce Prince estoit toujours prest à ré-
pandre le sang; & dans la fureur, dont il estoit agi-
té, il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux
que l'on haïssoit pour estre assuré de les perdre: il y
ajoutoit aussi tost foy: il n'y avoit point d'intervalle
entre la condamnation & l'accusation; & l'accusa-
teur devenant luy-mesme accusé on les menoit en-
semble au supplice, parce que ce Prince ne croyoit
pas

pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fust besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès, que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'estoient point accusez ; mais il estoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Royaume, & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre, il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode, luy faisant ajoûter foy à tant de fausses accusations, il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginait de voir Alexandre venir à luy l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns moururent dans les tourmens sans rien confesser, parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant supporter tant de douleurs déposerent contre la verité que les deux freres avoient conspiré contre le Roy leur Pere, & resolu de prendre le temps de le tuer dans une chasse, & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation estoit si peu vraisemblable qu'il estoit facile de juger que l'on ne se portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader, & estoit bien-aise qu'il parust par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre luy qu'il croyoit impossible de l'adoucir, resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit, & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits, par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roy son Pere, nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir esté complices de son dessein, & particulièrement Pheroras & Salomé, laquelle il assuroit estre

si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir nuict malgré luy coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour estoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence, afin de les assister dans un si pressant besoin & sa sage conduite demeura victorieuse de la colère d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce détestable parricide, afin que je l'étrangle de mes propres mains, & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point de part à un crime si horrible, il suffit qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en rejallisse sur elle. Mais qui peut trop admirer votre patience de voir que dans une occasion où il ne s'agit de rien moins que de votre vie, vous souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors que j'allois le trouver mort, & n'avoir à vous parler que de ma fille que votre seule considération m'avez porté à luy donner en mariage. Mais à ce que je voy, nous avons maintenant à délibérer sur le sujet de tous les deux. Que si votre tendresse pour un fils qui ne merite plus d'estre considéré comme tel depuis qu'il est devenu un parricide, vous rend trop lent à le punir, souffrez, je vous prie, que je prenne votre place, & prenez la mienne, afin que je vous venge de votre fils, & que vous ordonniez de ma fille comme il vous plaira.

Quelque grande que fust la colère d'Herode, ce discours d'Archelaus la desarma : & ainsi il luy mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre. Ils les examinerent ensemble article pour article, & Archelaus s'en servit adroitement pour exécuter ce qu'il avoit résolu, en rejetant peu-à-peu la cause de tout le

mal sur ceux dont il estoit parlé dans ces écrits, & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez dans son sentiment il luy dit : Ne se pourroit-il point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé tromper par les artifices de tant de méchans esprits, que d'avoir formé de luy-mesme le dessein d'entreprendre contre vous ? Je vous avoue ne voir pas quelle raison auroit pu le porter à commettre ce plus grand de tous les crimes, puis qu'il jouit déjà des honneurs de la Royauté ; qu'il a sujet d'esperer de vous succeder, & que s'il avoit conçu un tel dessein, il faudroit sans doute qu'il y eust esté poussé par ceux qui auroient abusé de son peu d'experience dans une si grande jeunesse, pour luy donner ce détestable conseil. Car qui ne sçait que ces sortes de gens sont capables de surprendre non seulement les jeunes, mais les plus âgés, de ruiner les maisons les plus illustres, & de renverser mesme des Royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoit peu-à-peu diminuer son animosité contre Alexandre, & s'aigrissoit contre Pheroras que ces quatre écrits accusoient formellement. Quand Pheroras en eut connoissance & vit le pouvoir qu'Archelaus s'estoit acquis sur l'esprit d'Herode, il creut que le seul moyen de se sauver estoit d'avoir recours à luy. Ainsi il l'alla trouver : & ce Prince luy répondit : Qu'il ne voyoit pas comment il se pourroit justifier de tant de crimes, puis qu'il paroissoit manifestement qu'il avoit entrepris contre le Roy son frere : & qu'il estoit cause de tout ce que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui luy restoit estoit de tout confesser au Roy dont il sçavoit qu'il estoit aimé, & de luy demander pardon : Qu'après cela il luy promettoit de l'assister auprès de luy de tout son pouvoir. Pheroras suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour toucher Herode de compassion, s'alla jeter à ses

H 2

pieds,

pieds, confessa qu'il estoit coupable, & le pria de
 pardonner toutes les fautes que le trouble où estoit
 son esprit par sa folle passion pour cette certai-
 femme l'avoit porté à commettre. Après que Phe-
 roras eut ainsi esté son propre accusateur & ren-
 témoignage contre luy-mesme, Archelaus l'excu-
 & adoucit la colere d'Herode, en s'alleguant po-
 „ exemple & luy disant : Qu'il avoit receu des offe-
 „ ces encore plus grandes de son frere : mais qu'il av-
 „ préféré les sentimens de la nature à ceux qu'inspi-
 „ le desir de se venger, parce qu'il arrive dans l-
 „ Royaumes de mesme que dans les corps grands-
 „ pesans, que les humeurs tombent sur quelque par-
 „ & y causent de l'inflammation : mais qu'au lieu
 „ retrancher cette partie il faut user de remedes doi-
 „ „ pour tascher à la guerir. Archelaus par ces parol-
 „ & autres semblables fit la paix de Pheroras : mais
 „ témoignoit toujourns estre si en colere contre Al-
 „ xandre, qu'il vouloit absolument luy oster sa fille
 „ & reduisit ainsi Herode à interceder en faveur d-
 „ son fils pour ne point rompre le mariage. Arch-
 „ laus luy répondit : Que tout ce qu'il pouvoit fair-
 „ pour conserver son alliance estoit de laisser en l-
 „ disposition de marier cette Princesse à qui il vou-
 „ droit, pourveu qu'il l'ostast à Alexandre. Herod-
 „ luy repartit, Que s'il vouloit l'obliger entieremen-
 „ & comme luy rendre son fils, il devoit luy laisser s-
 „ femme, puis qu'il avoit des enfans d'elle, & qu'il
 „ l'aimoit si ardemment qu'on ne pourroit la luy oste-
 „ sans le mettre au desespoir : au lieu que la luy lais-
 „ sant sa joye de passer sa vie avec une personne qui luy
 „ estoit si chere luy feroit changer de conduite & res-
 „ droit le calme à son esprit ; rien n'estant si capable
 „ d'adoucir les humeurs mesme les plus farouches que
 „ les consolations que l'on rencontre dans sa famille.
 „ Archelaus se rendit à ces raisons, dont Herode se
 „ tint tres-obligé : & ayant ainsi reconcilié son fr-
 „ avec

luy, il luy conseilla de faire un voyage à Rome pour informer Auguste de tout ce qui s'estoit passé, & que luy ayant écrit pour luy faire des plaintes de son fils, la bien-seance vouloit qu'il allast luy-mesme luy en rendre compte.

Lorsque ce Roy de Cappadoce eut par une conduite si prudente empesché la ruïne d'Alexandre, & l'eut rétably dans les bonnes graces du Roy son pere, ce ne furent que festins & que réjouissances : & quand il partit pour s'en retourner, Herode luy fit present de soixante & dix talens, d'un trône enrichy de pierreries, de quelques eunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis luy firent aussi par son ordre de tres-beaux presens ; & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

Peu de temps après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Archelaus avoit fait en faveur d'Alexandre, mais fut cause de sa mort. Il estoit Lacedemonien & se nommoit *Euricles*. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir estoit si extraordinaire, qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roy pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il luy fit, & en receut bien-tost de luy de beaucoup plus grands ; mais il estoit si méchant que rien n'estoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang des Princes de la maison Royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries, que par les fausses louanges qu'il luy donnoit : & comme il avoit acquis une entiere connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne luy fust si agreable, qu'il tint bien-tost l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu d'où

il tiroit sa naissance. Lorsqu'il eut reconnu la division qui estoit entre les freres & quels estoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner creance dans son esprit, il luy dit faussement qu'il estoit depuis long-temps fort aimé du Roy Archelaus son beau-pere: & ce Prince en estant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Aprés qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous ces Princes, il agissoit envers chacun d'eux en differentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit
 „ ce premier: Qu'il s'estonnoit qu'estant l'aîné
 „ souffroit que ses freres voulussent luy enlever
 „ couronne à laquelle il pouvoit seul justement prétendre. Il disoit au contraire à Alexandre, qu'ayant
 „ tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un
 „ Roy de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance
 „ ce, il ne comprenoit pas comment il endureoit qu'Antipater,
 „ qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une
 „ condition mediocre, se flatast de l'esperance de succeder
 „ au Royaume: & ces paroles faisoient d'autant plus
 „ d'impression sur l'esprit d'Alexandre, que ce fourbe luy
 „ avoit fait croire qu'il estoit aimé du Roy son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il luy ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit
 „ d'Antipater, & ne craignoit point de luy dire
 „ Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roy
 „ après avoir fait mourir la Reine sa mere voulust luy
 „ oster le Royaume. Sur quoy Euricles témoignoit
 „ d'estre touché d'une si grande compassion & de
 „ plaindre si fort son infortune & celle du Prince
 „ Aristobule son frere, qu'il n'eut pas peine de porter
 „ ce dernier à luy declarer les mesmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils luy avoient
 „ dit en confiance, & ajouta faussement qu'ils avoient
 „ resolu

Solude se défaire de luy, & qu'il n'y avoit point
 moment où il ne courust fortune de la vie. Anti-
 patre luy sceut un tel gré de cét avis, qu'il luy donna
 une grande somme : & ce traistre pour recompence
 ne le louoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais
 eut esté convenu avec luy des moyens de procu-
 rer la mort d'Alexandre & d'Aristobule, il s'offrit
 à leur accusateur auprès du Roy. Ainsi il l'al-
 lrouver & luy dit : Que pour reconnoistre les
 obligations qu'il luy avoit il venoit luy donner un
 service qui luy importoit de la vie : qu'il y avoit long-
 temps qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de
 faire mourir : qu'ils s'estoient toujours depuis for-
 méz dans ce dessein, & qu'ils l'auroient déjà exé-
 cuté s'il ne les en avoit empeschés en feignant d'y
 vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre disoit qu'il
 ne suffisoit pas à son Pere d'avoir usurpé la couron-
 ne, d'avoir fait mourir la Reine sa mere, & d'a-
 voir après sa mort continué à jouir du Royaume ;
 mais qu'il vouloit mesme le donner à un bastard en
 choisissant Antipater pour son successeur, & les dé-
 pouiller ainsi luy & son frere des Estats que leurs
 ancestres leur avoient laissez : Mais qu'il estoit reso-
 lu de venger la mort d'Hyrchan & de Mariamne, puis
 qu'il n'estoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipa-
 ter montast sur le trône sans effusion de sang, &
 qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux su-
 jets de s'affermir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit
 dire une seule parole dont on ne prist occasion de le
 calomnier : Que s'il arrivoit que l'on parlast de la
 noblesse de quelqu'un, le Roy disoit aussi-tost que
 c'estoit pour l'offencer ; qu'il n'y avoit qu'Alexan-
 dre qui fust d'une race illustre, & que celle de son
 Pere estoit indigne de luy : Que lors qu'il alloit à la
 chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le louast pas de
 son adresse ; & que s'il l'en louoit il l'appelloit un
 flatteur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne luy

„ fust defagreable, & que le feul Antipater avoit le de
 „ de luy plaire. Qu'ainfi il aimoit mieux mourir qu
 „ vivre s'il manquoit fon entreprife ; & que fi el
 „ reüffiffoit il luy feroit facile de fe sauver auprés d
 „ Roy Archelaus fon beau-pere, & d'aller enfuite trou
 „ ver Augufte, non plus pour fe juftifier devant luy de
 „ crimes fupposez dont on l'accufoit comme il avo
 „ fait autrefois en tremblant par l'apprehenfion qu
 „ luy donnoit la prefence de fon Pere ; mais pour l'in
 „ former du mauvais traitement qu'il faisoit à fes su
 „ jets, des horribles impositions dont il les accabloit
 „ des voluptez dans lesquelles il confumoit cét argen
 „ qu'on pouvoit dit eftre le plus pur de leur fang, de
 „ perfonnes qui s'en eftoient enrichies, & des villes
 „ qui gemiffoient le plus fous fa cruelle domination :
 „ Qu'enfin il representeroit de telle forte à l'Empereur
 „ la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hyrcan
 „ fon ayeul & la Reine fa mere, qu'il ne pourroit plus
 „ après cela paffer dans fon efprit pour un parricide.
 „ Euricles enfuite de tant de calomnies contre Alexan
 „ dre fe mit fur les loüanges d'Antipater ; dit à Herode
 „ que c'eftoit le feul de fes enfans qui eust de l'affection
 „ pour luy, & qu'il avoit retardé jufques alors l'ex
 „ ecution d'un deffein fi detestable.

La playe que les foupçons precedens d'Herode
 avoient faite dans fon cœur n'eftant pas encore bien
 fermée, ce discours le mit en fureur : & Antipater
 prit alors fon temps pour luy faire dire par d'autres
 perfonnes qu'il avoit gagnées, qu'Alexandre & An
 ftobule avoient eu des entretiens fecrets avec *Jucn
 dus* & *Tyrannus* deux Officiers de cavalerie qu'il avoit
 privez de leurs charges pour quelque mécontente
 ment qu'il avoit eu d'eux. Herode les fit auffi-toft
 arrefter & mettre à la queftion. Ils ne confefferent
 rien de ce dont on les accufoit ; mais on representa
 une lettre que l'on pretendoit avoir efté écrite par
 Alexandre au Gouverneur du château d'Alexan
 drion,

dion, par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roy leur Pere, & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre estoit supposée & avoit esté écrite par *Diophante* l'un des secretaïres du Roy qui estoit un tres-grand faussaire & tres-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis executé à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur ; & encore qu'il ne confessast rien de plus que les autres, & qu'il ne se trouvast point de preuves de ce dont on accusoit ses fils, il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appellant son fauteur & son-sauveur le detestable Euricles qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il luy donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la detention de ces deux Princes fust répandue, s'en alla en diligence trouver le Roy Archelaüs, & eut l'effronterie de luy dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau-fils avec le Roy son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'argent de ce Prince ils'en retourna en Grece, où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant esté accusé devant Auguste d'avoir mistoute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes, il fut envoyé en exil, & ainsi puny de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croy devoir rapporter icy une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il estoit venu à la Cour d'Herode dans le même temps que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons veu, & estoit extrêmement amy d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils : & il luy protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere &

si genereux fut inutile à ces pauvres Princes , parce qu'Herode ne croyoit & n'aimoit que ceux qui luy parloient sans cesse à leur desavantage.

109. Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-même en les perdant. Aristobule qui estoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frère luy faire connoître qu'elle couroit la même fortune qu'eux , luy avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle , parce que le Roy avoit résolu de la faire mourir sur ce qu'on luy avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus , qu'il considéroit comme son ennemy , luy faisoit secretement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempeste fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussitôt rapporter au Roy ce qu'Aristobule luy avoit fait dire : & il s'en émeut de telle sorte , que sa colere ne luy permettant plus de garder aucunes mesures , il commanda que l'on enchaînast ses fils , & qu'on les gardast séparément.

110. Il envoya ensuite *Volumnius* Colonel de sa cavalerie , & *Olympé* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour luy porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent arrivés à Rome & luy eurent présenté ses lettres , ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes , mais il ne crût pas juste d'oster à un Pere le pouvoir que la nature luy donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre estoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur présence ; & que si après avoir esté bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris de

vie, il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein n'estoit seulement esté de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

Herode pour executer cét ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui estoit le lieu que l'Empereur luy avoit marqué. SATURNIN & Pedanus y presiderent accompagnez de *Volumnius* Intendant de la Province. Les parens d'Herode, du nombre desquels estoient Pheroras & Salomé, & ses amis assisterent, & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaus ne s'y trouva pas, à cause qu'estant beau pere d'Alexandre il estoit suspect à Herode. Quant à ses fils, il ne voulut point les faire venir, mais les fit demeurer sous une feure garde dans un village des Sydoniens nommé Platane, parce qu'il jugeoit bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion, & que si on leur permettoit de parler pour se défendre, Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent esté presens ; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il pretendoit qu'ils avoient formé contre sa vie, parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médisances, les reproches, les injures, les outrages & les offenses qu'il disoit avoir receu d'eux, & qu'il assuroit luy estre plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'estoit pour luy un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans, & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier, & dit qu'il estoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort, parce qu'estant pere, & ayant mesme trois de ses fils dans cette assemblée, il ne pouvoit estre d'un si rude sentiment. Deux autres Deputez de l'Empereur

reur furent de son avis , & quelques autres aussi Volumnius fut le premier qui opina à la mort , & tout le reste le suivit ; les uns par flatterie pour Herode , & les autres par la haine qu'ils luy portoient mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes méritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie , & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portast jusqu'à cet excès d'inhumanité que de vouloir estre luy-mesme l'homicide de ses enfans. Il les envoya ensuite enchaînez à Tyr , & de-là par mer à Cesarée , où après estre arrivé il deliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

- Y12. Alors un vieil Cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils estoit bien auprès d'Alexandre , fut touché d'une si grande douleur , qu'il ne craignoit point de dire publiquement ; Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice dans le monde : que les hommes sembloient avoir renoncé à tous les sentimens de la nature , & que leurs actions n'estoient pleines que de malice & d'iniquité. A quoy il ajoûtoit tout ce qu'une violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa mesme aller trouver le Roy , & luy parler en cette sorte : Permettez-moy , Sire , de vous dire que je vous trouve le plus malheureux de tous les Princes , d'ajoûter foy comme vous faites à des méchans pour perdre les personnes qui vous doivent estre les plus cheres. Est-il possible que Phéloras & Salomé , que vous avez tant de fois jugés dignes du supplice , trouvent créance dans vostre esprit contre vos propres enfans , & ne vous appercevez-vous point que leur dessein est de vous priver de vos legitimes successeurs , afin que ne vous restant plus qu'Antipater il leur soit facile de vous perdre ?

tre ? Car pouvez vous douter que la mort de ses
freres ne le rendist odieux aux gens de guerre, puis
qu'il n'y a personne qui n'ait compassion du malheur
de ces jeunes Princes, & que plusieurs Grands ne
craignent point de la témoigner ouvertement ? Ty-
ron en parlant ainsi les nomma ; & Herode les fit
arrester à l'heure mesme avec Tyron & son fils.
Alors un Barbier du Roy nommé Tryphon s'avança,
& comme agité d'un mouvement de frenaisie luy
dit : Ce Tyron, Sire, a voulu me persuader de vous
couper la gorge avec mon rasoir lors que je ferois le
poil à vostre Majesté, & m'a promis que j'en rece-
vrois une tres-grande recompence d'Alexandre. He-
rode sans differer davantage fit donner la question à
Tyron, à son fils, & à ce Barbier. Ces deux pre-
miers soutinrent qu'il n'y avoit rien de plus faux que
cette accusation de Tryphon ; & luy ne dit rien da-
vantage que ce qu'il avoit déjà dit. Alors Herode
commanda de donner la question encore plus forte
à Tyron : & son fils ne pouvant souffrir de luy voir
endurer de si étranges douleurs, dit au Roy, qu'il luy
confesseroit tout, pourveu qu'on cessast de tourmen-
ter son pere. Il le luy promit : & il dit qu'il estoit vray
que son pere avoit à la persuasion d'Alexandre reso-
lu de le tuer. Quelques-uns creurent qu'il n'avoit par-
lé de la sorte que pour épargner à son pere tant de
tourmens : & d'autres estoient persuadez que cette
déposition estoit veritable. Herode accusa ensuite
publiquement ces principaux Officiers de son armée,
& Tyron. Le peuple se jetta sur eux & les tua à coups
de baston & à coups de pierre. Quant à Alexandre &
à Aristobule, Herode les envoya à Sebaste, qui est
assez proche de Cesarée, où on les étrangla par son
ordre. Leurs corps furent portez dans le chasteau
d'Alexandriou & enterrez auprès de celui d'Alexan-
dre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces deux
malheureux Princes.

C H A P I T R E XVIII.

Cabales d'Antipater qui estoit hay de tout le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silles se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113.
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 1.
3. 4.

PERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Antipater la succession du Royaume : mais jamais haine ne fut plus grande & plus generale que celle qu'on luy portoit, parce que l'on ne doutoit point qu'il n'eust procuré par ses calomnies la mort de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez luy donnoient d'un autre costé de tres-grandes apprehensions. Car Alexandre avoit eu deux fils de Glaphyra, **TYGRANE** & **ALEXANDRE**. Et Aristobule en avoit eu trois de la fille de Salomé, **HERODE**, **AGRIPPA**, & **ARISTOBULE**, & deux filles **HERODIADE**, & **MARIAMNE**.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roy Archelaus son pere, & maria Berenice veuve d'Aristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui procura ce mariage pour se remettre bien avec Salomé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Pheroras par de riches presens & par toutes sortes de devoirs, envoya de grandes sommes à Rome pour s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste, & n'épargna rien pour gagner de mesme l'affection de Saturnin & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit, parce que
l'on

l'on ne considéroit pas ses presens comme des preuves de sa libéralité, mais comme des effets de sa pitié : & ainsi ils ne luy servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer, lors qu'il vit que contre son esperance Herode prenoit soin de ces orphelins, & témoignoit par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir réduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roy si heureux & si malheureux tout ensemble 114.
 assembla ses proches & ses amis, fit venir ces petits Princes, & dit ayant les yeux trempés de ses larmes : Puis que mon malheur m'a ravi ceux de qui ces enfans tiennent la vie, il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'estat où ils se trouvent ne m'oblige à prendre d'eux. Mais je tâcheray de faire voir que si j'ay esté le plus infortuné de tous les peres, nul ayeul ne me surpasse en affection : & je ne recommanderay rien tant aux plus chers de mes amis, que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne seray plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves ; je veux, dit-il, en adressant sa parole à Pheroras, marier vostre fille à l'aîné des fils d'Alexandre, afin de vous obliger à luy servir de pere. J'ay résolu, ajouta-t'il, en parlant à Antipater, que vostre fils épouse l'une des filles d'Aristobule, pour vous engager envers elle à la même chose : Et j'entens qu'HERODE mon fils, & petit fils du costé de sa mere de Simon Grand Sacrificateur, épouse l'autre fille d'Aristobule. Tel est ma volonté, & l'on ne sçauroit m'aimer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire réussir ces mariages à l'avantage de ma maison & de mon Royaume, & de rendre tous ces enfans tels, que je puisse avoir pour eux d'autres sentimens que ceux que j'ay eus pour leurs peres. Il finit son discours.

en pleurant encore, fit que ces enfans s'embrassèrent, les embrassa ensuite luy-mesme l'un après l'autre avec de grands témoignages de tendresse, & si para ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater, qu'il n'y eut personne qui ne le remarquast. Il considéroit comme une diminution de son credit des témoignages si favorables de l'affection d'Herode pour ces orphelins, & jugeoit assez qu'il n'y avoit point de peril qu'il ne courust, si outre le supposé que les enfans d'Alexandre pouvoient avoir de Roy Archelaus leur ayeul, Pheroras qui estoit Intendant de la Judée étoit encore dans leurs interests. Il se représentoit aussi la haine generale qu'excitoit contre luy le malheur de ces jeunes Princes, dont on le consideroit comme en estant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi il se resolut de faire tous ses efforts pour rompre ces mariages. Mais sçachant combien Herode estoit soupçonneux & apprehensif de son humeur, au lieu de s'y conduire avec finesse il creut luy devoir parler ouvertement, & prit ainsi la hardiesse de luy dire : Qu'il le supplioit de ne le pas priver de l'honneur qu'il luy avoit fait de le declarer son successeur en ne luy laissant que le nom de Roy, & donnant en effet à d'autres toute l'autorité Royale, comme il arriveroit sans doute si le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roy Archelaus pour ayeul, mais aussi Pheroras pour beau-pere : Que cette raison l'obligeoit à le conjurer de changer l'ordre de ces mariages, & que rien n'estoit plus facile, puis que sa famille estoit si abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'avoit Herode il avoit des enfans de sept, sçavoir Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAUS de Malthacé Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHILIPES

APPES de Cleopatre qui estoit de Jerusalem ; &
 PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Phedre
 une fille nommée ROXANE, & d'Elpide une fille
 nommée SALOME'. L'une des autres femmes, dont
 il n'avoit point d'enfans estoit sa niece fille de son
 frere, & l'autre sa cousine germaine. Outre les
 enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Rei-
 ne Mariamne deux filles sœurs d'Alexandre & d'A-
 ristobule : & c'estoit sur ce grand nombre d'enfans
 qu'Antipater se fendoit pour supplier le Roy de
 changer la resolution qu'il avoit prise. Herode qui
 avoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui
 il mesme avoit fait perdre la vie, jugeant assez
 par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit
 jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à rui-
 ner les enfans qu'il avoit fait à perdre les peres par
 ses calomnies, il se mit en tres-grande colere con-
 tre luy & le chassa de sa presence avec des paroles
 aspres. Mais il se laissa regagner par ses flateries, luy
 permit d'épouser la fille d'Aristobule, & de faire
 épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger
 par là du pouvoir qu'Antipater s'estoit acquis sur
 l'esprit d'Herode par sa complaisance, puis que Sa-
 lomé quoy qu'elle fust sa sœur, & que l'Impera-
 trice s'employast en sa faveur, non seulement ne
 pût obtenir de luy la permission d'épouser un Sei-
 gneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta
 mesme avec serment de ne la considerer que comme
 sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce des-
 sein, & la contraignit d'épouser un de ses amis nom-
 mé Alexas, & de marier l'une de ses filles au fils de
 cet Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipa-
 ter. Il fit épouser aussi l'une des filles de la Reine
 Mariamne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à
 Phazaël fils de son frere.

Ainsi l'ordre projectté par Herode touchant ces
 mariages ayant esté changé comme Antipater le
 desi-

desiroit, & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perduë, ce perfecteur de la race de Mariamne creut que sa fortune pouvoit estre mieux établie; & sa confiance joignant à sa malice il devint insupportable. Voyant qu'il luy estoit impossible d'adoucir la haine que tout le monde luy portoit, il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté estoit de faire craindre: & il luy fut d'autant plus facile de réussir, que Pheroras luy faisoit la cour depuis qu'il l'avoit veu confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce mesme temps de grandes broüilleries parmy les femmes dans le Palais, où celle de Pheroras, à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'estoient jointes, agissoit si insolemment qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offencer les deux filles du Roy, dont Antipater estoit bien-aïse, parce qu'il les haïssoit; & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette cabale, excepté Salomé. Elle avertit le Roy de ce qui se passoit, & luy apprit les desseins que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant sceu qu'il en avoit connoissance & qu'il en estoit fort irrité, cessèrent de s'assembler ouvertement, & feignoient en sa presence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son costé parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante: mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secretement, & plus on les observoit, plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher, Salomé decouvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haïssoit particulièrement la femme de Pheroras, elle l'anima de telle sorte contre elle, qu'ayant assemblé ses proches & ses amis, il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente, dont elle vivoit avec ses filles; de ce qu'elle avoit

fit les Pharisiens contre luy, & de ce qu'elle avoit
 donné un breuvage à son mary pour le porter à le
 mort. Il dit ensuite à Pheroras que c'estoit à luy de
 choisir lequel il aimoit le mieux, ou d'abandonner
 sa femme, ou de renoncer à l'amitié de son Roy
 & de son frere. A quoy dans le trouble où cette
 question le mit ayant répondu, que la mort luy se-
 mbloit plus douce que de vivre sans sa femme, Herode
 ordonna à Antipater d'avoir jamais plus aucune
 communication avec luy, ny avec sa femme, ny
 avec aucun de ceux qui estoient de leur intelligence.
 Il obeït en apparence; mais il les voyoit secretem-
 ent la nuit: & dans la crainte que Salomé ne
 découvrist encore il fit que les amis qu'il avoit à
 Rome écrivirent à Herode qu'il estoit à propos
 qu'il l'envoyast passer quelque temps auprès d'Au-
 guste. Herode sans différer le fit partir pour ce
 voyage avec un tres-grand équipage, luy donna
 une quantité d'argent, & le rendit porteur de son
 testament par lequel il le declaroit son successeur
 au Royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit
 eu de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps, Silleus sans s'arrester à la dé- 118.
 fense qu'Auguste luy en avoit faite, alla aussi à Ro-
 me pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit
 soutenu auparavant contre Nicolas. Ce differend
 qu'il avoit avec le Roy Aretas son Souverain n'estoit
 pas de petite consequence: car il avoit fait mourir
 plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un
 nommé *Soëme* qui estoit l'homme le plus riche qui
 fust dans Petra: & *Fabius* Intendant de l'Empe-
 reur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit con-
 tre Herode; mais Herode le gagna depuis en luy en
 donnant davantage, & en faisant recevoir par luy
 les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever.
 Surquoy Silleus, au lieu de payer ce qu'il devoit, l'ac-
 cusa devant Auguste d'abandonner ses interets pour
 procu-

procurer ceux d'Herode : ce qui anima tellement Fabatus contre luy , qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe* , & luy conseilla de l'arrester : quoy Herode ajoûta d'autant plus aisement à ce que ce *Corinthe* estoit Arabe. Il le fit donc aussi-tôt prendre avec deux autres de la mesme nation qui se trouverent chez luy , dont l'un estoit amy de *Salustius* , & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question : & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. *Saturnin* Gouverneur de *Syrie* les interrogea , & les envoya à Rome avec les informations.

C H A P I T R E X I X.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater , & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils , parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

119. **H**ERODE ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr, il le pressoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniastroït à la garder , il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché : il se retira dans sa Tetrarchie , & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment : car Herode dans une grande maladie qu'il eut luy ayant mandé diverses fois de le venir voir , parce qu'il avoit des ordres importans à luy donner avant que mourir, il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre tou-

te esperance, & fit paroître beaucoup de bon
 curel. Car Pheroras estant tombé malade il alla
 tost le visiter & l'assista avec tres-grand soin.
 Le mal fut plus puissant que les remedes, il mourut
 quelques jours après, & bien qu'Herode luy eust
 toujours témoigné une fort grande affection, on ne
 passa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoi-
 sonné. Il fit porter son corps à Jerusalem, ordonna
 deuil public, & luy fit faire de magnifiques fu-
 nérailles.

Telle fut la fin de celuy qui avoit esté l'un de ceux 120.
 qui avoient le plus contribué à la ruïne d'Alexandre
 d'Aristobule: & cette mort fut le commence-
 ment de la ruïne d'Antipater ce principal auteur
 de ce si horrible méchanceté. Car dans l'affliction
 où quelques affranchis de Pheroras estoient de la
 mort de leur maistre, ils allerent dire au Roy qu'il
 avoit esté empoisonné par sa propre femme; qu'elle
 luy avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plu-
 tost pris qu'il estoit tombé malade, & que deux
 jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir
 une femme Arabe qui passoit pour une tres-grande
 empoisonneuse, afin de luy faire prendre ce breu-
 vage, propre, disoit-elle, à luy donner de l'amour,
 mais qui estoit en effet un poison mortel qu'elle
 avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle estoit
 fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres
 sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la ques-
 tion à quelques affranchis & à quelques affranchies,
 dont l'une ne pouvant supporter la violence des
 tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le Ciel
 & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les
 maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paro-
 les commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode;
 & il n'oublia rien pour en approfondir la verité.
 Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence
 que

190 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & a
ces autres femmes, leurs assemblées secretes,
que lors que Pheroras & Antipater revenoient
Palais, ils passioient avec elles les nuit sentieres
des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs dome
ques y fussent presens. On donna ensuite sepa
ment la question à ces femmes; & toutes leurs d
positions se trouvant conformes, Herode con
que ç'avoit esté de concert qu'Antipater avoit pa
curé son voyage de Rome, & que Pheroras s'este
retiré au-delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'
leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit
que la mort de Mariamne & celle d'Alexandre
d'Aristobule ne leur donnast sujet & à leurs femme
d'apprehender de luy, puis que n'ayant pas épargn
sa propre femme & ses fils, ce seroit se flater d
croire qu'il les épargnast, & qu'ainsi le party le plu
seur pour eux estoit de s'éloigner le plus qu'ils pou
roient de cette beste farouche.

„ Ces femmes déposerent encore, qu'Antipater
„ plaingnoit souvent à sa mere de ce qu'estant déjà vieil
„ son pere rajeunissoit tous les jours; qu'il mourroit
„ peut-estre avant luy; & que quand bien il le survi
„ vroit, ce qui estoit une chose si éloignée, le plaisir
„ de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit com
„ mencé de le goûter: Qu'il voyoit d'un autre costé
„ renaître les testes de l'hydre en la personne des fils
„ d'Alexandre & d'Aristobule, & qu'il ne pouvoit
„ esperer de laisser le Royaume à ses enfans, puis
„ qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après luy
„ il passast à Herode qu'il avoit eu de Mariamne fille
„ de Simon Grand Sacrificateur: Mais qu'il falloit
„ qu'il eust perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en
„ tiendrait à son testament; & qu'il ne donneroit
„ pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit
„ un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais per
„ n'eust tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les
siens,

Sens, il haïssoit encore plus ses freres, dont il ne
 point de meilleure. preuve que ce qu'il luy
 donné cent talens pour l'obliger à ne parler ja-
 mais à Pheroras.

Ces femmes ajoûtoient, que lors que Pheroras
 luy demandoit : Que luy avons-nous donc fait ? il
 luy répondoit : Plûst à Dieu qu'il se contentast de
 nous oster tout jusques à nostre chemise, & qu'il
 nous laissast au moins la vie : mais c'est ce que nous
 ne saurions esperer d'une beste si cruelle, qu'elle ne
 peut seulement souffrir que ceux qui s'aiment
 ayent la liberté de se le témoigner. Ainsi nous
 nous trouvons reduits à ne nous pouvoir voir qu'en
 secret. Mais si nous avons du cœur & que nos
 nous secondent nostre courage, nous le pourrons
 faire ouvertement. Telles furent les confessions de
 ces femmes à la question, où elles dirent aussi, que
 Pheroras avoit resolu de s'enfuir avec les autres à
 Petra.

Cette particularité de cent talens fit qu'Herode 121.
 donna creance à tout le reste, parce qu'il n'en avoit
 parlé qu'au seul Antipater. Sa colere commença
 alors à éclater : & Doris mere d'Antipater en res-
 sentit les premiers effets. Il luy osta toutes les pier-
 rerres qu'il luy avoit données de la valeur de plu-
 sieurs talens, & la chassa de son Palais. S'estant
 ainsi satisfait en quelque sorte il commanda que l'on
 cessast de tourmenter ces femmes. Mais son esprit
 plein de frayeur le rendoit si soupçonneux, que plû-
 tost que de manquer à punir tous ceux qui pouvoient
 estre coupables, il faisoit donner la question à des
 innocens.

Un nommé *Antipater Samaritain* Intendant 122.
 d'Antipater, son fils confessa à la torture que son
 maistre avoit mandé en Egypte à un de ses amis
 nommé *Antiphilus* de luy envoyer du poison pour
 l'empoisonner : qu'Antiphilus l'avoit donné à *Tbu-*
dion

dion oncle d'Antipater, & Thudion à Pheroras qu'Antipater avoit prié de le faire prendre à Herode durant qu'il seroit à Rome, afin qu'on ne pût le soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir l'heure-mesme la veuve de Pheroras & luy commanda de luy apporter ce poison. Elle sortit enstant qu'elle l'alloit querir: mais elle se précipita d'un haut d'une gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode luy fît souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater, permit qu'elle ne tomba pas sur la teste: elle demeura seulement évanouie, & on la mena au Roy. Lors qu'elle fut revenue à elle il luy demanda qui l'avoit donc ainsi précipitée à se précipiter, & luy promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal, pourveu qu'elle luy dise la verité: mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque temps sans parler, & dit ensuite: Après que mon mari est mort garderay-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de nostre perte? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vay vous déclarer en la presencede Dieu qui ne peut estre trompé, & que je prens pour témoin de la verité de mes paroles. Lors que je fendois en pleurs auprès de Pheroras qui estoit prest à rendre l'esprit, il m'appella & me dit: Je me suis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faisois des sentimens pour moy du Roy mon frere: car dans la creance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'avois resolu de le faire mourir: & je le voy au contraire conblé de douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ay mérité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde, afin de le brûler en ma presence, & que je ne porte pas en l'autre monde une ame bourrelée de

remords

mords d'un si grand crime. Je luy obeïs ; je brûlay
poison devant ses yeux , & n'en retins qu'un peu
de la crainte que j'avois de Vostre Majesté , pour
m'en servir contre moy-mesme si je me trouvois en
avoir besoin. Elle montra ensuite la boîte dans la-
quelle il restoit un peu de ce poison. Herode fit don-
ner la question à la mere & au frere d'Antiphilus ,
ils confesserent que ce poison avoit esté apporté
d'Egypte dans cette boîte , & que son frere qui
estoit Medecin à Alexandrie le luy avoit mis entre les
mains.

Ainsi il sembloit que les manes d'Alexandre & 123.
Aristobule estoient errantes de toutes parts pour
couvrir les choses les plus cachées , & tirer des té-
moignages & des preuves de la bouche de ceux qui
estant le plus éloignez de tout soupçon : car les freres
de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur
ayant esté mis à la question , on apprit par leurs con-
fessions qu'elle estoit coupable de cette conspiration.
Herode punit sur le fils le crime de la mere : Il raya
de dessus son testament Herode qu'il avoit eu d'elle ,
& qu'il avoit déclaré son successeur.

CHAPITRE XX.

*Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Ro-
me en Judée. Herode le confond en presence de Varus
Gouverneur de Syrie , le fait mettre en prison , & l'au-
roit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode
change son testament , & declare Archelaus son succes-
seur au Royaume , à cause que la mere d'Antipas en fa-
veur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trou-
vée engagée dans la conspiration d'Antipater.*

L'ARRIVÉE de Batillus fut une dernière preuve du 124.
crime d'Antipater qui confirma toutes les au- Histoire
tres. C'estoit l'un de ses affranchis qui revenoit de des Juifs
liv. xvii.
Guerre Tome I. I Ro. ch. 6. 7.

Rome, d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & ses femmes s'en servissent pour empoisonner le Roy : & pour comble de la méchanceté d'Antipater, il avoit aussi chargé cet affranchy des lettres qu'il écrivoit Herode contre Archelaus & Philippes ses frères, qu'on élevoit à Rome dans les sciences, à cause que les confideroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'estre grands, & qu'ils étoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela mesme contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres avec de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de luy d'une maniere si offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que le Roy leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour qu'avant mesme qu'il partist pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la mesme chose, & il feignoit en mesme temps de les défendre, en luy disant qu'une partie de ces accusations estoient fausses, & que les autres estoient des fautes qu'il falloit pardonner à leur jeunesse. Pour oster d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs, il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'estoit pour les employer à des presens, afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit estoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fut répar

répandu dans tout le Royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaus & de Philippes ses freres, comme il avoit procuré celle d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce temps de Judée à Rome qui luy en donnast avis, tant il estoit haï de tout le monde; & il y a mesme, ce semble, sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de luy rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre luy leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il estoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit pour extrême sujet de se louer de la maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Surquoy comme Herode estoit dans l'impatience de s'assurer de luy & craignoit qu'il ne luy échapaît s'il entroit en dé fiance, il luy répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se haster de revenir, & luy faisoit esperer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut tres-affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à bon naturel; mais ceux qui estoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vinst de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvast le poison. Il receut dans la Cilicie la lettre du Roy son pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calenderis, faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere, il commença d'appréhender pour luy-mesme. Les plus sages de ses amis luy conseillerent de ne se point rendre auprès du Roy sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver envelopé

126.

dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'estoient pas si pr
 dens & qui pensoient plutôt à satisfaire leur de
 de retourner en leur pais qu'à ce qui luy estoit
 plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte c
 son retardement ne donnast du soupçon à Heroc
 & un sujet à ses ennemis de luy rendre de mauv
 „ offices auprès de luy. Ils luy representoient, q
 „ s'il s'estoit passé quelque chose qui ne luy fust
 „ favorable, il le faisoit attribuer à son absence, p
 „ que personne n'auroit esté assez hardy pour parl
 „ contre luy s'il eust toujours esté présent : Qu'il
 „ auroit de la folie de renoncer à des biens certai
 „ par des apprehensions incertaines, & qu'il ne pou
 „ voit trop se hâter d'aller recevoir des mains du Ro
 „ son Pere une couronne qu'il ne pouvoit mettre qu
 „ sur sa teste.

Antipater se laissa persuader à ces raisons, son
 malheur le voulant ainsi : il continua son voyage
 & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de
 Cesarée. Il fut très-surpris de voir que personne n
 l'abordoit. Car encore qu'il eust toujours esté éga
 lement haï, on n'osoit auparavant le témoigner
 mais alors plusieurs mesme le fuyoient par l'appre
 hension qu'ils avoient du Roy, à cause que le bruit
 estoit déjà répandu par tout de ce qui se passoit sur
 son sujet, & il estoit le seul qui n'en avoit point de
 connoissance. Ainsi l'on peut dire que comme ja
 mais voyage ne se fit avec plus d'éclat que le sien de
 Rome, jamais retour ne fut plus triste & plus misé
 rable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus ignora
 le peril où il se trouvoit, résolut d'user de sa dissim
 lation ordinaire ; & quoy que son cœur fust tran
 de crainte, il faisoit paroître de l'assurance sur son
 visage. Comme il ne sçavoit où s'enfuir, il ne voyoit
 point de moyen de sortir de cet abysme de maux qu
 l'environnoit de tous costez ; & il ne pouvoit me

rien apprendre de certain de ce qui se passoit à la Cour, parce que les défences du Roy empêchoient que l'on ne se hazardast de l'en avertir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit espérer, ou que l'on n'avoit rien découvert, ou que si on avoit découvert quelque chose, il dissiperoit les soupçons du Roy par son adresse, par ses artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire, qui estoient ses seules armes.

Il entra seul en cet estat dans le Palais d'Herode, la porte en ayant esté refusée tres-rudement à ses amis; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roy, il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa en s'écriant : Quoy ! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser ? Que puisses-tu perir, méchant, comme tes crimes le meritent. Il faut te justifier avant que d'oser me toucher. Voicy un juge que je te donne : Varus est venu tout à propos pour prononcer ton arrest, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour se préparer à te défendre. Ces paroles imprimerent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater, qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre luy, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roy assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis, où luy & Varus presidoient, & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre luy, entre lesquels estoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis longtemps, & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots : Le Roy ayant connoissance de toutes choses, gardez-vous bien de le venir trouver si vous n'estes assuré de la protection de l'Empereur.

„ On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds
 „ d'Herode & luy dit : Je vous conjure , Seigneur
 „ de ne vous point prévenir contre moy ; mais de
 „ m'entendre dans mes justifications avec un esprit
 „ dégagé de toute préoccupation , & vous n'aurez
 „ pas alors peine à connoître que je suis fort innocent
 „ Herode luy commanda de se taire , & parla à Va-
 „ rusen cette sorte : Je ne puis douter , Seigneur , que
 „ vous & quelque autre juge que ce soit , s'il est équiva-
 „ lable , ne trouve Antipater digne de mort. Mais
 „ j'ay sujet d'apprehender que vous ne conceviez de
 „ l'aversión pour moy , & ne croyiez que j'ay mérité
 „ d'estre accablé de tant d'afflictions , parce que j'ay
 „ esté si malheureux que de mettre au monde de tels
 „ enfans. Vous devez plutôt me plaindre , puis que
 „ jamais pere ne fut plus indulgent à ses fils que je
 „ l'ay esté aux miens. J'avois déclaré les deux pré-
 „ miers mes successeurs lors qu'ils estoient encore fort
 „ jeunes , & les avois envoyez à Rome pour y estre
 „ élevez & se faire aimer de l'Empereur : mais après
 „ les avoir mis en estat d'estre enviez des autres Rois ,
 „ je trouvay qu'ils avoient entrepris contre ma vie.
 „ Antipater profita de leur ruine ; & je ne pensois qu'à
 „ luy assurer le Royaume. Mais cette beste furieuse
 „ déchargé sa rage contre moy : Je vis trop long-temps
 „ à son gré : la prolongation de mes jours est pour luy
 „ une chose insupportable ; & le plaisir de regner ne
 „ le satisferoit pas pleinement , s'il ne montoit sur le
 „ trône par un parricide. Je n'en sçay point d'autre
 „ raison , sinon que je l'avois rappelé de la campagne
 „ où il passoit une vie obscure pour le préférer aux en-
 „ fans que j'avois eus d'une grande Reine , & le ren-
 „ dre heritier de ma couronne. J'avoüe ne me pou-
 „ voir excuser d'avoir mécontenté & animé contre
 „ moy ces jeunes Princes en trompant , pour l'obliger
 „ des esperances aussi justes qu'estoient les leurs. Car
 „ qu'ay je fait pour eux en comparaison de ce que j'ay
 fait

soit pour luy ? J'ay dès mon vivant parragé avec luy “
 mon autorité : Je l'ay déclaré mon successeur par “
 mon testament : Je luy ay donné outre plusieurs “
 autres gratifications cinquante talens de revenu ; “
 trois cens talens pour son voyage de Rome ; & il “
 a esté le seul de mes enfans que j'ay recommandé à “
 Auguste comme un fils à qui je croyois que ma vie “
 n'estoit pas moins chere que la sienne propre : “
 Qu'ont donc fait les autres qui approche de son cri- “
 me ? & quelles preuves a-t'on produites contre eux “
 qui égalent celles qui n'ont fait voir plus clairement “
 que le jour la conspiration formée contre moy par “
 le plus méchant & ce plus ingrat de tous les hom- “
 mes ? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez “
 impudent pour oser ouvrir la bouche , & esperer “
 d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais puis que “
 je luy ay permis de parler, soyez donc sur vos gardes, “
 s'il vous plaist , pour ne vous laisser pas surprendre : “
 Je connois le fond de sa malice : Il n'y aura point “
 d'adresse , dont il n'use pour vous déguiser la verité, “
 ny de larmes feintes qu'il ne répande pour vous “
 émuoir à compassion. C'est ainsi qu'il m'exhor- “
 toit durant la vie d'Alexandre à me défier de luy , & “
 à penser à ma feureté. C'est ainsi qu'il venoit re- “
 garder dans ma chambre & jusques dans mon liét “
 s'il n'y avoit point quelqu'un de caché à mauvais “
 dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moy “
 quand je dormois , qu'il disoit n'avoir de passion “
 que pour mon repos , qu'il me consolait dans ma “
 douleur de la mort de ses freres , & qu'il me rendoit “
 des témoignages avantageux ou desavantageux de “
 l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est “
 ainsi qu'il me faisoit croire qu'il estoit le seul qui “
 avoit toujours les yeux ouverts pour ma conserva- “
 tion. Lors que ces choses me repassent par l'esprit, “
 & que je me souviens de tous les moyens dont il se “
 servoit & de tous les ressorts qu'il faisoit jouer pour “

„ me tromper par son horrible dissimulation , j'ad
 „ re que je sois encore en vie , & comment il est possi
 „ ble que je ne sois pastombé dans de si étranges pie
 „ ges. Puis donc que je suis si malheureux que de n'
 „ voir point de plus grands ennemis que ceux qui n
 „ sont les plus proches & que j'ay le plus ardemme
 „ aimez , je pleureray dans ma solitude l'injusti
 „ de ma destinée. Mais quand tout ce qui me re
 „ d'enfans seroient coupables , je ne pardonneray
 „ un seul de ceux qui se trouveront estre alterez
 „ mon sang. Ce Prince plus infortuné qu'on ne se
 „ roit dire finit en cét endroit son discours , parce
 „ la violence de sa douleur ne luy pût permettre de
 „ continuër davantage. Il commanda à Nicolas
 „ de ses amis de faire son rapport des preuves qui res
 „ toient des informations. Alors Antipater qui estoit
 „ prosterné aux pieds de son pere leva la teste , & e
 „ en luy adressant sa parole : Vous-mesme , Seigneur
 „ avez fait mon apologie. Car comment celuy q
 „ vous dites avoir toujourns veillé pour vostre con
 „ vation peut-il passer pour un parricide ? & si la p
 „ té que j'ay témoignée en cela n'estoit que dissimul
 „ tion & que feinte , comment passant pour si habile
 „ & si prudent en tout le reste aurois-je esté si stupide
 „ que de ne me représenter pas , qu'encore que je pas
 „ se cacher aux yeux des hommes un si grand crime,
 „ il y a un Juge dans le Ciel qui est par tout , qui voit
 „ tout , qui penetre tout , & à la connoissance de
 „ quel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle sorte
 „ a exercé sa vengeance sur mes freres , parce qu'ils
 „ avoient conspiré contre vostre vie ? Et quel sujet au
 „ roit pû me porter à vouloir commettre un sembla
 „ ble crime ? Estoit-ce l'esperance de regner ? Je re
 „ gnois déjà. Estoit-cel l'apprehension de vostre haine
 „ vous m'aimiez passionément. Estoit-ce quelque
 „ autre sujet que j'eusse de vous craindre ? Je vous res
 „ dois au contraire redoutable aux autres par le sois

que

que je prenois de vostre conservation. Estoit-ce le be-
 soin d'argent ? Quelle dépence ne me donniez-vous
 point moyen de faire ? Quand j'aurois donc esté le
 plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un
 Tigre, vostre extrême bonté pour moy n'auroit-elle
 pas adoucy mon naturel & vaincu mes mauvaises in-
 clinations par la multitude de vos bienfaits, puis que
 comme vous l'avez représenté vous m'avez rappel-
 lé de l'exil sous lequel je languissois, vous m'avez
 préféré à tous mes freres, vous m'avez dés vostre
 vivant déclaré vostre successeur, & m'avez comblé
 de tant d'autres graces, que les plus ambitieux avoient
 sujet d'envier ma bonne fortune ? Helas, malheu-
 reux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a
 été funeste par le loisir qu'il a donné durant tant
 de temps à mes ennemis de me ruiner dans vostre
 honneur par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins
 que je n'y estois allé que pour soutenir vos interets
 contre Silleus qui méprisoit vostre vieillesse. Cette
 capitale de l'Empire, & Auguste le maistre du
 monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné
 pour son pere, peuvent rendre témoignage de mon
 ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs.
 Voyez s'il vous plaist les lettres que ce grand Empe-
 reur vous écrit, & qui meritent que vous y ajou-
 tiez plutôt foy qu'à ces fausses accusations dont on
 se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront
 connoistre jusques à quel point va mon affection
 pour vous : & c'est par un témoignage aussi irre-
 prochable qu'est celui-là que je pretens de me dé-
 fendre. Souvenez-vous, je vous supplie, avec quel-
 le repugnance je m'embarquay pour aller à Ro-
 me, parce que je n'ignorois pas que j'avois beau-
 coup des ennemis couverts que je laissois auprès de
 vous. Ainsi vous avez sans y penser causé ma rui-
 ne en me contraignant de faire ce voyage ; & en
 donnant par ce moyen aux envieux de mon bon-

„ heur le temps & la facilité de me calomnier &
 „ me perdre. Que si j'estois un parricide aurois-
 „ pû traverser sans peril tant de terres & tant d'
 „ mers ? Mais je ne veux point m'arrester à cet
 „ preuve de mon innocence, puis que je sçay que Die
 „ a permis que vous m'avez déjà condamné dar
 „ vostre cœur. Je vous conjure seulement de ne poin
 „ ajouter foy à des dépositions extorquées par de
 „ tourmens ; mais d'employer plutôt le fer & le fer
 „ pour me faire souffrir les supplices du monde le
 „ plus cruels, puis que si je suis un parricide il n'est
 „ pas raisonnable que je meure sans les avoir tou
 „ éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris, que Varus & tous les autres assi-
 stans furent touchez d'une grande compassion. He-
 rode fut le seul qui ne répandit point de larmes,
 parce que sa colere contre ce fils dénaturé le ren-
 doit attentif aux preuves qui le convainquoient de
 son crime. Il commanda à Nicolas de parler : &
 il commença par faire connoître si clairement la
 malice & les artifices d'Antipater, qu'il effaça de
 l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié la com-
 passion qu'ils avoient de luy. Il entra après tres-for-
 tement dans le fond de l'affaire, l'accusa d'estre la
 cause de tous les maux du Royaume ; d'avoir fait
 mourir par ses calomnies Alexandre & Aristobule,
 & de s'estre efforcé de perdre ceux de ses freres
 qui restoit en vie, de peur de les avoir pour ob-
 stacle à la succession du Royaume ; dont il n'y
 avoit pas sujet des'étonner, puis qu'un homme qui
 vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'é-
 paragner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre
 toutes les preuves du poison, insista extrêmement
 sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit
 passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi
 détestable que celui de vouloir estre l'homicide de
 son

~~Com~~ frere & de son Roy : de ce qu'il avoit de mesme corrompues les principaux amis de son pere, & remply toute la maison Royale de division, de haine & de trouble. A quoy il ajoûta diverses choses d'une mesme force.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & voyant qu'il demouroit toujours couché par terre sans dire autre chose, sinon que Dieu estoit témoin de son innocence, il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort ; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode, écrivit à Auguste ce qui s'estoit passé dans cette assemblée, & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison, & envoya vers l'Empereur pour luy rendre compte de la continuation de ses malheurs. 122.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roy une lettre d'une femme de chambre de l'Imperatrice nommée *Acme*, portant qu'elle luy envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse ; dans laquelle elle disoit de luy les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'estoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent luy avoit fait écrire cette lettre que luy-mesme avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'*Acme* à luy dont voicy les paroles : J'ay écrit au Roy vostre pere comme " vous l'avez voulu, & luy ay envoyé cette autre lettre. " Je suis assurée qu'après qu'il l'aura leuë il ne par- " donnera pas à sa sœur ; & je veux croire que quand " cette affaire sera terminée, vous vous souviendrez " de la promesse que vous m'avez faite. Herode, " après avoir veu ces lettres, se souvint qu'il ne s'en estoit presque rien falu qu'il n'eust fait mourir Sa- 129.

lomé par cette méchanceté d'Antipater, & jugea par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez, il fut touché d'une tres-vive douleur, & ne différa plus à se résoudre de faire souffrir à ce méchant le châtiment de tant de crimes : mais une tres-grande maladie dans laquelle il tomba l'empescha d'exécuter si-tôt ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Acme : changea son testament, nomma ANTIPAS l'un de ses fils pour son successeur au Royaume, & ne parla point d'Archelaus ny de Philippes qui estoient plus âgez que luy, parce qu'Antipater les luy avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis : donna à d'autres des terres & des sommes tres-considerables, & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

C H A P I T R E XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.

130.
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 8.
9. 10.

C E P E N D A N T la maladie d'Herode qui avoit alors soixante & dix ans augmentoit toujours. La vieillesse affoiblissoit ses forces; & ses afflictions

do.

domestiques luy donnoient une si profonde mélancolie, que quand sa santé n'auroit point esté altérée, il seroit incapable de ressentir de la joye. Mais on ne le faschoit tant, que ce qu'Antipater vivoit encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il entendoit seulement qu'il fust guery pour ordonner de son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem luy donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils passaient pour estre plus sçavans que nuls autres dans l'intelligence de nos Loix. Ils instruisoient la jeunesse & il y en avoit toujours un grand nombre qui assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes apprirent que la tristesse du Roy jointe à sa maladie l'affoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en qui ils se fioient le plus, que le temps estoit venu de venger l'injure que Dieu recevoit par ces ouvrages prophanes faits contre son exprés commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte, estoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet Aigle en leur représentant, que quand mesme il y auroit du peril, rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de s'exposer à la mort pour la défense de leurs Loix, & pour acquérir une vie & une reputation immortelles; & qu'il n'appartenoit qu'à des lâches qui n'étoient pas instruits comme eux dans la véritable sagesse d'aimer mieux mourir de maladie dans un lit, que de finir leurs jours dans l'exécution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roy estoit à l'extrémité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens; & ainsi ils

ils oferent à la venë d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple, attacher en plein midy de gros cables à cet Aigle, & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoft avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de guerre prit quarante de ces jeunes gens, & les mena au Roy. Ce Prince leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent eul'audace de commettre une action si hardie ? Oüy, luy repondirent-ils. Et qui vous l'a commandé, ajoûta le Roy ? Nostre sainte Loy, luy repliquerent-ils. Mais comment, leur dit-il encore ne pouvant éviter de souffrir la mort pour punition de vostre crime témoignez-vous de la joye sur vostre visage : Parce, luy repartirent-ils, que cette mort nous comblera de bonheur dans une autre vie. Ces réponses irritèrent tellement ce Prince, que sa colere plus puissante que sa maladie luy donna assez de force pour aller en l'estat où il estoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet Aigle ; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs Loix n'estoit que le pretexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient estre châtiez comme leur impieté le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendist sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trancher la teste aux autres.

332. Aussi-tost après, sa maladie s'estant répandue dans toutes les parties de son corps, il n'y en avoit presque point où il ne sentist de tres-vives & trescuisantes douleurs. Sa fièvre estoit fort grande: Il estoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une
gratol.

guelle insupportables, & tourmenté par de très-violentes coliques. Ses pieds estoient enflés & livides: son ventre ne l'estoit pas moins: tous ses nerfs estoient retirez: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues, que l'on n'voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet estat & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu, croyoient que c'estoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoy qu'il fust affligé de tant de maux joints ensemble, il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employast, & il se fit porter au-delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac Asphaltide, & ne sont pas seulement medicinales, mais agreables à boire. Les Medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais celà l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance, & on le crût mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à luy: & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par teste, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

Estant tout prest de mourir, cette bile noire qui devoit ses entrailles s'alluma de telle sorte, qu'elle luy fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome, & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mary: Je sçay que les Juifs feront de grandes réjoüissances de ma mort: mais si vous voulez executer ce que je desire de vous elle les obligera à répandre des larmes, & mes funerailles seront tres-celebres. Ce que vous avez à faire pour cela est qu'aussi-tost que j'auray rendu l'esprit, vous fassiez environner & tuer par mes soldats tous ceux que j'ay fait enfermer dans l'hy- 133.

l'hypodrome, afin qu'il n'y ait point de maison dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lorsque qu'on luy apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome, par lesquelles ils luy mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, & jugeoit Antipater digne de mort: Que si néanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil, il le luy permettoit. Ces nouvelles le réjouirent un peu: mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence, que ne pouvant plus les supporter il résolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper luy-même ce qu'il mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous costez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en apperçut, courut à luy, & luy retint le bras. Tout le Palais retentit aussi tost de cris dans la crainte qu'il estoit mort, & le bruit en estant venu à Antipater, il conceut de nouvelles espérances, conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une tres-grande recompense: mais celui qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure mesme en donner avis au Roy. Il s'en émeut tellement, qu'il jeta un plus grand cry que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commanda qu'on l'enterrast dans le chasteau d'Hyrcañon. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaus son successeur au Royaume, & établit Antipas Tetrarque.

135. Ce pere infortuné ne survécut à Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir esté établi Roy par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ny plus de bonheur en tout le reste: car n'estant qu'un par-

particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna tres-long-temps, & laissa sa couronne à ses enfans.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mary avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui estoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roy avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'Amphitheatre, où le peuple se trouva aussi, leur dit, que ce Prince estoit bien heureux, les consola, & lût une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la mesme affection qu'ils luy avoient témoignée. Il lût ensuite son testament qui portoit, qu'il declaroit Archelaus son successeur au Royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippes la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettait entièrement à luy de connoistre & d'ordonner de tout avec une pleine autorité, vouloit quant au reste que son precedent testament fust executé. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roy Archelaus. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & luy souhaiterent un heureux regne.

On pensa après aux funerailles du défunt Roy, & Archelaus n'oublia rien pour les rendre tres-magnifiques. Le corps vestu à la Royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la teste, & un sceptre dans la main droite, estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchoient à pres eux distinguez par nations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premieres, & tout le reste des

136.

137.

Je n'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte Grec & toutes les traductions trou-

portent troupes commandées par leurs chefs les suivoient
 qu'elle en tres bon ordre. Cinq cens Officiers domestiques
 estoit de ou affranchis portoient des parfums & fermoient
 200. stades, au cette pompe funebre & si magnifique. Ils allerent
 lieu que en cet ordre depuis Jericho jusqu'au chasteau d'Héro-
 dans rodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit
 l'Histoire ordonné.
 re des
 Juifs chiffre 643. le texte Grec & les traductions ne disent que 2.
 stades.

Fin du premier Livre.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaus ensuite des funeraillles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est receu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.



OR s qu'Archelaus eut ainsi esté reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la necessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'estre confirmé par Auguste dans la possession du Royaume

138.
L'Hist.
des Juifs
liv xvii.
chap. 10.

me donna sujet à de nouveaux troubles.

Aprés qu'il eut employé sept jours au deüil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies, dont on honore la memoire des morts, & qui s'observent si religieusement parmy nous, que plusieurs ayment mieux se ruiner que de passer pour desimpies s'ils y manquoient, ce Prince vestu de blanc alla au Temple & y fut receu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort

fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs, dont il s'estoit acquitté avec tant de zele aux funeraillies de son pere, & des honneurs qu'il luy avoit rendus à luy-mesme comme à leur Roy; Dit qu'il ne vouloit pas neanmoins en faire les fonctions, ny seulement en prendre le nom, jusqu'à ce qu'Auguste, que le feu Roy avoit rendu par son testament maître de tout, eust confirmé le choix qu'il avoit fait de luy pour luy succeder: Que cette raison luy avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée luy avoit offert: mais que lors qu'il avoit reçu la couronne des mains de l'Empereur, il reconnoistroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils luy témoignioient, & s'efforçeroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut agreable au peuple, que sans differer davantage il luy en demanda des effets en le priant de luy accorder des choses fort importantes, les uns la diminution des tributs, les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien: & après avoir offert des sacrifices, il fit un grand festin à ses amis.

C H A P I T R E II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

139. **U**N peu après midy une multitude de gens qui
 Histoire des Juifs ne desiroient que le trouble s'assemblerent, &
 liv. xvii. ensuite du deuil general fait pour la mort du Roy
 chap. ii. en commencerent un autre qui leur estoit particulier,

er, en déplorant celle des personnes qu'Herode
 a fait mourir à cause de cet Aigle arraché du
 mail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur
 douleur, mais remplirent toute la ville de leurs la-
 mentations & de leurs plaintes. Ils disoient haute-
 ment, que le seul amour de la gloire du Temple &
 l'observation de leurs saintes Loix avoit coûté la
 vie à ceux que l'on avoit traitez d'une maniere si
 cruelle; Que la justice demandoit la vengeance de
 leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit
 recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le ré-
 pandre; commencer par déposer celuy qu'il avoit
 établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge
 le plus homme de bien & plus digne de la posséder.

Quoy qu'Archelaus se tint fort offensé d'un dis-
 cours si seditieux & desirast d'en faire le chastiment;
 néanmoins comme il estoit pressé de partir pour son
 voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peu-
 ple ennemy, il crût devoir appaiser par la douceur
 un si grand tumulte, plutôt que d'y employer la
 force. Ainsi il envoya le principal officier de ses trou-
 pes pour les obliger à se retirer sans insister davan-
 tage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chas-
 sèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'enten-
 dre. Ils traiterent de la mesme sorte plusieurs au-
 tres que ce Prince leur envoya encore: & il paroîs-
 soit clairement que dans la fureur où ils estoient ils
 seroient passez plus avant s'ils eussent esté en plus
 grand nombre.

La feste des azymes ou pains sans levain que les
 Juifs nomment Pasque estant arrivée, un nombre
 infiny de peuple vint de tous costez pour offrir des
 sacrifices: & ceux qui déploroient ainsi la mort de
 Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin
 de fortifier leur faction. Archelaus pour empêcher
 que le mal ne s'augmentast & n'engageast toute
 cette grande multitude dans une sedition si dange-
 reu-

reuse, envoya un Officier avec des gens de guerre pour en arrester les auteurs & les luy amener. Mais ces mutins tuèrent à coups de pierre plusieurs de ces soldats, blesserent celui qui les commandoit, lequel à peine se pût sauver, & comme si l'action qu'ils venoient de faire eust esté tres-innocente, ils continuerent de mesme qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaus voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force, fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la ville ; & ces rebelles estant occis ou pecez à leurs ceremonies, il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines, & Archelaus fit publier à son de trompe que chacun eust à retourner dans sa maison. Ainsi les sacrifices furent abandonnez : & l'on cessa de célébrer cette grande feste.

140. Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis prit ensuite le chemin de la mer, afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippe le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roy & ses gendres l'accompagnerent dans ce voyage sous pretexte de l'assister à estre confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect deu à nos Loix,

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fortieresses.

ARCHELAUS rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie qui s'en alloit en Judée, afin de conserver les tresors laissez par Herode Varus ; à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet, l'empescha de passer outre ; & ainsi il ne mit point alors la main sur ces tresors, ny ne s'empara point des fortieresses ; mais demeura à Cesarée & promit de ne rien faire, jusques à ce que l'on eust appris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plûtoſt party pour s'en retourner à Antioche, & Archelaus embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, & logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers de luy rendre compte, & tascha de s'emparer des fortieresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaus, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE IV.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus.

ANTIPAS l'un des fils d'Herode le Grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaus, comme ayant esté nommé par le Roy leur pere pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient commeluy ce voyage avec Arche- 142.

Histoire
destuifs
liv. xvii.
chap. 11.

Archelaus luy promirent d'embrasser ses intereſſes & il menoit avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parqu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode, qu'il tenoit le premier rang entre ſes amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortiſié dans ce deſein qu'Irenée qui eſtoit un tres-grand Orateur : toutes ces conſiderations jointes enſemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui luy conſeilloient de céder à Archelaus comme à ſon aiſné & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ces des proches de ces deux Princes qui haïſſoient Archelaus & qui conſideroient comme une eſpece de liberté de n'eſtre ſoumis qu'aux Romains, ſe joignerent à Antipas, dans l'eſperance que ſi leur deſſein d'eſtre affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réuſſir, ils auroient au moins la conſolation d'eſtre commandez par luy, & non pas par Archelaus. & Sabinus avoit meſme écrit à Auguſte d'une maniere fort avantageuſe pour luy, & fort deſavantageuſe pour Archelaus.

* 1. Hiſt. des Juifs dit au chiffre 748 que Caius preſida à ce conſeil : mais il y a plus d'apparence qu'il n'y eut que la premiere place après Auguſte.

Salomé & ceux qui avec elle favoriſoient Antipas preſenterent à Auguſte des memoires contre Archelaus, qui de ſon coſté luy en preſenta d'autres pour ſa juſtification, & luy fit auſſi preſenter par Ptolemée l'inventaire des treſors laiſſez par le Roy ſon Pere, & le cachet dont il avoit eſté cacheté. * A-près qu'Auguſte eut conſideré tout ce qui luy avoit eſté allegué de part & d'autre, l'étenduë des Eſtats que poſſedoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enſans qu'il avoit laiſſez, & qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, il aſſembla un grand conſeil des principaux de l'Empire, où Caius CEſar fils d'Agrippa & de Julia ſa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere

place ; & il donna ensuite audience aux deux pre-
sents.

Antipater fils de Salomé, qui estoit le plus grand
ennemy qu'eust Archelaus, parla le premier & dit :
que ce n'estoit que pour la forme qu'il disputoit le
royaume, puis que sans attendre quelle seroit la
volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en posses-
sion : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favo-
rable après luy avoir tellement manqué de respect ;
qu'il avoit aussi-tost après la mort d'Herode gagné
des personnes pour luy offrir le diadème : Qu'il s'e-
stoit assis sur le trône, avoit ordonné de toutes cho-
ses en qualité de Roy, changé tous les ordres des
armes de guerre, disposé des charges, accordé au peu-
ple les graces qu'il luy avoit demandées, & donné
pension à ceux que le feu Roy avoit fait mettre en
prison pour de tres-grands crimes : Qu'après avoir
ainsi usurpé une couronne il feignoit ne la vouloir
recevoir que de la main del'Empereur, comme s'il
ne pouvoit disposer que des noms & non pas des
choses : Et enfin que ce qui luy avoit attiré la haine
du peuple, & causé la sedition qui estoit arrivée, ve-
noit de ce que faisant semblant durant le jour de
pleurer son pere, il passoit les nuits en des festins
& à s'enivrer. Ensuite de ces accusations Antipater
insista principalement sur cet horrible carnage fait
auprès du Temple, dit que cette multitude de peu-
ple estant venue pour solemniser une grande feste,
ce cruel Prince les avoit fait égorger au lieu de victi-
mes, & que le Temple mesme s'estoit veu rempli
de tant de corps morts, que la fureur des nations les
plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu
commettre rien de semblable dans la guerre du
monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit
son naturel n'avoit jamais eu la pensée de luy donner
seulement la moindre esperance de luy succeder au
Royaume, sinon lors que son extrême maladie luy

„ ayant encore plus affoibly l'esprit que le corps, il
 „ ſçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il estoit dans un
 „ pleine santé de corps & d'esprit lors qu'il avoit pu
 „ son premier testament déclaré Antipas son succe
 „ seur. Mais que quand mesme sa derniere volonté du
 „ vroit estre suivie, quoy que l'estat où il estoit la res
 „ dist si défectueuse, Archelaus estoit indigne de posse
 „ der un Royaume dont il avoit violé toutes les loix
 „ Car que pouvoit-on attendre de luy après que l'Em
 „ pereur luy en auroit mis la couronne sur la teste, puis
 „ qu'avant que de l'avoir receuë il avoit fait massacrer
 „ un si grand nombre de peuple? Antipater ajouta plu
 „ sieurs choses semblables: & prit pour témoins de toutes
 „ ces accusations la plus grande partie de ceux des
 „ proches d'Archelaus qui estoient presens. Nicolas en
 „ treprit ensuite la défense d'Archelaus. Il fit voir que le
 „ meurtre fait dans le Temple estoit arrivé par une ne
 „ cessité inévitable, & que ceux qui avoient esté tuez
 „ n'estoient pas seulement ennemis d'Archelaus, mais
 „ de l'Empereur: Qu'Archelaus n'avoit rien fait dans
 „ tout le reste de ce qu'on luy imputoit à crime que par
 „ le conseil de ceux-là mesme qui l'en accusoient: Que
 „ pour le regard du second testament, on ne pouvoit
 „ douter qu'il ne fust tres-valable, puis qu'Herode s'e
 „ stoit remis à la volonté de l'Empereur de le confir
 „ mer, & qu'il estoit sans apparence qu'ayant témoi
 „ gné tant de sagesse en luy laissant l'absoluë disposi
 „ tion de toutes choses, il eust l'esprit troublé lors qu'il
 „ avoit fait le choix de son successeur.

Après que Nicolas eut achevé de parler, Archelaus
 se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec
 „ beaucoup de douceur & luy dit : Qu'il le jugeoit di
 „ gne de succeder à son pere : mais il ne décida rien
 „ alors, & separa l'assemblée pour resoudre avec plus
 „ de loisir s'il donneroit le Royaume entier à l'un des
 „ enfans d'Herode comme son testament le portoit:
 „ ou s'il le partageroit entre eux à cause qu'ils estoient

un grand nombre, & qu'ils avoient tous besoin de
 pour pouvoir subsister avec honneur.

C H A P I T R E V.

*Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise
 conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome.*

A VANT qu'Auguste eust terminé cette affaire 143.
 MALTHACE' mere d'Archelaus tomba malade & Histoire
 mourut, & il apprit par des lettres venuës de Syrie, des Juifs
 que depuis le depart d'Archelaus il estoit arrivé de liv xvii.
 grands troubles dans la Judée : que Varus qui l'avoit chap. 12
 veu estoit party aussi tost pour y donner ordre ;
 que voyant les esprits trop émeus pour esperer
 pouvoir alors les calmer entierement, il s'en estoit
 retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem
 une des trois legions qu'il avoit amenées de Syrie.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes, outre 144.
 ce qu'il avoit déjà de gens qu'il avoit armez, donna
 sujet par ses violences & par son avarice à de nou-
 veaux soulevemens, soit en voulant contraindre
 ceux qui commandoient dans les forteresses de les luy
 remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il
 exerçoit pour découvrir où estoit l'argent laissé par le
 Roy Herode. Car les Juifs en furent si irrités, que lors
 de la feste de Pentecoste, à qui l'on a donné ce nom
 parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce
 ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sa-
 binus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une
 multitude incroyable de peuple, non seulement de
 tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de
 l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain. Ils se
 separerent en trois corps pour enfermer les Romains
 de toutes parts : l'un du costé du Septentrion; l'autre
 du costé du Midy vers l'hypodrome ; & le troisième
 du costé de l'Occident où estoit assis le Palais Royal.

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si résolu à le forcer, dépêcha à Varus courriers sur courriers pour le conjurer de le secourir promptement, s'il ne vouloit, en tardant trop, voir périr la légion qu'il avoit laissée : Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bastie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une sortie sur les Juifs ; voulant ainsi que dans le même temps qu'il estoit si effrayé qu'il n'osoit descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit : ils attaquèrent le Temple : le combat fut très-grand ; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en-haut, leur expérience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoy qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'en-bas pussent aller jusques à eux, & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement périrent en très-grand nombre. Les uns estoient consumés par les flammes : les autres tomboient en-bas & estoient tuez par les Romains : les autres se precipitoient ; les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre étant dans l'effroy que l'on peut s'imaginer & incapables de résister, estoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout étant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu, les Romains pillèrent

lerent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré trésor attirerent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiegerent dans le Palais Royal avec menaces de ne pardonner à un seul, s'ils n'abandonnoient promptement la place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels outre la legion Romaine se trouvoient la plus grande partie des Gentilshommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeissoit à RUFUS, & l'infanterie à GRABUS, qui estoient deux hommes si considerables par leur valeur & par leur conduite, que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obeissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le party des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à saper les murs, & crioient en mesme temps à Sabinus qu'il eust à se retirer sans s'opposer davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y estoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils luy faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper, outre qu'il attendoit du secours de Varus, il resolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus.

LORS que les choses estoient en cét estat dans Jerusalem, il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée, tant par l'esperance du gain, que par le desir de regner qu'une si grande

145.

Histoire
des Juifs
liv. XVII.
chap. 12.

grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-bien armez, il n'osa les attendre à la campagne, & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre costé *Judas* fils d'Ezechias Chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits, assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens, se faisoit des arsenaux du Roy où il les arma, & faisoit la guerre à ceux qui pretendoient de s'élever à son autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit esté au Roy Herode, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, assembla aussi un grand nombre de gens déterminez, & fut si hardy que de se mettre la couronne sur la teste. Il brûla le Palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage, & auroit continué en user par tout de la mesme sorte, si *Gratus* qui commandoit l'infanterie du Roy ne fust venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il pût tirer de Sebeste. *Simon* perdit grand nombre de gens dans ce combat: & lors qu'il s'enfuyoit pour se sauver par une vallée fort rude, *Gratus* le joignit par un autre chemin, & le porta par terre d'un coup qu'il luy donna sur la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient fuiy *Simon*, s'assemblerent des lieux qui sont au-delà du Jourdain, se rendirent à Bethara, & brûlerent les maisons Royales qui estoient proches du fleuve.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple Berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort, tres-grand de corps, & de mépriser la mort, se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roy.

Avoit quatre freres semblables à luy qui estoient comme ses Lieutenans. Châcun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre, & ils faisoient des courtes de tous costez, pendant que luy en qualité de Roy avec la couronne sur la teste ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque temps à ravager tout le pais, tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roy qu'il trouvoit à son avantage, mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur legion. Il ne craignit point de les attaquer, tua sur la place *Arims* qui les commandoit avec quarante des vaillans des siens, & le reste se croyoit perdu lorsque Gratus qui survint avec des troupes du Roy le sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant été de la sorte durant quelque temps une cruelle terreur tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers, enfin trois d'entre eux furent pris, l'aîné par Archelaüs, les deux autres par Gratus & par Ptolemée, & le quatrième se rendit par composition à Archelaüs. Telle fut dans la suite du temps le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

C H A P I T R E VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les sollevemens arrivez dans la Judée.

VARUS n'eut pas plûtost appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres legions qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie, & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir join-

148.
Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 12

dre. Les habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville ; & Aretas Roy des Arabes qui avoit extrêmement haï Herode luy envoya un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde, il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche commandée par *Cains* l'un de ses amis, qui défait tous les ennemis qu'il rencontra, prit la ville de *Semphoris*, la brûla, & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la révolte, & campa dans un village nommé *Arus* qui appartenoit à Ptolémée. Les Arabes y mirent le feu, parce que leur haine pour Herode estoit si grande, qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à *Sempho* : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillèrent, & la brûlerent. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à *Emaüs*, que les habitans avoient abandonné, ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé, en vengeance de la mort des Romains qui avoient esté tuez.

Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem apprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sortit de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurèrent le receurent & rejeterent sur les autres la cause de la sedition, en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part, que la fesse les ayant contrainsts de recevoir ce grand nombre d'étrangers, ils avoient plûtoست esté assiegez par eux avec les Romains, qu'ils ne s'estoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'*Archelaus*, & *Gratus* & *Rufus* estoient allez au-devant de Varus avec les troupes du

Roy,

Roy, ceux de Sebaſte, & la legion Romaine : Mais Salinus n'oſant ſe preſenter devant luy ſ'eſtoit retiré d'abord pour ſ'en aller vers la mer. Ce General envoya enſuite une partie de ſon armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on luy en amena un grand nombre. Il fit crucifier environ deux mille de ceux qui ſe trouverent les plus coupables, & mettre en priſon ceux qui ne l'eſtoient paſ tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs eſtoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ſes ordres & contre celui que doivent obſerver les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune diſcipline, mais ravageoient & ruinoient tout pour ſatisfaire leur haine contre la mémoire d'Herode. Il marcha enſuite avec ſes ſeules forces contre ce corps de dix mille hommes qui ſubſiſtoit encore : mais ils ſe rendirent à luy par le conſeil d'Achiab avant qu'on en vinſt aux mains. Il leur pardonna à la reſerve des chefs qu'il envoya à Auguſte pour en ordonner comme il luy plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui eſtoient parens d'Herode, à cauſe qu'ils avoient pris les armes contre leur Roy, & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainſi appaiſé ces troubles & rétably le calme dans la Judée, il laiffa en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem la legion qui y eſtoit auparavant, & ſ'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambaſſadeurs à Auguſte pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la mémoire d'Herode.

PENDANT que ces choſes ſe paſſoient dans la Judée, 147.
Archelaus rencontra à Rome un nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vay dire. Cin-

Histoire
des Juifs
liv. xvii.
chap. 12.

quante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs Loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le superbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent , & Archelaus s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre , parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient horreur de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippe frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins , ou d'assister son frere ; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode , d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par déclamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas esté un Roy , mais le plus grand Tyran qui fust jamais : Qu'il ne s'estoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes tres-considerables , mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers , qu'il desoloit mesme les villes , & les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des villes étrangères , & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouïssoit par une religieuse observation de ses loix , il l'avoit reduite dans une extrême misere , & luy avoit fait souffrir par ses horribles injustices plus de maux que leurs ancestres n'en avoient enduré depuis qu'ils avoient esté déli-

rez sous le regne de Xerxés de la captivité des Ba-
 byloniens: Qu'une si rude domination les ayant ac-
 coutumés à porter le joug, ils s'estoient soumis vo-
 lontairement après la mort de ce Tyran à recevoir
 Archelaus son fils pour leur Roy, avoient hono-
 ré par un deüil public la memoire de son pere, &
 fait des vœux pour sa prosperité. Mais que luy au-
 contraire comme s'il eust apprehendé qu'on ne
 pût qu'il fust un veritable fils d'Herode, avoit
 commencé par faire égorger trois mille citoyens.
 Que c'estoient là les victimes qu'il avoit offertes à
 Dieu pour se le rendre favorable dans son nouveau
 regne, sans craindre de remplir le Temple de ce
 grand nombre de corps morts le jour d'une feste
 solennelle. Que l'on ne devoit donc pas trouver
 étrange que ceux qui avoient survécu à tant de
 maux & estoient échappés d'un tel naufrage pen-
 sassent à se tirer d'une si terrible oppression, &
 se declarassent ouvertement contre Archelaus, de
 mesme que dans la guerre on ne sçauroit sans lâ-
 cheté ne point presenter le visage à ses ennemis:
 Qu'ainsi ils conjuroient l'Empereur d'avoir compas-
 sion des reliques de la Judée, sans permettre qu'elle
 demeurast plus long-temps exposée à la tyrannie de
 ceux qui l'avoient déchirée si cruellement: Qu'il
 n'avoit pour leur accorder cette grace qu'à la join-
 dre à la Syrie; & que l'on verroit alors s'ils estoient
 des seditieux comme on les en accusoit, & s'ils ne
 sçauroient pas bien obeir à des Gouverneurs mode-
 rez & équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la for-
 te, Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Arche-
 laus, & après avoir répondu aux accusations faites
 contre eux, dit que les Juifs estoient un peuple si
 difficile à gouverner, qu'ils ne pouvoient se resou-
 dre d'obeir à des Rois: & en parlant de la sorte il
 blamoit indirectement les parens d'Archelaus de

K 6

s'estre

C H A P I T R E IX.

*Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses
enfants ce qu'il luy avoit legué.*

148. **L**ORS qu'Auguste eut donné cette audience il se
Histoie des Juifs liv. xvii. chap. 13. para l'assemblée, & quelques jours après il ac-
corda à Archelaus, non pas le Royaume de Judée
tout entier, mais une moitié sous titre d'Ethnarchie,
avec promesse de l'établir Roy s'ils s'en rendoit digne
par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Phi-
lippines & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient
disputé le Royaume à Archelaus. Antipas eut la Ga-
lilée avec le pais qui est au-delà du fleuve, dont le
revenu estoit de deux cens talens : Et Philippines eut
la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une
partie de ce qui avoit appartenu à *a* Zenodore au-
près de Jamnia, dont le revenu montoit à cent ta-
lens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée,
& Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie
des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause
qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les
autres s'estoient revoltées. La Tour de Straton, Se-
basté, *b* Yppon & Jerusalem se trouverent aussi
dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza,
Gadara & *c* Joppé, Auguste les retrancha du Royau-
me pour les unir à la Syrie : & le revenu annuel d'Ar-
chelaus estoit de *d* quatre cens talens.

754. On voit par là ce que les enfans d'Herode hérite-
rent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes
des Juifs de Jamnia, Azot, Phazaélide, & le reste de ce
chiffre qu'Herode luy avoit legué, Auguste luy donna un
754. dit Palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante
loppé talens ; & elle faisoit son séjour dans le pais soumis
e l'Hist. des Juifs au mè-
à Ar-

Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parents d'Herode les legs portez par son testament : outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles , qui estoient point encore mariées, il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé , & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant : car il donna aux fils d'Herode les e mille talens qu'il luy avoit leguez , & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez , non pour leur valeur , mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roy qu'il avoit aimé.

mechif.
754 dit
Ippon.
d l'Hist.
desluifs
au mes-
me chif.
754. dit
six cens
talens.
d l'Hist.
desluifs
au mes-
me chif.
754. por-
te 1500
talens.

CHAPITRE X.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galeres.

DANS le mesme temps qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon , chez un affranchy d'un citoyen Romain , entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir , & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir dans cette fourbe, il se servit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit , que ceux que le Roy son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere , ayant compassion d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur place.

149.
Histoire
desluifs
liv. xvii.
chap. 14

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crete , où il persuada tous les Juifs à qui il parla , en receut beaucoup d'assistance , & passa de-là dans l'Isle de Melos , où il n'y eut point d'honneur que ceux de

sa

La nation ne luy rendissent, & plusieurs mesme s'embarquerent avec luy pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles, les Juifs qui s'y trouverent, & particulièrement ceux qui avoient esté affectionnez à Herode, se rendirent au près de luy, luy firent de grands presens, & le confideroient déjà comme leur Roy, parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre, que ceux qui l'avoient veu & conversé avec luy estoient si persuadez que c'estoit luy-mesme, qu'ils ne crignoient point de l'asfurer avec serment.

Quand il arriva à Rome, tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir, que les ruës par où il passoit en estoient pleines, & ceux de Melos avoient conceu une si forte passion pour luy, qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere, & ne plaignoient aucune dépence pour le traiter à la Royale.

Quoy qu'Auguste, qui connoissoit tres-particulièrement Alexandre comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant luy, fust persuadé que cet homme n'estoit qu'un imposteur, il crût devoir donner quelque chose à une esperance, dont l'effet luy auroit esté fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *Celade*, qui connoissoit parfaitement Alexandre, afin de luy amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement estre luy-mesme. *Celade* ne l'eut pas plûtoſt vû, qu'il reconnut à divers signes la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes, & que ce n'estoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques estoient la rudesse de la peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne pût n'estre point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit: car luy ayant demandé ce qu'estoit devenu Aristobule son frere, il répondit: Qu'il estoit demeuré dans l'Isle de Chypre pour leur commune seureté, parce que l'on n'en-

Histoire
re des
Juifs dit
que ce
fut Au-
guste
qui re-
connut
la four-
be.

ne prendroit pas si aisement contre eux lors qu'ils se-
 roient separez. Alors Celade le tira à part & luy dit :
 " Si il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il luy
 donneroit la vie, pourveu qu'il luy declarast l'auteur
 d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent :
 Il promit d'avouer la verité , & Celade le mena en-
 suite à Auguste à qui il nomma ce Juif qui s'estoit ser-
 vy de sa ressemblance avec Alexandre pour en tirer
 un si grand profit, qu'il n'avoit pas moins reçu d'ar-
 gent de tous les Juifs qu'il avoit abusez , qu'ils en au-
 roient donné à Alexandre mesmes'il eust esté encore
 vivant. Auguste se rit de cette fourbe , condamna ce
 faux Alexandre aux galeres , à quoy sa taille & sa vi-
 gueur le rendoient fort propre , & fit mourir l'impo-
 seur qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux
 Juifs qui s'estoient laissez tromper , il crût que tant
 d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos
 étoit une assez grande punition de leur folie.

C H A P I T R E X I.

*Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus
 le relegate à Vienne dans les Gaules, & confisque tout son
 bien. Mort de la Princeesse Glaphira qu'Archelaus avoit
 épousée, & qui avoit esté mariée en premieres nœces à
 Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine
 Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.*

LORS qu'Archelaus fut en possession de son 1504
 ethnarchie, son souvenir & son ressentiment des
 troubles passez firent qu'il traita tres-rudemment non
 seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les
 uns & les autres ne pouvant le souffrir plus long-
 temps, envoyerent en la neuvième année de sa domi-
 nation des Ambassadeurs à Auguste , pour luy en fai-
 re leurs plaintes, & il le relogua à Vienne dans les
 Gaules, & confisqua tout son bien.

On

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaus eut un songe, dans lequel il vit neuf grands épis fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour luy interpreter ce songe luy ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* luy dit, que ces neuf épis signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune, parce que ces animaux en labourant la terre la renversoient & luy font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'estant passez depuis qu'il avoit esté établi Tetrarque, il devoit se préparer à la mort. Et cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe, Archelaus receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

L'Hist.
des Juifs
dit dix
ans,

152. J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse Glaphira sa femme, fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui avoit épousé en premières nôces Alexandre fils du Roy Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort Jubé Roy de Lybie, dont estant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roy son pere, où Archelaus l'Ethnarque l'ayant veüe, il fut touché d'une si violente passion pour elle, qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage, il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary „ qui luy disoit : Ne vous suffisoit-il donc pas d'estre „ passée à de secondes nôces sans vous marier encore „ une troisième fois, & n'avoir point de honte d'é- „ pouser mon propre frere? Mais je ne vous pardonne- „ ray pas un si grand outrage : & malgré que vous en „ ayez je vous reprendray. Cette Princesse raconta ce songe à ses amies, & mourut deux jours après.

C H A P I T R E XII.

nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens.

OR s que les pays possédez par Archelaus eurent esté réduits en Province, Auguste en donna Gouvernement à COPONIUS Chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter, en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains n'égalait des hommes à Dieu, puis qu'ils les regardoient pour maistres aussi-bien que luy. Ce fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres, dont la première estoit celle des Pharisiens, la seconde celle des Saduccéens, la troisième celle des Esséniens qui est la plus particulière de toutes.

Ils sont Juifs de nation; vivent dans une union très-étroite, & considerent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir, & la continence & la victoire des passions comme des vertus que l'on ne scauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes, mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foy à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfants qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité, qu'ils en estoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une mesme sorte.

Ils méprisent les richesses: toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable, que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépouille de la propriété de ce qu'il possède, pour éviter

234 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
éviter par ce moyen la vanité des richesses , épargn
aux autres la honte de la pauvreté , & par un si he
reux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec
l'huile : mais si cela arrive à quelqu'un , quoy q
contre son gré , ils essuyent cette huile comme si c
stoient des taches & des souilleures , & se croye
assez propres & assez parez , pourveu que leurs habi
soient toujours bien blancs.

Ils choisissent pour ceconomes de gens des bie
qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent sel
le besoin que chacun en a : Ils n'ont point de vi
certaine dans laquelle ils demeurent , mais sont
pandus en diverses villes où ils reçoivent ceux qui de
sirent d'entrer dans leur société ; & encore qu'ils n
les aient jamais veus auparavant , ils partagent ave
eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depu
long-temps.

Lors qu'ils font quelque voyage ils ne portent
tre chose que des armes pour se défendre des voleurs
Ils ont dans châque ville quelqu'un d'eux pour
voir & loger ceux de leur secte qui y viennent , & leur
donner des habits & les autres choses , dont ils peu
vent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs
sont déchirez ou usez. Ils ne vendent & n'achètent
rien entre eux ; mais se communiquent les uns aux
autres , sans aucun échange , tout ce qu'ils ont.

Ils sont tres-religieux envers Dieu , ne parlent que
des choses saintes avant que le Soleil soit levé , &
font alors des prieres qu'ils ont receuës par tradition,
pour demander à Dieu qu'il luy plaise de le faire lui-
re sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son
ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures
ils se rassemblent , & couverts d'un linge se lavent
le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite
dans leurs cellules , dont l'entrée n'est permise à nul
de

Ceux qui ne sont pas de leur secte, & étant purifiés de la sorte, ils vont au refectoir comme en un Temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il eût achevé sa priere. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les éloges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnaissent tous que c'est de sa seule liberalité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits civils, & les considèrent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hostes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais du bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble : chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété : car ils ne mangent & ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs superieurs, si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligés : car quant à leurs parens, ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colère : ils aiment la paix, & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent, que l'on peut ajouter plus de foy à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considèrent même les sermens comme des parjures, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour estre cru de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens, principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au

& au corps, & acquierent ainsi une tres-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies & de la vertu des plantes, des pierres & des metaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure mesme dans la communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre, mais les font demeurer durant un an au-dehors, où ils ont chacun avec une portion de terre, une pioche, le linge dont nous avons parlé, & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture conforme à la leur, & leur permettent de se baigner comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier; mais ils ne les font point manger au refectoir jusqu'à ce qu'ils aient encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit, parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'asseoir à table avec les autres, ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur: d'observer la justice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand mesme on leur commanderoit: d'avoir de l'aversion pour les méchans: d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien: de garder la foy à tout le monde, & particulièrement aux Souverains, parce qu'ils tiennent la puissance de Dieu. A quoy ils ajoutent, que si jamais ils sont élevez en charge, ils n'abuseront point de leur pouvoir pour mal-traiter leurs inferieurs; qu'ils n'auront rien de plus que les autres ny en leurs habits ny au reste de ce qui regarde leurs personnes; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité, & reprendront severement les menteurs; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de la religion, & n'en reveleront rien aux autres quand mesme on les menaceroit de la mort pour les y contraindre; qu'ils n'enseigneront que la doctrine que

arresté enseignée, & qu'ils en conserveront treseusement les livres aussi-bien que les noms de ceux qui ils l'ont receüe.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire sermentellement, afin de les fortifier contre les vices. Mais s'ils y contreviennent par des fautes notables, ils les chassent de leur compagnie; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement, parce que ne leur estant pas permis de marcher avec des étrangers, ils sont réduits à paître l'herbe comme les bestes, & se trouvent ainsi consumez de faim: d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont tres-justes & tres-exacts dans leurs jugemens: leur nombre n'est pas moindre que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une-fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Legislatteur, qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considerent comme un tres-grand devoir d'obéir à leurs anciens, & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres, que s'ils se rencontrent dix ensemble, nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent: & ils reputent à grande incivilité d'estre au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabbath que tous les autres de tous les Juifs: & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'estre pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu; mais ils n'osent pas mesme changer un vaisseau de place, ny faire autre chose, s'ils n'y sont contraints, aux necessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart, avec cette pioche, dont nous avons parlé, un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'estre

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM:
s'estre déchargez en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du Sol que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fo de la terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que soit une chose naturelle, ils ne laissent pas de la conderer comme une impureté, dont ils se doivent cher, & se lavent mesme pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie se divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont tel respect pour leurs anciens, que lors qu'ils touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-temps, que plusieurs vont jusques à cent ans: ce que j'attribue à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent de tous tourmens par leur constance, & préfèrent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eue contre les Romains a fait voir mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu, & veu briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur, ny manger des viandes qui leur sont défendues, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ny dit la moindre parole pour tascher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux, sourioient, & rendoient l'esprit avec joye, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyent fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une substance aérienne tres-subtile, & qu'estant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens char-

qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent en joye. En quoy ils conviennent avec les Grecs, & croient que ces ames heureuses ont leur séjour delà de l'océan dans une region où il n'y a ny nyé, ny neige, ny une chaleur excessive, mais un doux zephire rend toujours tres-agreable : & au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles tempestes, où elles gémissent eternellement des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroist que les Grecs veulent que leurs Heros, à qui ils donnent le nom de demy-dieux, habitent des Isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des immortels soient à jamais tourmentées dans les Enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, de Tyon, & de Tytie.

Ces mesmes Esseniens croient que les ames sont éternelles pour se porter à la vertu & se débarrasser du vice : que les bons sont rendus meilleurs par cette vie par l'esperance d'estre heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions sont punis en l'autre par des tourmens eternels : tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame, dont on ne voit guere se départir ceux qui en ont une fois persuadé. Il y en a parmy eux qui se contentent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mesmes viandes, des mesmes mœurs, & des mesmes Loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croient que c'est vouloir abolir la race des hom-

hommes que d'y renoncer, puis que si chacun en brasloit ce sentiment on la verroit bien-tost éteindre. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de modération, qu'avant que de se marier, ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paraît assez saine pour bien porter des enfans: & lors qu'ils sont près d'estre mariez elle devient grosse, ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage: & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esséniens.

155. Quant aux deux premières sectes, dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos Loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur créance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plupart des choses, il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoy que le destin puisse beaucoup nous y aider. Ils tiennent aussi que les âmes sont immortelles; que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps, & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en nostre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nostre volonté nous porte à l'un ou à l'autre: & que quant aux âmes, elles ne sont ny punies ny récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

C H A P I T R E XIII.

Mort de Salomé sœur du Roy Hérode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire.

A P R E's que les païs qu'Archelaus possédoit sous le titre d'Ethnarchie eurent esté réduits en Province, Philppes & Hérode surnommé Antipas continuèrent comme auparavant à jouir de leurs Tétrarchies. 157.

Quant à Salomé, elle donna par son testament à l'Imperatrice * L I V I E femme d'Auguste sa Part avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide. 158.

Auguste étant mort après avoir regné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, T I B E R E fils de l'Imperatrice Livie luy succéda à l'Empire. Philippe le Tétrarque bastit dans le territoire de Paneade auprès des sources du Jourdain une ville qu'il nomma Césarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

C H A P I T R E XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie.

P I L A T E ayant esté envoyé par Tibere pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où estoient des images de cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si irrités, que cela excita trois jours après un tres-grand trouble, parce qu'ils considéroient cette action 160.

Guerre Tome I.

L

com-

Histoire
des Juifs
liv. xviii
chap. 4.

comme un viollement de leurs Loix qui défendent le presserment de mettre dans leurs villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux. Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en tres-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demeurèrent en cet estat durant cinq jours & cinq nuicts. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire : mais au lieu de répondre à leur demande, il donna le signal à ses soldats qui les enveloperent de tous costez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur declara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux, & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet leurs épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & luy presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuaist tous que de souffrir qu'on violast leurs saintes Loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate, qu'il commanda à l'heure-mesme d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161. Cett trouble fut suivy d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate qui estoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émeut tellement, qu'il s'assembla de tous costez en tres-grand nombre pour luy en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition,

L'Hist.
des Juifs
dit au
chif 271
deux
cens sta-
des.

tion, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vestir de mesme que le commun, se mesler ainsi parmy le peuple, & se charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de baston, aussi-tost qu'il commenceroit à crier. Les choses estant disposées de la sorte il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats exécuterent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs périrent; les uns des coups qu'ils receurent, & les autres ayant esté étouffez dans la presse lors qu'ils pouloient s'enfuir. Un si rude chastiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'apaisa.

CHAPITRE XV.

Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cet Empereur.

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roy Herode son pere avoit fait mourir alla trouver Tibere pour accuser devant luy Herode le Tetrarque: & cet Empereur n'ayant tenu compte de son accusation, il demeura à Rome comme particulier pour se faire connoître & acquérir l'amitié des personnes les plus considerables de l'Empire. Il faisoit principalement sa cour à CAÏUS fils de Germanicus, & dans un superbe festin qu'il luy fit un jour, il pria Dieu de vouloir bien-tost le rendre maistre du monde au lieu de Tibere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tibere. Il le fit aussi-tost mettre en prison: & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt-deux ans, trois mois, six jours.

162.
Histoire
des Juifs
liv. xviii
chap. 8.

Voyez
l'histoi-
re des
Juifs,
chiffre
786.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi déclaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

163. **C**aius surnommé Caligula ayant succédé à Tibère
 Histoire cre mit Agrippa en liberté, luy donna la Tet-
 des Juifs chie qu'avoit Philippes alors decedé, & l'établit
 liv. xviii Roy. Herode le Tetrarque ne pût sans envie le voir
 chap. 9. arrivé à une si grande fortune : & HERODIADÉ sa
 femme qui l'animoit encore dans le desir de porter
 aussi une couronne, luy en faisoit concevoir l'esper-
 „ rance en luy disant : Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il
 „ n'estoit pas élevé à une plus grande dignité qu'à son
 „ peu d'ambition & à sa negligence, qui l'avoient
 „ tenu chez luy au lieu d'aller trouver l'Empereur,
 „ puis qu'Agrippa de particulier qu'il estoit estant de-
 „ venu Roy, on n'auroit pû luy refuser le mesme hon-
 „ neur, estant comme il l'estoit déjà Tetrarque. Ce
 Prince persuadé par ces raisons s'en alla à Rome, où
 L'Hist. Agrippa le suivit pour traverser son dessein, & l'Em-
 des Juifs pereur non seulement ne luy accorda pas ce qu'il luy
 dit au chiffre demandoit, mais il luy reprocha son avarice, &
 788. donna à Agrippa sa Tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en
 qu'il fut Espagne, où sa femme l'accompagna, & il y mourut.
 rélégué à Lyon.

C H A P I T R E XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone flechy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit costé la vie, si ce Prince ne fut mort aussi-tost après.

L'EMPEREUR Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune & monta jusqu'à un tel comble d'orgueil, qu'il se persuada d'estre un Dieu, & voulut qu'on luy en donnast le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains, & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprés de mettre ses statues dans le Temple, de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer, & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable ?

164.
Histoire
des Juifs
liv. XVIII
chap. 12

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois légions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem, qu'ils avoient peine d'y ajoûter foy : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'estat de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien-tost generale, lors que l'on sceut que Petrone estoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde. Cette ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du costé de l'Orient des montagnes de cette Province qui n'en sont éloignées que de soixante stades, du costé du Midy du mont Carmel qui en est éloigné de six-vingt stades, & du costé du Septentrion d'une montagne extrêmement haute nommée

la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette ville passe une petite rivier nommée Pellée, auprès de laquelle est le sepulchre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargés, que les vents comme de concert y et poussent d'autre du haut des montagnes qui remplissent la place vuide. Ce sable estant jetté dans le fourneau se convertit aussi-tôt en verre : & ce qui me paroît encore plus admirable, c'est que ce verre porté en ce mesme lieu reprend sa premiere nature, & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où estoient les Juifs ils allèrent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Pétrone à Ptolemaïde, pour le conjurer de ne point violer leurs Loix, & d'avoir compassion d'eux. Pétrone touché de leur grand nombre & de leurs prières laissa à Ptolemaïde les statuës de l'Empereur, & s'en vint dans la Galilée, & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade. Là il leur représenta quelle estoit la puissance des Romains : combien les menaces de l'Empereur leur devoient estre redoutables : à quel point il se tiendroit offensé de la priere qu'ils luy faisoient, parce que de toutes les nations qui luy estoient soumises eux seuls refusoient de mettre ses statuës au rang des Dieux, qu'il estoit comme se revolter contre luy, & l'outrager aussi luy-mesme, puis qu'estant leur Gouverneur il leur presentoit sa personne. Ils luy répondirent que leurs Loix leur défendoient si expressement de rien faire de semblable, qu'ils ne pourroient sans le violer mettre dans le Temple, ny mesme dans un lieu profane, non seulement la figure d'un homme, mais celle de Dieu. Si vous observez si religieusement vos Loix,

repli.

...liqua Petrone, je ne suis pas moins obligé d'ex-
 ... les commandemens de l'Empereur qui me
 ... lieu de Loix, puis qu'il est mon maistre, &
 ... je ne pourrois luy desobeir pour vous épargner
 ... qu'il m'en coûtast la vie. C'est donc à luy & non
 ... à moy que vous devez vous adresser : je n'agis
 ... par son ordre, & ne luy suis pas moins soumis
 ... vous. A ces paroles toute cette grande multitude
 ... cria qu'il n'y avoit point de perils auxquels ils ne
 ... fient prests de s'exposer avec joye pour l'observa-
 ... de leurs Loix. Lors que ce tumulte fut appaisé
 ... Petrone leur dit : Estes-vous donc resolu de pren-
 ... les armes contre l'Empereur ? Non, luy répon-
 ... ent-ils, nous offrons au contraire tous les jours des
 ... sacrifices à Dieu pour luy & pour le peuple Romain ;
 ... si vous voulez mettre ses statues dans nostre
 ... temple, il faut auparavant nous égorger tous avec
 ... nos femmes & nos enfans. Un amour si ardent de
 ... tout ce peuple pour sa religion, & cette fermeté iné-
 ... nable qui luy faisoit préférer la mort à l'observa-
 ... de ses Loix, donna tant d'admiration à Petrone
 ... tant de compassion tout ensemble, qu'il separa
 ... l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux
 principaux en particulier, & à tous en general, joi-
 gnit ses conseils à ses exhortations, & ses menaces à
 ses conseils, leur representa encore l'extrême puis-
 sance des Romains : combien la colere de l'Empe-
 reur leur devoit estre redoutable, & enfin la neces-
 sité où ils se trouvoient de luy obeir. Mais rien n'é-
 tant capable de les émouvoir, & voyant que le
 temps de semer la terre se passoit, parce qu'ils
 estoient tellement occupez de cette affaire qu'il y
 avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous
 autres soins, il les rassembla de nouveau & leur dit : Je
 suis resolu de m'exposer, pour l'amour de vous, aux
 memes perils dont vous estes menacez. Ainsi ou

„ Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur, & j'auray la joye de me sauver en vous sauvant : ou si j'attire sur moy sa colere, je n'auray point de regret de perdre la vie pour m'estre offert de garentir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya de leurs maisons toute cette grande multitude qui pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prospérité, & il ramena ensuite ses troupes de Ptolemaïde à Antioche, d'où il dépescha vers l'Empereur & écrivit, que pour obeïr à ses ordres il estoit allé avec de grandes forces dans la Judée : mais que si il vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation il devoit se résoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce païs, parce que ce peuple estoit si attaché à l'observation de ses Loix, qu'il n'y avoit rien qui ne fust prest de souffrir plutôt que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince, qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé différer à executer ses commandemens : mais ceux qui estoient chargez de cette fulminante dépesche eurent dans leur navigation un temps si contraire, qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt-sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

C H A P I T R E X V I I I.

L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de céder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.

165.
Histoire
des Juifs

C E Prince qui s'estoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie,

ie, ayant esté assassiné après avoir seulement regné liv. xix.
 six ans & demy, les gens de guerre qui estoient dans chap. 1.
 Rome enleverent Claudius & le declarerent Empe- 2. 21
 reur. Les Consuls *Sentius Saturninus* & *Pomponius*
secundus ordonnerent suivant la resolution du Senat
 aux trois cohortes entretenues pour la garde de la
 ville, de prendre soin de la conserver, & s'estant as-
 semblez dans le Capitole, l'horreur que les cruautez
 de Caius leur avoient donnée les fit resoudre de de-
 clarer la guerre à Claudius, afin de rétablir le gouver-
 nement aristocratique, & de choisir pour gouver-
 ner la Republique ceux que leur merite en rendoit les
 plus dignes & les plus capables.

Le Roy Agrippa estant alors à Rome, chacun des
 deux partis desira de l'avoir de son costé. Ainsi le
 Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur com-
 pagnie; & Claudius le pria en mesme temps de l'al-
 ler trouver dans le camp où les gens de guerre l'a-
 voient conduit. Ce Prince voyant que Claudius
 estoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tost au-
 près de luy: & Claudius le pria d'aller informer le
 Senat de ses sentimens, qui estoient que ç'avoit esté
 contre son gré que les gens de guerre l'avoient enle-
 vé pour le porter à l'Empire: Que neanmoins com-
 me c'estoit une chose faite il estoit obligé de répon-
 dre à ce témoignage de leur affection, & qu'il n'y
 auroit pas mesme de seureté pour luy à le refuser,
 puis qu'il suffisoit pour estre exposé à toutes sortes de
 perils d'avoir esté choisi pour regner: mais qu'il
 estoit resolu de gouverner comme un bon Prince y est
 obligé, & non pas comme un tyran, & de se con-
 tenter de porter le nom d'Empereur sans rien décider
 dans les affaires importantes que par l'avis du Senat:
 En quoy l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne
 fussent suivies des effets, puis que quand il ne seroit
 pas d'un naturel aussi moderé que chacun sçavoit
 qu'estoit le sien, l'exemple de la mort de Caius suf-

„ firoit pour luy faire prendre une conduite toute con-
 „ traire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui
 s'estoient declarez pour luy & en la justice de sa cau-
 „ se, il répondit au Roy Agrippa qu'il ne pouvoit se
 „ rengager dans une servitude volontaire. Claudius
 „ ensuite de cette réponse pria ce Prince de retourner
 „ dire au Senat qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui
 „ l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne desiroit point
 „ aussi d'en venir à la guerre avec le Senat : Mais que
 „ s'il l'y contraignoit il falloit choisir hors de la ville un
 „ lieu où le combat se donnast, puis qu'il n'estoit pas
 „ juste que leur division remplist Rome de meurtre &
 „ de carnage.

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat, un de
 ceux des gens de guerre qui s'estoient declarez pour
 cette compagnie tira son épée & dit à ses compa-
 „ gnons : Quelle raison peut nous obliger à commet-
 „ tre des parricides en combattant contre nos parents
 „ & nos amis qui se sont declarez pour Claudius ? Que
 „ pouvons-nous desirer davantage, que d'avoir pour
 „ Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien repro-
 „ cher ? & ne devons nous pas plutôt nous le rendre
 „ favorable, que de prendre les armes contre luy ?
 Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous les au-
 tres le suivirent.

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne
 luy estoit plus possible de résister, résolut d'aller aussi
 trouver Claudius & courut un tres grand peril : car
 ceux d'entre les gens de guerre qui paroissoient les
 plus zelez pour ce nouvel Empereur vinrent à eux
 l'épée à la main auprès des murs de la ville, & au-
 roient tué les plus avancez avant que Cladius en eust
 rien sceu, si le Roy Agrippa ne l'eust promptement
 „ averti du malheur qui estoit prest d'arriver. Il luy dit
 „ que s'il ne retenoit la fureur de ces gens de guerre, il
 „ alloit voir perir devant ses yeux ceux que leur merite
 &

& leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. Claudius suivit son avis, arresta l'impetuosité des soldats, reçut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coutume offrir des sacrifices à Dieu, & luy rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de luy.

Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa non seulement le Royaume tout entier qu'Herode avoit possédé, mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées, & le pais que l'on nommoit le Royaume de Lysanias, rendit cette donation publique par l'acte qu'il en fit dresser, & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole. 166.

Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & qui estoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille. 167.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre.

LE Roy Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer, il n'employa pas son bien en des choses vaines; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eust pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée avant que d'avoir pû finir un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roy, & il avoit auparavant durant trois autres années esté seulement Tetrarque. 168.

Histoire
des Juifs
liv. xix.
chap. 7.

169. Il eut de CYPROS sa femme trois filles, BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE, & un fils nommé AGRIPPA. Comme il estoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur Claudius reduisit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur CUSPIUS FADUS. TIBERE ALEXANDRE luy succeda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coûtumes.

170. Herode Roy de Chalcide mourut ensuite, & laissa de Berenice sa femme fille du Roy Agrippa son frere deux fils nommez BERENICIEN & HYRCAN & il avoit eu de Mariamne sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & un autre qui portoit le mesme nom lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée JOTAPA. Voilà quels furent les descendans d'Aristobule fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne. Et quant aux enfans d'Alexandre son frere aîné ils regnerent dans la grande Armenie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

171. **A**PRE's la mort d'Herode Roy de Chalcide l'Empereur Claudius donna son Royaume à Agrippa son neveu fils du Roy Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tibere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuples s'estant renduë à Jérusalem pour celebrer la feste de Pasques, & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde n'armes à la porte du Temple selon la coutume pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre, un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher, & d'accompagner une action si deshonneste de paroles qui ne l'estoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec des grands cris de faire punir ce soldat; & en mesme temps quelques jeunes gens inconsideres & propres à émouvoir une sedition jetterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple s'émeust contre luy, fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se saisir des portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville; & comme ces passages estoient trop étroits pour une si grande multitude, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse. On cessa les prieres: on abandonna les sacrifices: ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilège d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

L'Hist.
des Juifs
chiffre
841. dit
10000.

A peine cette affliction estoit passée qu'elle fut suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne*, qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes Loix estoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils eussent

1721

veu

veu mettre le feu dans leur pays : ils s'assemblerent en un moment , & poussez du zele de leur religion coururent à Césarée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuny un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'appaier ce peuple si on ne luy donnoit satisfaction , il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur presence ; & ainsi ce tumulte s'appaia.

C H A P I T R E X X I.

Grand differend entre les Juifs de Galilée , & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius , & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil , pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée , & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire.

173.
Histo-
re des
Juifs
liv. xx.
chap. 5.

IL arriva en ce mesme temps un grand differend entre les Juifs de la Galilée & les Samaritains par la rencontre que je vay dire. Plusieurs Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la feste , l'un d'eux qui estoit Galiléen fut tué dans le village de German qui est assis dans la grande campagne de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'assemblerent pour se venger des Samaritains par les armes , & les principaux furent trouver Cumanus pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal augmentast encore , & de punir ceux qu'il trouveroit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant esté porté à Jerusalem le peuple s'en émeut de telle sorte , que sans s'arrestet
à la

La solemnité de la feste ny vouloir écouter les Samaritains, il abandonna tout pour aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'*Eleazar* fils de *Dineus* & d'*Alexandre* qui estoient de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontieres de *Lacrabatane*, où sans distinction d'âge ils firent un grand carnage, & mirent le feu dans les villages.

Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il prit la cavalerie de *Sebaſte* pour aller au ſecours de cette Province affligée, & tua & prit pluſieurs de ceux qui ſuivoient *Eleazar*. Alors les Magiſtrats & les principaux de *Jeruſalem* allerent revestus d'un ſac & la tête couverte de cendre trouver les autres Juifs qui ſe preparent à faire la guerre aux Samaritains, pour les conjurer d'abandonner cette entrepriſe. Ils leur repréſenterent qu'il ſeroit étrange de ſe laiſſer transporter de telle ſorte au deſir de ſe venger, qu'en irritant les Romains ils cauſaſſent la perte de *Jeruſalem*, & que la mort d'un Galiléen ne leur devoit pas eſtre ſi conſiderable, que pour en tirer la raiſon ils deviſſent inſenſibles à la ruine de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur Temple. Cette remonſtrance eut tant de force, qu'elle leur perſuada de ſe retirer. Mais comme le repos rend les hommes inſolens, pluſieurs en ce meſme temps ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à *Tyr* *Numidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* pour le prier de faire juſtice de ceux qui ravageoient ainſi leur pays. Les principaux des Juifs s'y rendirent auſſi, & *Jonathas* Grand Sacrificateur fils d'*Ananus* luy remontra que c'eſtoient les Samaritains qui avoient donné le premier ſujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen, & que *Cumanus* l'avoit entretenu en reſuſant d'en faire la punition. *Quadratus* après les avoir

avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée, & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps après il alla à Césarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers, passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la teste à dix huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome *Jonathas* & *Ananias* deux des principaux Sacrificateurs, *Ananias* fils d'*Ananias*, & quelques autres des plus considerables des Juifs, comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à Cumanus & à un Maistre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur : & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem, on ayant vû que le peuple celebroit en grand repos la feste de Pasques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez, Agrippa qui s'y trouva embrassa avec tres grande affection la defence des Juifs & Cumanus fut aussi assisté par des personnes puissantes. Claudius après les avoir tous entendus condamna les Samaritains, fit mourir trois des principaux, envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on ramèneroit *Celer* à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs, & qu'après qu'il auroit esté traîné par toute la ville on luy trancheroit la teste.

174. Ce Prince pourvût ensuite du Gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée **FELIX** frere de *Pallas* ; & pour obliger Agrippa il luy donna au lieu du Royaume de Chalcide qu'il possèdoit auparavant, tous les Estats qui estoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit *Philippe*, à sçavoir la Trachonite, la Bathanée, & la Gaulanite : à quoy il ajoûta encore ce qu'on nommoit le Royaume de *Lysanias*, & la Tetrarchie, dont *Varus* avoit esté Gouverneur.

175. Cét Empereur après avoir regné treize ans huit mois

nois vingt jours , laissa par sa mort pour son successeur NERON fils d'AGRIPPINE sa femme qu'el-
 ay avoit persuadé d'adopter , quoy qu'il eust de
 ESSALINE sa premiere femme un fils nommé
 ITANNICUS , & une fille nommée OCTAVIE
 qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

*Horribles cruautés & folie de l'Empereur Neron. Felix
 Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux
 voleurs qui la ravageoient.*

LORS que Neron se vit élevé à un si haut comble 176
 de prospérité, il abusa tellement de sa bonne for-
 tune, que je ne pourrois faire une peinture fidelle de
 ses actions sans donner de l'horreur à tout le monde.
 Ainsi je me contenteray de dire en general qu'il passa
 jusques à un si épouvantable excès de cruauté & de
 folie, qu'il trempa ses mains dans le sang de son frere,
 de sa femme , de sa mere , & des autres personnes qui
 luy estoient les plus proches , & qu'il se glorifioit de
 paroître sur le theatre au rang des Comediens & des
 bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de rappor-
 ter en particulier ce qu'il a fait qui regarde les Juifs ,
 puis que la suite de mon histoire m'y oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roy de Chal- 177
 cide le Royaume de la petite Armenie , & ajouta à
 celui d'Agrippa quatre villes avec leurs Territoires ;
 à sçavoir Abila & Juliade dans la Perée , & Tarichée
 & Tiberiade dans la Galilée , & établit comme nous
 l'avons dit Felix Gouverneur du reste de la Judée. Il
 ne fut pas plûtoſt en charge qu'il fit la guerre à ces
 voleurs qui ravageoient tout ce pays depuis vingt
 ans , prit Eleazar leur chef & plusieurs autres avec
 luy qu'il envoya prisonniers à Rome , & fit mourir
 un nombre incroyable d'autres voleurs.

CHA-

C H A P I T R E XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Jérusalem. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée.

178.
Histo-
re des
Juifs
liv. xx.
ch. 6, 7.

APRE's que la Judée eut ainsi esté délivrée de ces voleurs, ils'en leva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle maniere une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires; & ce n'estoit pas de nuit, mais en plein jour, & particulièrement dans les festes les plus solempnelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient resolu de tuer, & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime: ce qui leur réussit si bien, qu'ils demeurèrent fort long-temps sans qu'on les en soupçonnast. Le premier qu'ils assassinerent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur, & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la mesme maniere.

Ainsi tout Jerusalem se trouva remply d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croyoit pas en moindre péril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure: on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblast: on n'osoit pas mesme se fier à ses amis: & quoy que l'on fust continuellement sur ses gardes, toutes ces défiances & ces soupçons n'estoient pas capables de garentir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'oster la vie, tant ils estoient artificieux & adroits dans un mestier si détestable.

179. A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas
moins

boîns cette grande ville. Ceux qui le causerent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain ; mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux pretexte de religion, le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considerant ces assemblées comme un commencement de revolte, envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuèrent un grand nombre.

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. 180.
Un faux Prophete Egyptien qui estoit un tres-grand imposteur, enchanta tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes ; les mena sur la montagne des Oliviers, & accompagné de quelques gens qui luy estoient affidez marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maistre, & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna : plusieurs de ceux qui suivoient cét Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste.

Après tant de sôulevemens reprimez, il sembloit 181.
que la Judée deust jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps, dont toutel'habitude est corrompuë, qu'une partie n'est pas plutôt guerrie que le mal se jette sur une autre ; quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se répandirent dans tout le pays, pillerent les maisons des riches, lestuèrent, mirent le feu dans les villages : & le mal allant toujours en augmentant, ils remplirent toute la Judée de desolation & de trouble.

Lors

182. Lors que les choses estoient en cét estat il arriva une tres-grande contestation dans Cesarée entre Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soutenoient que cette ville leur appartenoit, parce qu'Hérode qui estoit leur Roy l'avoit bastie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fust vray que ce Prince en fust comme le fondateur, elle ne laissoit pas de devoir passer pour une ville Grecque, puis que si son intention eust esté qu'elle appartenist aux Juifs, il n'y auroit pas fait bastir des Temples & élever des statues.

Ce differend s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis ne se vinssent aux mains, parce que la prudence des anciens des Juifs n'estoit pas capable de les arrester, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs estoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant esté levée dans la Syrie ils avoient parmy eux grand nombre de parens toujours prests à les assister. Les officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent mesme battre de verges & mettre en prison les plus factieux. Mais ce chastiment au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché, commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer: & sur ce qu'ils ne vouloient pas obeir, il fit venir des gens de guerre qui en tuèrent plusieurs & pillèrent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la mesme chaleur, envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant luy.

183. F E S T U S qui succeda à Felix fit une rude guerre
à ceux

ceux qui troubloient la Province , & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs. .

C H A P I T R E XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuvoient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se conduisit pas de la mesme sorte. Il n'y eut point de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se laisser corrompre par des presens dans les affaires civiles, de prendre le bien de tout le monde, & d'accabler la Judée par de nouveaux tributs ; il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que les Magistrats des villes avoient arrestez , ou que les precedens Gouverneurs avoient fait emprisonner à cause de leus voleries , & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de luy donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce mesme temps dans Jerusalem. Les plus riches gaignoient Albinus par des presens pour avoir sa protection : & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble estoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens semblables à eux , & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire estre le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient resister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre , & que les plus riches de peur d'estre traitez de mesme estoient contrains de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblast sous la domination de

184.

Histoire
des Juifs
liv. xx.
chap. 8.
9.

de tant de divers tyrans ; & tous ces maux estoient comme les semences de la servitude où cette misérable ville se trouva depuis reduite.

185. Albinus estant donc tel que je viens de le représenter, la conduite de GESSIUS FLORUS qui luy succeda le fit passer en comparaison de luy pour un fort bon me de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celui-cy faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nostre nation. Il sembloit qu'au lieu d'estre venu pour gouverner une Province, il estoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : Il estoit cruel envers les affligés, & ne rougissoit point de actions les plus honteuses & les plus infames : Nul autre n'a jamais trahy plus hardiment la vérité, ny trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'estoit peu pour luy de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pillois des villes entieres, ruinoit toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fist publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler, pourveu qu'il luy fist part de son butin. Ainsi son insatiable avarice reduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son gouvernement, tant il y eut de personnes qui furent contraintes d'abandonner le pays de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

186. CESTIUS GALLUS estoit en ce mesme temps Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit l'aller trouver pour luy faire des plaintes de Florus. Mais estant venu à Jerusalem lors de la feste de Pasques tout le peuple, dont le nombre n'estoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire estre une peste publique qui l'avoit entierement desolée. Florus, qui estoit présent, au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre luy, ne fit au contraire
qu'

ne s'en mocquer ; & Cestius pour tâcher d'appaiser le peuple se contenta de luy promettre que Florus s'approproïoit à l'avenir avec plus de moderation. Ils s'en retournerent ensuite à Antioche : Florus l'accompagna jusques à Cesarée , & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur , au lieu que la guerre couvroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands, il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices , afin de les porter à la revolte.

En ce mesme temps les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs, & rapporterent un decret en leur faveur, qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de May en la douzième année du regne de cet Empereur , & en la dix-septième de celui d'Agrippa. 187

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes , & les Juifs sont contraints de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent , & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

QUELQUE grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nostre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre. 188.

Les Juifs de cette ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur Synagogue de la leur vendre , avec offre de la payer beaucoup plus

plus qu'elle ne valoit, il ne se contenta pas de le refuser, il resolut pour les fascher encore davantage de faire bastir des boutiques, & de ne laisser ainsi qu'un passage tres-étroit pour aller à leur Synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mais Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre-eux, du nombre desquels estoit Jean qui avoit affermé les revenus de l'Empereur, donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole n'eut pas plutôt reçu cet argent qu'il partit de Cesarée pour s'en aller à Sebaste, comme s'il eust vendu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui estoit un jour de Sabbath, les Juifs estant dans leur Synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre, & immoloit des oiseaux de sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs, parce qu'ils la consideroient comme un outrage fait à leurs Loix & à leur Synagogue qu'ils croyoient en avoir esté souillées. Les plus moderez & les plus sages estoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient esté les auteurs de l'action & qui ne leur cedioient point en audace, ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tost. *Juchundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit esté laissé pour empêcher qu'il n'arrivast du desordre, fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne pût résister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur Loy & se retirerent à Nabata qui n'est éloigné de Cesarée que de soixante stades. Douze des principaux

peux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'estoit passé, & implorer son assistance en luy touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison, & prit pour pretexte qu'ils avoient emporté leurs Loix.

Les Juifs de Jerusalem ne pûrent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique: & Florus, comme s'il l'eust faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré trésor, afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émeut aussitôt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour estre délivré de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animés ne fissent, ny point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce détestable Gouverneur; & quelques-uns avec une boîte à la main demandoient par moquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus misérable de tous les hommes. 189.

Un mécontentement si general, au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice, ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre prestée à éclater, comme il y estoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande ville d'apprehension & de crainte. 190.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à luy rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un Capitaine nommé Capiton accompagné de cinquante

te chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils luy avoient faits, il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mesmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer mesme des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les Cavaliers qui accompagnoient Capiton se jetterent en mesme temps sur eux : & cette multitude fut si effrayée qu'elle s'ensuit sans avoir pû saluer Florus ny rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le Palais Royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la Noblesse de la ville l'estant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure-mesme entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils luy répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidérément, ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il étoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrast quelques jeunes gens extravagans, & qu'il étoit impossible de les reconnoître, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'estoit passé, ceux qui avoient failly n'avoient garde de le confesser : Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province & la ville aux Romains, il devoit plutôt en faveur des innocens pardonner à un petit nombre de coupables, qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles, cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient. Leur passion de
s'agri-

s'enrichir se trouvant autorisée par ce commandement de leur chef, ils ne se contenterent pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les rues détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort : le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçast. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouet & crucifier ensuite. On ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux enfans qui estoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui perirent de la sorte se trouva estre de trois mille six cent trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'estoit une nouvelle espece de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus estant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir esté honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

C H A P I T R E XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle mesme fortune de la vie.

LE Roy Agrippa estoit alors allé voir à Alexandrie 191.
ALEXANDRE, à qui Neron avoit donné le Gouvernement de l'Egypte : mais la Reine Berenice sa sœur estoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit, selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres be-
soins.

soins , de couper ses cheveux , de s'abstenir de boire du vin , & de faire des prieres durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices.

Cette Princesse fut penetrée d'une tres-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruauitez, & envoya diverses fois vers Florus des Officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander quel'on cessast de répandre tant de sang. Mais luy, sans estre touché de ce grand nombre de morts, ny de l'intercession d'une personne de ce rang, & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames, ne tint compte de ses prieres; & elle-mesme courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuerent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains; mais ils l'eussent tuée elle-mesme si elle ne se fust sauvée dans le Palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ny penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garentir de leur fureur : & son courage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de May trouver Florus lors qu'il estoit assis sur son tribunal, pour luy renouveler ses prieres, il ne luy rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché, où en jettant de grands cris ils se plainquirent de la mort de ceux qui avoient esté si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la ville jugeant assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habiis déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage appaisa ainsi ce tumulte.

C H A P I T R E XXVII.

Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré trefor se retire à Cesarée.

LORS que ce méchant Gouverneur vit que le trouble estoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler ; & pour en venir à bout il fit assembler les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem , & leur dit , que le seul moyen de faire connoître que le peuple vouloit désormais vivre en repos, estoit d'aller au-devant des deux cohortes qu'il faisoit venir de Cesarée. Ils le luy promirent ; & il commanda ensuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le salut aux Juifs lors qu'ils viendroient au-devant d'eux , & de les charger si quelques uns s'en offensoient ou en murmuroient. 197.

Les Sacrificateurs ayant assemblé le peuple dans le Temple , l'exhorterent d'aller au-devant des troupes Romaines & de les saluer , pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens ; & quoy que les plus mutins ne pussent s'y résoudre , & que le peuple entraist assez dans leur sentiment par la douleur qui luy restoit du meurtre de tant de gens , tous les Sacrificateurs & les Levites ne laisserent pas de prendre les vases sacrez avec le reste de ce que l'on employe de plus précieux pour celebrer le service de Dieu : & les Chantres marchant devant eux avec des instrumens de musique ils conjurerent à genoux le peuple par le soin qu'il devoit avoir de la conserva-

tion & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains, de peur de leur donner sujet de piller les choses saintes. : & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre sur la teste, leurs habits déchirez, & leur estomac découvert ~~par~~ particulièrement les plus qualifiez de leur connoissance & tout le peuple en general, de ne vouloir pas pour quelque petite offense attirer sur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la saccager pour satisfaire leur insatiable ~~avice~~.
 » Car quel gré, leur disoient-ils, pensez-vous que
 » ces gens de guerre vous sauront des civilitez que
 » vous leur avez autrefois faites, si vous cessez main-
 » nant de leur en faire, pour oser vous promettre qu'ils
 » vous traiteront mieux à l'avenir que par le passé ?
 » Au lieu que si vous leur rendez de l'honneur à leur
 » arrivée, vous oterez tout prétexte à Florus d'en ve-
 » nir à la violence, & garantirez vostre pais des maux
 » qu'il y auroit autrement sujet de craindre. Ils ajoû-
 » rent que le nombre des seditieux estant si petit en
 » comparaison de toute cette grande multitude, ils de-
 » voient les contraindre de se conformer à eux. Le
 peuple fut touché de ce discours, & ceux qui avoient
 parlé avec tant de sagesse adoucirent aussi l'esprit de
 quelques-uns des mutins tant par leurs menaces que
 par le respect qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'a-
 voir pour leur qualité.

Ils marcherent donc tous en tres-bon ordre & sans tumulte au devant des troupes Romaines, & lors qu'ils en furent proches il les saluerent. Mais ces gens de guerre ne leur rendant point le salut, les plus seditieux commencerent à crier contre Florus, en disant que c'estoit par son ordre qu'on les traitoit si indignement. Alors les gens de guerre pour executer ce qui leur avoit esté commandé fraperent sur eux à grands coups de bâton, les firent fuir, les poursuivirent, & foulèrent aux pieds de leurs chevaux tous
 ceux

ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs perirent misérablement, & d'autres furent étouffez, tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand mal arriva aux portes de la ville, parce que chacun taschant à prévenir son compagnon pour se sauver, plus ils se hâtoient, moins ils avançaient; & il ne se trouva personne qui voulust enterrer les morts. Les Romains qui les poursuivoient toujours tuoient ceux qu'ils pouvoient attraper, & empêchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha, parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia.

En ce même temps Florus sortit du Palais Royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de luy, & dans le même dessein de se rendre maître de la forteresse.

Mais il fut trompé en son esperance: car le peuple tourna visage, se mit en défense, les arresta, & après estre monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces rues si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui estoient dans le Palais Royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moyen de la forteresse Antonia, abattirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia estoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré trésor, la ruine de cette galerie qui luy en ostoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat, leur dit qu'il estoit résolu de se retirer, & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils luy répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit; mais

qu'il n'estoit pas à propos que ce fust une de celles qui avoient si mal-traité le peuple, parce qu'il estoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda, laissa une des autres cohortes, & se retira avec le reste à Cesarée.

CHAPITRE XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez : & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner, en luy representant quelle estoit la puissance des Romains.

194. **F**LORUS ne fut pas plûtoft arrivé à Cesarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez, & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que luy-mesme leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur costé, ny la Reine Berenice aussi, de donner avis à Cestius de ce qui s'estoit passé, & des cruautéz que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut leu les lettres des uns & des autres, il assemble les Officiers de ses troupes pour délibérer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allast en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il estoit vray qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidélité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez fausement. Mais il crût qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour luy en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à Neapolitain Maître de Camp. Cét Officier rencontra
auprès

près de Jamnia le Roy Agrippa qui revenoit d'Alexandrie, & luy dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs, les Senateurs, & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoirs à ce Prince, & luy faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion; mais il ne laissa pas de les fort blâmes comme s'il eust creu qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore davantage s'il eust témoigné d'entrer dans leurs sentimens; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre desiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien, receurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au-devant du Roy Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville; & les femmes de ceux qui avoient esté si cruellement massacrez remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister, representèrent à Neapolitain les inhumanitez de Florus, & le prierent de venir voir dans la ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla; & ils luy montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roy Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fist le tour de la ville jusques à la piscine de Siloé pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajouter à l'obeissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains, Florus estoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre de souffrir à cause de ses horribles cruautéz. Après que Neapolitain eut à la priere d'Agrippa fait le tour de la ville il demeura tres-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loua par un

grand discours de sa fidelité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nostre religion ne luy permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple presserent fort le Roy Agrippa d'agréer que l'on envoyast des Ambassadeurs à Neron pour luy porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'estoient revoltez, & que c'estoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'estoit luy qui les y avoit contrainsts : & ils demandoient cela avec tant d'instance, qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un costé il estoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus : & que de l'autre il ne luy estoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande galerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui estoit comme une espece de trône, dans le Palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette galerie du costé le plus haut de la ville où un pont joint cette galerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. „ Si je vous voyois tous resolu à faire la guerre aux
 „ Romains, au lieu que je sçay que la principale & la
 „ plus considerable partie desire de conserver la paix,
 „ je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois
 „ point en peine de vous conseiller, puis que lorsque
 „ tous generalement se portent à embrasser le plus
 „ mauvais party, il est inutile de proposer des choses
 „ avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse
 „ de quelques-uns les empesche de connoître les
 „ maux de la guerre, que d'autres se laissent flater par

une vaine esperance de liberté; & qu'il y en a dont «
l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ay crû «
vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime «
vous estre le plus utile, & empescher que les mau- «
vais conseils d'un petit nombre ne causent la perte «
de tant de gens de bien. «

Mais que personne ne m'interrompe & ne mur- «
mure lors que je diray des choses qui ne luy seront «
pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez «
à la revolte que rien n'est capable de guerir leur «
esprit, de demeurer dans leurs sentimens après que «
j'auray finy mon discours: & je parlerois inutile- «
ment à ceux qui desirent de m'entendre, si chacun «
n'egardoit le silence. «

Je sçay que plusieurs representent d'une maniere «
pathetique les outrages que l'on a receus des Gou- «
verneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur «
de la liberté. Mais avant que d'examiner la differen- «
ce qui se rencontre entre vos forces & les forces de «
ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut consi- «
derer separément deux choses que vous confondez. «
Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse «
raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pour- «
quoy loüez-vous si hautement la liberté? Et si la «
servitude vous paroist une chose insupportable, à «
quoy vous peut servir de vous plaindre de vos Gou- «
verneurs, puis que quand ils seroient les plus mode- «
rez du monde, vous reputeriez à honte de leur obeir. «

Considerez, je vous prie, attentivement com- «
bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous en- «
gager dans une si grande guerre, & de quelle ma- «
niere on se doit conduire à l'égard de ceux à qui on «
se trouve soumis. Il faut les adoucir par toutes sor- «
tes de devoirs, & non pas les aigrir par des plaintes. «
Les petites fautes qu'on leur reproche les irritent & «
les portent à en commettre de beaucoup plus gran- «
des. Au lieu qu'ils ne faisoient auparavant du mal «

„ qu'en secret & avec quelque honte , ils ne craignent
 „ plus d'exercer ouvertement leurs violences. Rien
 „ au contraire n'est si capable , que la patience , de les
 „ arrester : & une souffrance paisible ne sçauroit ne
 „ point donner de confusion aux plus emportez &
 „ aux plus injustes.

„ Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 „ ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 „ que trop de sujet de vous en plaindre , vostre ressen-
 „ timent devoit-il s'étendre à tous les Romains & à
 „ l'Empereur mesme , pour vous faire prendre les ar-
 „ mes contre eux ? Est ce par leur ordre que l'on
 „ vous opprime ? Peuvent-ils voir de l'Occident ce
 „ qui se passe dans l'Orient ; & n'est-il pas tres-diffi-
 „ cile qu'ils soient exactement informez de ce qui nous
 „ regarde ?

„ Qu'y a-t'il donc de plus déraisonnable que de
 „ vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une
 „ grande guerre contre de si puissans ennemis , sans
 „ qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui vous
 „ oblige ? N'avez-vous pas lieu d'esperer que ce que
 „ vous souffrez finira bien-tost , puis que ces injustes
 „ Gouverneurs ne sont pas perpetuels , & qu'ils peu-
 „ vent avoir pour successeurs des personnes plus équi-
 „ tables & plus moderées ? Mais lors que la guerre est
 „ commencée , quel moyen de la soutenir , & en-
 „ core plus de la finir sans éprouver tous les maux
 „ dont elle est suivie ?

„ Quelle imprudence peut estre plus grande que
 „ d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que
 „ l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer
 „ la liberté ? N'est ce pas au contraire le moyen de
 „ retomber dans une nouvelle servitude encore plus
 „ dure que la premiere ?

„ Rien n'est plus juste que de combattre pour
 „ éviter d'estre assujetty à une domination étrangère.
 „ Mais après que l'on a reçu le joug , prendre les

armes

mes pour s'en délivrer ne peut plus passer pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une revolte.

Quand Pompée entra dans ce pais c'estoit alors qu'il n'y avoit rien qu'on ne deust faire pour repousser les Romains. Mais si nos ancestres & nos Rois, quoy qu'incomparablement plus riches & plus puissans que nous n'ont pû résister à une petite partie de leurs forces: sur quoy vous fondez-vous pour esperer que vos peres & vous leur estant assujettis depuis si long temps, vous pourrez maintenant soutenir l'effort de tout ce grand & si redoutable Empire?

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir réduire leurs villes en cendre, qui avec une petite flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre sembloient devoir inonder toute l'Europe, qui dans cette celebre bataille donnée auprès de l'Isle de Salamine triompherent de toutes les forces de l'Asie jointes ensemble, obeissent maintenant aux Romains, & voyent leur Republique qui estoit comme la Reine de la Grece soumise aux commandemens qu'ils reçoivent de l'Italie.

Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameuses batailles des Thermopiles & de Platées, & vû leur Agefilas porter si avant dans l'Asie leurs armes victorieuses, reconnoissent aussi les Romains pour maîtres.

Les Macedoniens mesme qui ayant continuellement devant les yeux la valeur de leur Philippes & les trophées de leur Grand Alexandre ne se promettoient rien moins que l'Empire du monde, ont éprouvé comme les autres les changemens de la fortune, & fléchissent les genoux devant ces invincibles conquerans du costé desquels elle est passée.

Tant d'autres nations qui ne croyoient pas qu'il fust possible qu'on leur ravist leur liberté, ont aussi

„ receu le joug de ces dominateurs de toute la terre
 „ & vous pretendez estre les seuls qui n'obeïrez poi
 „ à ceux à qui tous les autres obeïssent.

„ Mais où sont les armées, où sont les forces au
 „ quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca
 „ pables de vous ouvrir le passage dans toutes les mer
 „ assujetties aux Romains ? où sont les trefors qui
 „ puissent suffire aux dépenses d'une si hardie entre
 „ prise ?

„ Croyez-vous n'avoir à combattre que des Egyp
 „ tiens ou des Arabes, & osez vous comparer vostre
 „ foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous oublié
 „ que vous avez tant de fois esté vaincus par vos voi
 „ sins ; & qu'au contraire par tout où les Romains ont
 „ porté la guerre ils sont toujours demeurez victo
 „ rieux ? La conquête de toutes les terres connues
 „ n'a pas esté capable de les satisfaire : leur ambition &
 „ leur courage les portent toujours à passer plus outre.
 „ Ils ne se sont pas contentez d'avoir assujetti tout l'E
 „ frate du costé de l'Orient, tout le Danube du côté du
 „ Septentrion, toute l'Afrique jusques aux deserts de la
 „ Lybie du costé du Midy, & de penetrer du costé de
 „ l'Occident jusques à Gadés : ils ont esté chercher un
 „ autre monde au-delà de l'Océan, & fait voir à la
 „ grande Bretagne qui se croyoit inaccessible que rien
 „ n'est capable de borner le vol des Aigles Romaines.

„ Croyez-vous estre plus puissans que les Gaulois,
 „ plus vaillans que les Allemans, & plus habiles que
 „ les Grecs ? ou pour mieux dire, croyez-vous estre
 „ seuls plus forts que tous les autres ensemble ? & sur
 „ quoy vous fondez-vous pour oser vous élever con
 „ tre un Empire si redoutable ?

„ Que si vous me répondez que la servitude est une
 „ chose bien rude : ne considerez-vous point qu'elle
 „ doit estre encore plus rude aux Grecs qui se croyant
 „ surpasser en noblesse tous les autres peuples, &
 „ ayant étendu si loin leur domination, obeïssent sans

résistance aux Magistrats que Rome leur donne ?

Les Macedoniens en font de même , quoy qu'ils puissent à plus-juste titre que vous défendre leur liberté. Cinq cens villes dans l'Asie n'obeissent-elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons les y contraignent ? Que diray je des Heniochéens , des Colchéens , des Thorcéens & des Bosphoriens , de ceux qui habitent le rivage du Pont & les Palus Meotides , qui n'ayant jamais auparavant eu de maîtres , non pas même de leur propre nation , n'oseroient penser à se soulever , quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons que trois mille soldats Romains ? Et ces mêmes Romains ne se sont-ils pas rendus maîtres avec quarante vaisseaux seulement de toute une mer dont nuls autres auparavant n'osoient tenter le passage ?

Quelles raisons la Bithinie , la Cappadoce , la Pamphlie , la Lydie , & la Cilicie ne pourroient-elles point alleguer en faveur de leur liberté ? & néanmoins elles payent tribut aux Romains sans qu'ils aient besoin d'armées pour les y contraindre.

Deux mille soldats ne leur suffisoient-ils pas aussi dans la Thrace pour la maintenir dans l'obeissance , quoy que sa longueur soit de sept journées de chemin , & sa largeur de cinq ; que ce pais soit beaucoup plus rude & plus fort que le vostre , & que les glaces semblent estre capables toutes seules d'en défendre l'entrée ?

Ne tiennent-ils pas de même sous leur obeissance toute l'Ilirie qui s'étend au-delà du Danube jusques à la Dalmatie avec deux legions seulement , qui leur servent aussi à reprimer les efforts des Daces ? Et les Dalmates qui ont tant de fois pris les armes pour recouvrer leur liberté , & qui l'ont encore depuis tenté avec de plus grandes forces qu'auparavant , n'obeissent-ils pas paisiblement aujourd'huy à une seule legion Romaine ?

Que si quelques raisons pouvoient estre assez

puiss.

„ puissantes pour porter une nation à se revolter contre
 „ les Romains : qui en auroit tant que les Gaules , puis
 „ qu'il semble que la nature ait pris plaisir à les fortifier
 „ de tous costez ; à l'Orient par les Alpes , au Septen-
 „ trion par le Rhin , au Midy par les Pyrenées , & à
 „ l'Occident par l'Océan ? Mais quoy que remparées
 „ de la sorte , quoy qu'habitées par trois cens cinq di-
 „ vers peuples , quoy qu'elles ayent en elles-mêmes
 „ une source inépuisable de toutes sortes de biens qu'el-
 „ les répandent dans tout le reste de la terre , elles souf-
 „ firent d'estre tributaires aux Romains , & croient
 „ que leur félicité dépend de celle de ce grand Empire.
 „ Sur quoy l'on ne peut pas dire que ce soit manque de
 „ cœur ou que leurs ancêtres en ayent manqué , puis
 „ qu'ils ont combattu durant quatre-vingt ans pour dé-
 „ fendre leur liberté. Mais ils n'ont pû voir sans éton-
 „ nement & sans admiration qu'une aussi grande va-
 „ leur que celle des Romains se soit trouvée accompa-
 „ gnée d'une si grande prospérité que leur seule bonne
 „ fortune les ait souvent rendus victorieux dans
 „ tant de guerres. Elles obeïssent donc à douze cens
 „ soldats seulement de cette nation aujourd'huy la
 „ maîtresse du monde , qui est un nombre qui n'égale
 „ pas presque celui de leurs villes.

„ Qu'a servy de mesme aux Espagnols lors qu'ils
 „ ont voulu défendre leur liberté d'avoir chez eux des
 „ mines d'or ? Qu'a servy aux Portugais & aux Bis-
 „ cayens d'estre si éloignez de Rome , & sur le bord
 „ de l'Océan , dont on ne peut voir sans effroy les tem-
 „ pestes menacer la terre ? Ces incomparables Con-
 „ querans n'ont-ils pas franchy les sommets des Pyre-
 „ nées comme s'ils eussent marché à travers les nuës ,
 „ & porté leurs armes au-delà de la Mer plus loin que
 „ les colonnes d'Hercule : & une seule de leurs légions
 „ ne tient-elle pas maintenant sous le joug tant de Pro-
 „ vinces si belliqueuses ?

„ Qui est celui de vous qui n'ait point entendu par-

et du grand nombre des Allemans ? & pouvez-vous
 n'avoir pas remarqué diverses fois quelle est la gran-
 deur de leur taille & leur force toute extraordinai-
 re, puis qu'il n'y a point de lieu dans le monde où
 les Romains n'ayent des esclaves de cette nation ?
 Mais quoy que leur pays soit d'une si vaste étendue ;
 quoy que la grandeur de leur courage surpasse enco-
 re celle de leurs corps ; quoy qu'ils ayent une ferme-
 té d'ame qui leur fait mépriser la mort ; & quoy que
 lors qu'ils sont irrités ils surpassent en fureur les be-
 stes les plus farouches , ils ont aujourd'huy le Rhin
 pour frontière : huit legions Romaines les assujettis-
 sent : ceux qui sont pris sont faits esclaves , & tout
 le reste ne peut trouver de salut que dans la fuite.

Que si c'est en la force de vos murailles que vous
 mettez vostre confiance ; considérez quelle force
 c'est à la grande Bretagne de se trouver entièrement
 environnée de la mer , & de posséder un si grand
 pays qu'il peut passer pour un petit monde. Les Ro-
 mains néanmoins l'ont domptée malgré les vents &
 les flots qui s'opposoient à leur passage ; & quatre le-
 gions leur suffisent pour maintenir dans leur obeis-
 sance cette grande île.

Que diray-je des Parthes cette nation si puis-
 sante & si vaillante , & qui commandoit aupar-
 avant à tant d'autres ? ne donne-t'elle pas des osta-
 ges aux Romains , & n'envoye-t'elle pas à Rome
 sous prétexte de paix , mais en effet comme une
 preuve de leur servitude , la fleur de la Noblesse de
 l'Orient ?

Ainsi entre tant de peuples que le Soleil éclaire
 de ses rayons en faisant le tour du monde n'y en
 ayant presque point qui ne fléchissent sous le pou-
 voir des Romains , vous voulez estre les seuls qui
 osent leur faire la guerre. Ne considérez-vous point
 ce qui est arrivé aux Carthaginois , qui bien qu'ayant
 tiré leur origine de ces illustres Pheniciens , & se glo-
 rifiant

„ rifiant d'avoir pour chef le grand & redoutable
 „ Hannibal , n'ont pû éviter de tomber sous les
 „ mes victorieuses de Scipion ?

„ Ne considerez-vous point que les Sireniens
 „ sont descendus de Lacedemon : les Marmarides
 „ s'étendent jusques à ces deserts si arides que
 „ n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on
 „ peut entendre parler sans étonnement : les Na
 „ monéens : les Maures , & cette multitude innom
 „ brable de Numides n'ont pû résister à la puissance
 „ Romaine ?

„ Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assu
 „ jetty cette troisième partie de la terre dont il seroit
 „ difficile de rapporter le nombre des nations , & qui
 „ s'étendant depuis la mer Atlantique & les colonnes
 „ d'Hercule jusques à la mer rouge comprend toute
 „ l'Ethiopie ? Outre la quantité de blé que ces pays
 „ fournissent tous les ans pour nourrir durant huit mois
 „ le peuple Romain, ils payent encore des tributs, & fa
 „ tisfont sans murmurer à plusieurs autres grandes dé
 „ penses, quoy qu'ils n'ayent pour toutes garnisons
 „ qu'une légion.

„ Mais pourquoy chercher des exemples si éloignés
 „ pour vous persuader l'extrême puissance des Ro
 „ mains, puis que l'Egypte, dont vous estes si proches,
 „ peut vous la faire connoître ? Quoy que ce grand
 „ Royaume s'étende jusques à l'Ethiopie & l'Arabie
 „ heureuse, qu'il touche les Indes, & qu'il soit peu
 „ plé d'un nombre infiny d'habitans outre ceux d'A
 „ lexandrie, il ne se tient point deshonoré de payer
 „ aux Romains un tribut que l'on peut aisément juger
 „ estre tres-grand, puis qu'il se paye par teste par cette
 „ innombrable multitude de personnes.

„ Quel sujet ne donneroient point à Alexandrie pour
 „ se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 „ est de trente stades de long & de dix stades de large
 „ ses grandes richesses & la multitude de ses habitans

Elle

Elle est fortifiée de tous costez ou par des solitudes⁶⁶
 inaccessibles, ou par une mer sans ports, ou par de⁶⁶
 profondes rivières, ou par des marests tremblans.⁶⁶
 Mais comme il n'y a point d'obstacles que la valeur⁶⁶
 & la fortune des Romains ne surmontent, elle ne⁶⁶
 laisse pas de leur payer en chèque mois plus que vous⁶⁶
 ne faites en toute une année, & de fournir outre cela⁶⁶
 du blé pour nourrir durant quatre mois le peuple⁶⁶
 Romain; & une garnison de deux légions suffit pour⁶⁶
 la retenir dans le devoir avec tout ce qu'il y a de No-⁶⁶
 bleffe Macedonienne & toute l'Egypte, dont l'éten-⁶⁶
 due est si grande.⁶⁶

Ainsi puis que tout le monde habité est soumis⁶⁶
 aux Romains, il faut donc que vous alliez chercher⁶⁶
 du secours dans les solitudes, si ce n'est que portant⁶⁶
 vos esperances au-delà de l'Euphrate vous vous pro-⁶⁶
 mettiez d'en recevoir des Adiabeniens. Mais ils ne⁶⁶
 feront pas si imprudens que de s'engager sans sujet⁶⁶
 dans une si grande guerre: & quand ils prendroient⁶⁶
 un si mauvais conseil les Parthes n'auroient garde de⁶⁶
 le souffrir, parce qu'ils veulent conserver la paix⁶⁶
 avec les Romains, & qu'ils la croiroient violée s'ils⁶⁶
 consentoient que ceux qui leur sont soumis prissent⁶⁶
 les armes contre eux.⁶⁶

Il ne vous reste donc que d'avoir recours à Dieu.⁶⁶
 Mais comment pouvez-vous vous flater de la crean-⁶⁶
 ce qu'il vous sera favorable, puis que ce ne peut⁶⁶
 estre que luy seul qui ait élevé l'Empire Romain à un⁶⁶
 tel comble de bonheur & de puissance?⁶⁶

Confidez que quand mesme vos ennemis se-⁶⁶
 roient plus foibles que vous, vous ne pourriez vous⁶⁶
 promettre un succès favorable dans cette entreprise.⁶⁶
 Car si vous observez religieusement le Sabbath, vous⁶⁶
 ne sçauriez éviter d'estre forcez, ainsi que vos an-⁶⁶
 cestres l'ont esté par Pompée qui choisissoit ce⁶⁶
 temps-là pour avancer ses travaux durant qu'ils n'o-⁶⁶
 soient se défendre. Et si vous ne craignez point de⁶⁶
 violer

„ violer la Loy en combattant alors comme aux
 „ tres jours : pourquoy dites-vous donc que vous
 „ prenez les armes que pour maintenir vos Loix ;
 „ comment pouvez-vous esperer du secours de Dieu
 „ dans le mesme temps que vous l'offencerez volon-
 „ tairement en desobeissant à ses commandemens ?
 „ ne s'engage dans la guerre que par la confiance
 „ l'on a en son assistance , ou en celle des hommes : &
 „ lors que l'une & l'autre manquent peut-on ne pas
 „ tomber dans l'esclavage ?

„ Que si vous ne pouvez resister à la passion qui
 „ vous transporte , déchirez donc de vos propres
 „ mains vos femmes & vos enfans , & reduisez en cen-
 „ dre tout ce beau pays , afin que l'on ne puisse attribuer
 „ qu'à vôtre fureur la ruïne de vôtre patrie , & vous
 „ épargner la honte de la voir détruire par vos ennemis .

„ Croyez-moy , mes amis , croyez-moy : c'est une
 „ grande prudence de prévoir la tempeste lors que le
 „ navire est encore au port , & une tres-grande impru-
 „ dence de lever l'ancre & de faire voile lors qu'elle
 „ commence déjà à éclater . Comme on plaint avec
 „ raison ceux qui tombent dans des malheurs qu'ils
 „ n'avoient pû s'imaginer , on blasme avec justice
 „ ceux qui se precipitent volontairement dans des pe-
 „ rils manifestes & inevitables .

„ Si ce n'est peut-estre que vous croyiez que la guer-
 „ re se puisse faire à certaines conditions , & que les Ro-
 „ mains vous ayant vaincus ils useront modérément
 „ de leur victoire . Mais ne devez-vous pas au contraire
 „ estre persuadé que pour vous faire servir d'exemple
 „ aux autres peuples ils feront perir par le feu cette ville
 „ sainte , & par le fer toute vôtre nation ? Car en quel
 „ lieu se pourroient sauver ceux qui resteroient en vie ,
 „ puis que toutes les autres ont pour maîtres les Ro-
 „ mains , ou apprehendent de les avoir ?

„ Une si étrange desolation ne s'arresteroit pas seu-
 „ lement à vous , elle passeroit encore plus avant . Les

se répandus par toute la terre se trouveroient ac-
 blez sous vostre ruine. La revolte où les mauvais
 conseils de quelques-uns veulent vous porter feroit
 valer des ruisseaux de sang dans toutes les villes où
 des de vostre nation sont établis & se croient en
 sécurité, sans que l'on en pût blâmer les Romains,
 mais que vous les y auriez contrainsts : & s'ils les lais-
 sent en repos, jugez quelle feroit l'injustice qui
 vous auroit fait prendre les armes contre ceux qui
 useroient de leur victoire avec tant de modération
 & de bonté.

Si vous avez perdu tous les sentimens d'humanité
 pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au moins
 compassion de cette capitale de la Judée : Ne soyez
 pas si cruels & si impies que d'armer vos mains pour
 renverser ses murailles, pour détruire vostre sacré
 Temple, pour ruiner le Sanctuaire, & pour abolir
 vos saintes Loix. Car pouvez-vous espérer que les
 Romains se voyant si mal recompensez de les avoir
 autrefois épargnez les épargnent encore lors qu'ils
 vous auront de nouveau vaincus ?

Je prends à témoin ces choses saintes, les saints
 Anges de Dieu, & nostre commune patrie que je
 n'ay manqué à rien de ce que j'ay creu pouvoir con-
 tribuer à vostre salut. Que si vous suivez mon con-
 seil, nous jouirons tous de la paix. Mais si vous con-
 tinuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous
 agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous
 dans les perils qu'il vous est si facile d'éviter.

Le Roy Agrippa finit ainsi son discours, & la
 Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes,
 tant de raisons & tant de témoignages d'affection
 touchèrent le cœur de ce peuple ; il modera sa fu-
 reur, & s'écria : Ce n'est pas contre les Romains
 que nous voulons prendre les armes ; c'est contre
 Florus, dont la tyrannie est insupportable. Mais vos
 actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrip-
 pa,

„ pa , que c'est aux Romains que vous en voulez , puis-
 „ que vous ne payez point le tribut à l'Empereur , &
 „ que vous avez abattu la galerie qui joignoit le Tem-
 „ ple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez donc sa-
 „ voir que vous n'avez point dessein de vous revol-
 „ ter, hastez-vous de satisfaire à l'un, & de rétablir l'au-
 „ tre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que
 „ cét argent est deu , & que cette forteresse appartient.

C H A P I T R E XXIX.

La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrita de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes.

197. **L**E peuple se laissa persuader à ce conseil , accompagna le Roy & la Reine Berenice dans le Temple, & commença de travailler à réédifier la galerie. En ce même temps des Officiers allerent dans tout le pays recueillir ce qui restoit à payer des tributs, & eurent bien-tost amassé les quarante talens deus de reste. Ainsi le Roy Agrippa creut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre, & voulut ensuite persuader au peuple d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur: Mais il s'en irrita de telle sorte, qu'il le chassa de la ville avec des paroles offensantes, & quelques uns des plus mutins eurent mesme l'insolence de luy jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il estoit impossible d'arrester la fureur de ces factieux se retira en son Royaume, en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui luy estoit deu, & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée, afin qu'il en choisist quelques-uns pour lever le tribut dans tout le pays.

CHAPITRE XXX.

Seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoy l'Empereur se trouvoit compris.

DEU de temps après ceux qui estoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada, & couperent la gorge à toute la garnison Romaine, & en mirent une de leur nation. 198.

D'un autre côté *Eleazar* fils du Sacrificateur *Ananias*, qui estoit encore jeune, maistres audacieux & commandoit des gens de guerre, persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'estoient offerts par des Juifs: ce qui estoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette resolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposèrent de tout leur pouvoir à cette abolition de la coustume d'offrir les victimes pour les Souverains; mais inutilement, parce que ces seditieux soutenus par *Eleazar* se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Il en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais.

ALORS les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux 199.

maux la ville estoit menacée, resolurent de rassembler ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze de la partie intérieure du Temple qui regarde l'Orient, & commencerent par se plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit à une revolte qui pourroit pas n'être point suivie d'une guerre très-faillante: & representerent ensuite que la cause étoit très-injuste, puis que leurs ancestres n'avoient jamais refusé de recevoir des presens des nations étrangères, comme il estoit facile de le voir, parce que le Temple estoit pour la plus grande partie orné de ceux qu'ils y avoient offerts, & que non seulement on n'avoit point rejeté leurs victimes, ce que l'on ne pourroit faire sans impiété; mais que l'on voyoit encore dans ce même Temple les offrandes qu'ils y avoient faites dans tous les temps; Qu'ainsi il estoit étrange que l'on voulust établir de nouvelles Loix pour atturer les armes des Romains, & outre le peril auquel on exposeroit par là Jerusalem la rendre coupable d'un aussi grand crime, en matiere de religion, que seroit celui de ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victimes à Dieu & de l'adorer dans son Temple: Que quand même cette nouvelle Loy que l'on vouloit établir ne regarderoit qu'un seul particulier, on ne pourroit l'excuser d'estre inhumaine; mais que de la rendre generale ce seroit offenser tous les Romains par un mépris très-injurieux, & faire passer l'Empereur même pour un profane: en quoy il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient si hardiment les victimes des autres ne fussent privez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-mêmes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que ceux qu'ils offensoient si imprudemment en eussent connoissance.

Après avoir parlé de la sorte, les Sacrificateurs les plus instruits de la conduite de nos peres

moignerent que nos ancestres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'Autel ne se présenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition estoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'estoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tascher à les détourner, d'envoyer à Florus des Députez dont *Simon* fils d'*Ananias* estoit le chef, & d'autres au Roy *Agrippa* dont les principaux estoient *Saul*, *Anipaz*, & *Costobare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes, afin d'appaier la sedition avant qu'elle se fortifiast davantage. 200.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponce à ces Députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi les factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit luy estre que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers luy trois mille hommes tant *Auranites* que *Bathaniens* & *Trachonites* commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippe* fils de *Joachim*.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix les receurent & les logerent dans la ville haute: car quant à la ville basse & au Temple les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à 201.

combattre main à main. Les factieux estoient plus hardis : mais les soldats du Roy avoient plus d'expérience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une maniere si criminelle : & le dessein d'Eleazar & de ceux de son party estoit de se rendre maistres de la ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

202. Cependant la feste que l'on nomme Xilophonie arriva, durant laquelle on porta au Temple une tres-grande quantité de bois, afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empêcherent leurs adversaires de s'acquitter de ce devoir de pieté auquel leur religion les obligeoit, & estant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaires à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jetterent sur le menu peuple, ceux qui estoient du costé du Roy furent contraincts de ceder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la ville haute. Ces séditieux s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans le Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiegerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contracts & les obligations qui y estoient, afin d'attirer à leur party les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs creanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pussent poursuivre, & armer par ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en estant fuis ces factieux y mirent le feu, & après avoir de la sorte reduit en cendres tous ces actes que l'on pouvoit dire estre le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

203. Dans un si horrible desordre ANANIAS Grand Sacrificateur, Ezechias son frere, & quelques au-

tres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem allèrent cacher dans des égouts, & ceux qui avoient été deputez vers le Roy Agrippa se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut Palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui estoit le quinziesme jour d'Aoust ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison, assiegerent les troupes du Roy Agrippa dans ce Palais où elles s'estoient retirées, & s'estant partagez en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis; mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les donjons plusieurs de ceux qui taschoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit estoit si grande, que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contrains de se rendre faute de vivres; & que ceux-cy se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux, continuë le siege du haut Palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les Tours Royales. Ce Manahem, qui faisoit le Roy, est executé en public : & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces Tours par capitulation, manquent de foy aux Romains, & les tuënt tous à la reserve de leur chef.

CE P E N D A N T Manahem fils de Judas Galiléen, 204.
ce grand sophiste qui du temps de Cirenus avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obeir à Dieu seul ils estoient

estoyent si lasches que de reconnoistre les Romains pour maistres, ayant attiré à luy quelques personnes de condition prit de force Massada où estoit le arsenal du Roy Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des volontaires qui se joignirent à luy, dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roy, & se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut Palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ordinairement venir à la sappe à cause des traits que les assiégez lançoient d'en-haut, le fit avoir recourt à une mine: on commença de loin à y travailler; & lorsqu'elle eut esté conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiégez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient basti avec une extrême diligence, surprit & arresta les assiégeans. Les assiégez ne laisserent pas d'envoyer vers Manabem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté: & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roy Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation, parce que d'un costé ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis: & qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez; outre que quand mesme ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le party d'abandonner le lieu où ils estoient, nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pu aisément y estre forcez, & de se retirer dans les Tours Royales, dont l'une portoit le nom de Hippique, l'autre de Phazaël, & la troisième de Mariamne. Les factieux occuperent aussi-tost tous les

abandonnez par les Romains, tuèrent ceux qu'ils y
contrerent, pillerent tout ce qu'ils y trouverent,
mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le
même jour de Septembre.

Le jour suivant le Grand Sacrificateur, qui s'estoit 205.
caché dans les égouts du Palais, fut pris & tué par ces
éditieux avec Ezechias son frere, & ils assiegerent
les Tours afin que nul des Romains ne pust s'écha-
per.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de lieux 206.
si bien fortifiez emportez de force rendirent Mana-
hem si orgueilleux & si insolent, que ne croyant
personne plus capable que luy de gouverner, il devint
un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quel-
ques autres s'estant assemblez dirent : Qu'après
votre revolte contre les Romains pour recouvrer
leur liberté, il leur seroit honteux de recevoir pour
maître un homme de leur propre nation, qui bien
qu'il ne fust point aussi violent qu'estoit Manahem
leur estoit si inferieur; & que s'ils avoient à obeïr
à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devroient choi-
sir pour leur commander. Ils resolurent ensuite de
secouer le joug de cette nouvelle domination, &
allèrent aussi-tost au Temple où Manahem vestu
à la Royale & accompagné de plusieurs gens armez
estoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu.
Ils se jetterent sur luy, & le peuple prit des pierres
pour le lapider dans la creance que sa mort rendroit
le calme à la ville. Ceux qui accompagnoient Ma-
nahem firent d'abord quelque resistance : mais lors
qu'ils virent tout le peuple s'élever contre luy ils
prirent la fuite. On tua ceux que l'on pût pren-
dre, & on chercha ceux qui se cachotent : quel-
ques-uns se sauverent à Massada, entre lesquels fut
Eleazar parent de Manahem, qui par le moyen de
cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Ma-
nahem, ayant esté trouvé dans un lieu nommé

Ophlas, où il s'estoit caché, on l'en retira, & on l'exécuta en public, après luy avoir fait souffrir des tourmens infinis. On traita de la mesme sorte les principaux Ministres de sa tyrannie, & particulièrement *Absalom*.

207. Le peuple continuoît toujourns à favoriser le party qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ay dit, de voir le trouble s'appaiser. Mais ceux qui avoient formé ce party n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre, afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prieres que le peuple leur fist de ne presser pas davantage les Romains, ils continuerent à les assieger avec encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler, à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le luy accorda, & envoya *Gorion* fils de *Nicodeme*, *Ananias* fils de *Saducé*, & *Judas* fils de *Jonathas* pour le luy promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien, ils les massacrerent : elles ne resistèrent point, ny n'userent point de prieres : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué, parce qu'il n'usa pas seulement de prieres pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

208. Quoy que cette perte ne fust pas considerable pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes, il estoit facile de juger qu'elle causeroit la ruïne & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui consideroient que c'estoit un sujet inevitable d'entrer dans la guerre, & que *Jerusalem* estant souillée d'un si grand crime, Dieu ne la laisseroit

ne soit pas impunie, quand mesme les Romains n'en feroient pas la vengeance, déploroient publiquement leur malheur : toute la ville estoit pleine de deuil & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'estoient pas moins affligez que s'ils eussent esté coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbath, dans lequel nostre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mesme qui sont saintes.

C H A P I T R E XXXIII.

Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres grands ravages ; & les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat déplorable où la Syrie se trouve reduite.

IL arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce mesme jour & la mesme heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroient dans cette ville ils'en échappast un seul, parce que Florus fit arrester ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs, qu'ils ravagerent tous les villages & les villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella & Scitopolis ; prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite ; ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebeste & Ascalon fussent capables de les arrester : Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuèrent tous les hommes qu'ils pûrent prendre.

Les Syriens de leur costé ne faisoient pas moins

de ravages sur les terres des Juifs ny n'en tuoient pas moins, & ils massacroient tous ceux qui se trouvoient dans leurs villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un estat déplorable, n'y ayant point de villes qui ne fussent exposées aux ordres & aux violences de deux diverses armées, dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisent : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblast que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspects des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemis.

D'un autre costé l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux mesme qui auparavant paroissoient les plus moderez, parce qu'ils consideroient comme un butin & des dépouilles, que la victoire rendoit legitimes, les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passioient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur les villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'estoit par tout que des miseres inconcevables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique.

JUSQUES là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approchèrent de Scitopolis, ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis, parce que préférant leur conservation à la proximité qui estoit entre eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoit fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur ville, & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leur avoient fait. Ainsi ils leur déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la ville. Ils se soumirent à cette proposition, & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jour les Scitopolitains attaquèrent leurs corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & estoient presque tous endormis, ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui estoit de treize mille, & pillèrent tout leur bien.

Entre ceux qui périrent en cette journée par une si horrible trahison, je croy devoir rapporter quelle fut la fin de *Simon* fils de *Saul*, dont la race estoit assez noble. Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage, qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de sa nation, nul autre ne leur estoit si redoutable. Il ne

se passoit point de jour qu'il n'en tuast plusieurs, auprès de Scitopolis; il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe; & il sembloit que sa seule valeur fût toute la force de son party. Mais enfin il fut puny comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang qui devoit luy estre si cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous costez à coups de pierres dans ce bois, voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles, au lieu de les attaquer il leur cria : Je suis puny justement de vous avoir témoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes, & il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le châtiment que merite mon infidélité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies : il faut que je me la donne à moy-mesme. Le seul moyen d'expier mon crime & de finir mes jours avec honneur est d'empêcher que les traîtres ne puissent se glorifier de m'avoir osté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui estoit à l'entour de luy, prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée; traita de mesme sa mere qui le souffrit avec joye, & n'épargna non plus ny sa femme ny ses enfans, dont chacun luy presenta la gorge & vint au-devant du coup pour le recevoir de sa main, plutôt que de celle de leurs ennemis. Après un carnage si déplorable des personnes qui luy estoient les plus cheres, il monta sur ce monceau de corps morts, & levant le bras afin que chacun le pût voir, il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survécut que d'un moment. Que si l'on ne considere en luy que cette force presque incroyable & ce courage heroïque, il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre pays empêche qu'on ne doive le plaindre.

C H A P I T R E XXXV.

*Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes,
& particulièrement par Varus.*

E N S U I T E de ce carnage fait par ceux de Scito- 213.
polis les habitans des autres villes s'éleverent
aussi contre les Juifs qui demeuroient parmy eux.
Ceux d'Ascalon en tuèrent deux mille cinq cens, &
ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en
massacrèrent aussi plusieurs, & en mirent en prison
un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de
Gadara chassèrent de leur ville les plus hardis, &
observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient
avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres
villes de la Syrie, elles agirent envers les Juifs selon
que leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celles
d'Antioche, de Sidon & d'Appamée furent les seules
qui les épargnerent : Elles n'en tuèrent ny n'en mi-
rent aucun en prison, soit qu'ils n'apprehendassent
rien d'eux à cause de leur petit nombre, ou plutôt,
à mon avis, par la compassion qu'ils en eurent, ne
voyant point d'apparence qu'ils eussent dessein de
remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus
de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux,
& conduisirent jusques à la frontière ceux qui desi-
rèrent de se retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt 214.
d'une semblable persécution. Ce Prince étant allé
trouver Cestius Gallus à Césarée avoit laissé pour
gouverner son Estat en son absence un de ses amis
nommé *Varus* qui estoit parent du Roy Soheme.
La Province de Bathanée envoya vers luy les princi-
paux & plus considérables du pays par leur qualité
& par leur mérite, pour luy demander quelques
troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS
de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir, il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuèrent tous: & après avoir, contre l'intention du Roy Agrippa, si cruellement répandu le sang de ceux de sa nation, il n'y eut point de maux & de violences que la mesme avarice, qui l'avoit porté à commettre un si grand crime, ne luy fust exercer dans tout le Royaume. Lors que le Roy Agrippa en eut connoissance, il luy osta son Gouvernement: mais ce qu'il estoit parent du Roy Soheme l'empescha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y estoient habitez depuis long-temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie.

215. C EPENDANT les revoltés prirent le Chateau de Cypros qui est sur la frontiere de Jericho, & le ruinèrent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le Chateau de Macheron, & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce mesme temps dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours esté opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand, en reconnaissance des services qu'ils luy avoient rendus en la guerre d'Egypte, leur avoit donné dans cette grande ville le mesme droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé, afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils, & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte, Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient

avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privilèges : mais ils estoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres , au lieu de la faire cesser , l'augmentoient encore ,

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs , quoy qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir , estoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y estant assemblez pour deputer vers Neron touchant leurs affaires , plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Aussi-tost les Grecs se mirent à crier qu'ils y estoient venus comme ennemis à dessein de les traverser , & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent , & ils en prirent seulement trois qu'ils traïsnoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émeurent ensuite , vinrent pour les arracher d'entre leurs mains , commencerent par leur jetter des pierres , & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous , & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la ville n'eust arresté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se mocquerent de leurs avis & de leurs prieres , mais declamerent contre luy.

Ainsi voyant que les sujets d'une si grande sedition pourroient estre perilleuses si l'on n'en arrestoit le cours , il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libiens , qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard , & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer , mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussitost vers le quartier de la ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de

& par terre fut prise sans peine , & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver , mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne se contenterent pas de brûler la ville : ils la pillèrent , & le nombre des morts se trouva estre de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la toparchie de Nabatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans , fit un riche butin , & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cesennius Gallus* avec la douzième legion qu'il commandoit , & autant d'autres troupes qu'il jugea estre nécessaire pour se rendre maître de cette Province. La ville de Sephoris , qui en est la plus forte place , luy ouvrit les portes , & les autres villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirèrent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer , & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où estoient les Romains , ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné , par un grand circuit , le dessus de la montagne , ils ne résisterent pas davantage , & ceux qui estoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort , ny ceux qui s'enfuyoient éviter d'estre taillez en pieces par la cavalerie , il y en eut plus de mille de tuez , & tres-peu se sauverent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride , où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'estoit retiré dans la tour d'Aphéc il envoya pour les y attaquer : mais ils n'osèrent attendre ; & les

les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour.

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda. Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste estoit allé à Jerusalem pour y celebrer la feste des Tabernacles : on les tua tous ; on brûla la ville , & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon , où il se campa , & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si 218, fort de leur capitale , abandonnerent les ceremonies de cette grande feste , & sans observer mesme le jour du Sabbath qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains : & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte , qu'ils rompirent leurs premiers rangs , s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons , & poussèrent leur victoire avec tant d'ardeur , que si la cavalerie ne fust venue au secours de cette infanterie si ébranlée , toute l'armée Romaine euvroit fortune d'estre entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes : & les Romains y en perdirent cinq cens quinze , quatre cens d'infanterie , & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze* Roy d'Adiabene, *Niger Peraite*, & *Silas* Babylonien , qui avoit quitté le Roy Agrippa après l'avoir servy long-temps , se signalerent en cette occasion du costé des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin esté repoussez , & les Romains se retirant à Bethoron, *Gioras* fils de Simon donna sur leur arriere-garde , en tua plusieurs , & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite , parce que les Juifs , qui s'estoient saisis des éminences qui se

ren-

rencontroient sur son chemin, l'observoient tous jours, & faisoient assez connoître que s'il se fust mis en marche ils l'auroient attaqué.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Le Roy Agrippa envoya deux des siens vers les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils en tuèrent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

19. **L**E Roy Agrippa voyant le peril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains, resolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur, dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous il en gagneroit au moins une partie. Il leur envoya pour ce sujet *Borcée & Phebus* deux de ses Capitaines qui estoient extrêmement connus d'eux, avec charge de leur promettre au nom de Cestius une entiere abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoy les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portast le peuple à suivre le conseil de ce Prince, resolurent de tuer ces Deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler, ils tuèrent Phebus : & Borcée se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action, qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de baston de s'enfuir dans la ville,

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege.

CESTIUS voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce temps ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les villages voisins. 220

Le quatrième jour, qui estoit le treizième d'Octobre, il marcha en tres-bon ordre contre la ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains, qu'ils abandonnerent les dehors & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Beseetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des materiaux, & y avoir mis le feu, prit son quartier dans la haute ville auprès du Palais Royal; & s'il eust alors donné l'assaut, il se seroit rendu maistre de Jerusalem & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Mareschaux de Camp, & plusieurs Officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause, par la longue durée qu'eut depuis cette guerre, que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de luy ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux, il méprisa cette offre; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'*Ananus* & des autres qui estoient dans le même sentiment les poursuivirent si vivement à coups de pierre, qu'ils les contraignirent

rent de se jeter du haut des murailles pour se sauver ;

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre , & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains , qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches , attaqua le Temple du costé du Septentrion , & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers : & d'autres faisant de rang en rang la mesme chose , ils formerent cette espece de voute à laquelle ils donnent le nom de tortuë : & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs , ils travaillerent sans peril à sapper les murs & à tascher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez que se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la ville : mais le peuple au contraire en eut de la joye & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bien-faiteur , parce qu'il luy donnoit le moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eust continué le siege , il auroit bien-tost emporté la place : Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finist si-tost.

C H A P I T R E X L.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite , luy tuent quantité de gens , & le reduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

221. **C**ESTIUS fut si mal informé du desespoir des seditieux & de l'affection du peuple pour luy , qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de

de réüssir dans son entreprise. Les assiégez considérant une retraite si surprenante comme une fuite repririent courage, donnerent sur son arriere-garde, & tuèrent quelques Cavaliers & quelques Fantassins. Cestius se logea ce mesme jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette precipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ses dernieres troupes & en tuèrent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient estant fermé de pieux, ils leur lançoient des dards à travers & les bleissoient par derriere sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'estre poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils estoient pesamment armez, ils n'osoient rompre leurs rangs ayant à faire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en mesme temps: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu, outre plusieurs soldats, *Priscus* qui commandoit la sixième legion, *Longinus* Tribun, & *Emilius Jucundus* Maître de Camp d'un regiment de cavalerie, & esté contrainsts d'abandonner beaucoup de bagage, arriverent à Gabon où ils avoient campé auparavant: Cestius y passa deux jours sans sçavoir à quoy se resoudre: mais voyant le troisième jour que le nombre des ennemis croissoit toujours & que tous les lieux circonvoisins en estoient remplis, il creut que son retardement luy avoit esté préjudiciable, & que s'il différoit davantage à partir, il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder, & de tuer les Asnes, les Mulets, & les autres bestes de somme, à la reserve de celles qui estoient necessai-

res pour porter les javelots & les machines, & craignoit mesme qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cét estat vers Bethoron sans que les Juifs les attaquaissent tandis qu'elles estoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi tost qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargeoient en teste pour les empescher d'avancer, & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons, où comme ils couvroient de leur multitude toutes les eminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité, la cavalerie estoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empeschoit de garder ses rangs dans sa marche, & ces lieux roides & escarpez ne luy permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre costé comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées, ceux qui pensoient s'y sauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains se voyant ainsi reduits à ne pouvoir ny combattre ny s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit de bruit de ces differens témoignages de réjouissance & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fust survenuë, l'armée de Cestius auroit esté entièrement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous costez, & gardoient toutes les avenues pour les empescher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement, ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmy ses troupes quatre cens soldats des plus resolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : Qui va là !

com.

comme font les sentinelles , afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'estoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'estoient retirez , ils se jetterent sur ces quatre cens hommes , les tuèrent à coups de flèches , & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit , il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'estonnement de ses Soldats étoit si extraordinaire , qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre , ils se retirèrent avec ces machines , dépouillèrent les morts , rassemblèrent tout leur butin , & retournerent à Jerusalem avec des cris de victoire , sans avoir perdu que tres-peu de gens ; au lieu que du costé des Romains le nombre des morts tant de leurs propres troupes que des auxiliaires fut de quatre mille hommes de pied & trois cens quatre-vingt de cheval ; ce qui arriva le huitième jour de Novembre en la douzième année du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

*Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en tra-
bison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur ville.*

APRE's un si malheureux succès arrivé à Cestius 222
plusieurs des principaux des Juifs sortirent de Jerusalem , comme ils seroient sortis d'un vaisseau qu'ils jugeoient estre prest à faire naufrage. Costobare & Saul qui estoient freres , & Philippes fils de Joachim qui avoit esté General de l'armée du Roy Agrippa , se retirèrent vers Cestius : & je diray ail-
leurs

leurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit esté assiegé avec eux dans le Palais Royal n'ayant pas voulu s'en fuir fut tué par ces seditieux. *Cestius* envoya *Saul* & les autres à *Neron* dans l'Achaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la cause de la guerre sur *Florus*, afin d'appaiser sa colere contre luy en la faisant tomber sur un autre.

223. Ceux de Damas ayant receu la nouvelle de la défaite de l'armée Romaine, résolurent de couper la gorge aux Juifs qui demeuroient parmy eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nostre religion, ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le temps pour l'exécuter qu'ils estoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu estant fort étroit & les Juifs n'estant point armez, ils en tuèrent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire, à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordres qu'il donne.

224. **A**PRE'S que ceux qui avoient poursuivy *Cestius* furent de retour à Jerusalem, ils employerent la force & la douceur pour tascher d'attirer à leur party ceux qui favorisoient les Romains: & s'estant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. *Joseph* fils de *Gorion* & le Sacrificateur *Ananus* furent ordonnez pour prendre soin de la ville & d'en faire relever les murailles. Mais quant à *Eleazar* fils de *Simon*, quoy qu'il se fust enrichy des dépouilles des Romains, qu'il eust pris
l'ar.

l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eust beaucoup tiré du tresor public; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspiroit à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui luy estoient les plus confidens, on ne luy donna aucune charge. Mais il gagna peu à-peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il luy persuada de luy obeir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur; & l'on manda à *Niger*, alors Gouverneur de cette Province, qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui luy avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obeir.

On envoya *Joseph* fils de Simon à Jericho, *Manassé* au-delà du fleuve, & *Jean Essenien* à Thamna, à laquelle on joignit Lydda, Joppé & Ammaüs pour les gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane; & *JOSEPH* fils de Mathias pour exercer une semblable charge dans la haute & la basse Galilée, & l'on joignoit à son Gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le pais.

Ce Joseph est l'auteur de cette Histoire

225.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joseph, son premier soin fut de gagner l'affection des peuples comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'estre gouvernez par des personnes de leur pais & instruits de leurs coutumes. Il établit

outre cela dans chèque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en précrivit. Et quant aux grandes, il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans, il porta ses soins à ce qui regardoit la sûreté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette Province, il fit enfermer de murailles les places de la basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier; sçavoir Jotapat, Bersabée, Salamain, Perecho, Japha, Sigogh, Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburim & les cavernes qui sont près du Lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra, autrement nommée Acabaron, Septh, Jamnith & Mero : & dans la Gaulanite Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur ville de murailles, parce qu'ils estoient riches, portez à la guerre, & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à Jean fils de Levias de faire enfermer de murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne, afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enrôler jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre, & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous costez. Comme il sçavoit que ce qui rendoit principalement les Romains invincibles estoit leur obeïssance & leur discipline, & qu'il voyoit que le temps ne luy permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré, il creut devoir travailler au moins à les rendre obeïssans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans, il leur donna à l'imitation des Romains quantité de chefs. Car outre les principaux Officiers comme Capitaines,
Maîtres

Maîtres de camp & autres, il établit un grand nombre de bas officiers, leur enseigna toutes les diverses manieres de signal, de quelle sorte il faut sonner l'alarme, la charge, & la retraite : comment les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées, & celles qui n'ont point combattu rafraischir les fatiguées pour partager avec elles le peril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage, & accoûturner leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur representoit sur toutes choses quelle estoit l'extrême discipline des Romains, & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Il ajoûtoit que s'ils vouloient luy faire connoistre quelle seroit l'obeissance qu'ils luy rendroient dans la guerre, ils devoient dès lors renoncer aux voleries, aux pilleries, aux brigandages, ne faire point de tort à ceux de leur nation, ny se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur estoient les plus connus & les plus proches, puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience, & que les méchans sont haïs non seulement des hommes, mais de Dieu mesme. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions ; & avoit déjà autant de gens qu'il en desiroit : car leur nombre estoit de soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante chevaux, quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde, auxquels il se fioit principalement, & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui estoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers estoient entretenues par les villes, qui les nourrissoient volontiers, & sans en estre incommodées, parce que chacune de celles dont j'ay parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre, & l'autre moitié leur four-

nissoit des vivres, pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la feureté & à la subsistance les uns des autres.

C H A P I T R E X L I I I.

Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour déposséder Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoie à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltée contre luy.

226. **P**ENDANT que Joseph se conduisoit de la sorte dans la Galilée JEAN fils de Levias qui estoit de Giscala vint à paroître. Il estoit tres-méchant, tres-artificieux, tres-dissimulé, & tres-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu, & il en usoit mesme envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes, plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'estoit veu l'avoit empesché durant un temps de faire connoître jusques où alloit sa méchanceté : & au commencement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à luy dans cét infame exercice. Leur nombre croissoit toujours, & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'experience dans la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à 400. dont la pluspart estoient des Tyriens fugitifs, il commença à piller la Galilée, & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer.

Com-

Comme il aspirait à de plus grandes choses, il desira de commander des troupes réglées, & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le considéroit comme un homme de service, il luy persuada de luy commettre le soin de fortifier Giscala. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins, qu'elle n'eust passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une tres-grande quantité, dont quatre mesures ne luy coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques, & il tiroit le mesme prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile, qu'elle en avoit recueilly en cette année une tres-grande quantité, & qu'il estoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient, il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celuy à qui il en avoit l'obligation. Ensuite, dans l'esperance que si Joseph estoit dépossédé de son Gouvernement il pourroit luy succeder, il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pais, afin que la Province se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre, ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pais s'il négligoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dés auparavant fait courir le bruit de tous costez, que Joseph avoit resolu de livrer cette Province aux Romains: & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servist aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptoléme* Intendant du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & pillerent tout le bagage qu'il condui-

227.

soit, parmy lequel il y avoit quantité de riches vètemens, de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui estoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roy, leur commanda de remettre entre les mains d'Ente l'un des principaux habitans de la ville tout ce qui avoit esté pris; & cette action de justice pensa luy coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie, parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph estoit de le rendre au Roy & à la Reine sa sœur, qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph estoit un traître, & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les villes, que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes, & se rendirent dans l'Hypodrome près de Tarichée où ils crioient avec fureur, les uns qu'il le falloit lapider, & les autres qu'il falloit le brûler; & Jean & Jesus fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer encore davantage. Les amis & les gardes de Joseph furent si effrayés de voir cette grande multitude si irritée contre luy, qu'ils s'enfuirent tous excepté quatre. Il dormoit alors; & l'on estoit prest à mettre le feu dans sa maison quand il s'éveilla. Ces quatre qui ne l'avoient point abandonné l'exhorterent à s'enfuir. Mais luy sans s'étonner de voir tant de gens venir l'attaquer & de se trouver seul, se presenta hardiment à eux avec des habits déchirez, de la cendre sur sa teste, ses mains derriere son dos, & son épée pendue à son cou. Les personnes qui luy estoient affectionnées, & particulièrement ceux de Tarichée, furent émus de compassion: mais les paisans & le menu peuple des lieux voisins qui trouvoient qu'il les chargeoit de trop d'impositions, l'outragerent de paroles, en disant :

fant : Qu'il falloit qu'il rapportast l'argent du public, & qu'il confessast la trahison qu'il avoit faite : car le voyant en cét estat ils s'imaginoient qu'il ne desavoueroit rien de ce dont il estoit accusé, & que ce qu'il faisoit n'estoit que pour les toucher de pitié, afin qu'on luy pardonnast. Alors comme son dessein estoit de les diviser, il leur promit de confesser la verité, & leur parla ensuite en ces termes : Je n'ay pas eula moindre pensée de rendre cét argent au Roy Agrippa, ny d'en profiter. Car Dieu me garde d'estre amy d'un Prince qui vous est ennemy, ou de vouloir tirer de l'avantage d'une chose qui vous seroit préjudiciable. Mais voyant, ajouta-t'il en s'adressant aux habitans de Tarichée, que vostre ville a besoin d'estre fortifiée; que vous manquez d'argent pour y faire travailler, & que ceux de Tyberiadé & des autres villes desirent de s'approprier cette prise, j'avois resolu de l'employer à faire enfermer vostre ville de murailles. Que si vous ne le desirez pas, je suis prest de rendre tout ce qui a esté pris pour en disposer comme vous voudrez : Et si au contraire vous avez quelque sentiment de l'intention que j'ay eüe de vous faire plaisir, vous estes obligez de me défendre.

Ce discours toucha tellement ceux de Tarichée, qu'ils luy donnerent de grandes louanges. Ceux de Tyberiadé au contraire & les autres en furent encore plus animez contre luy & le menaçoient plus que jamais. Dans cette diversité de sentimens au lieu de continuer à luy parler ils entrèrent en contestation les uns contre les autres : & alors Joseph se confiant au grand nombre de ceux qui luy estoient favorables, car les Tarichéens n'estoient pas moins de quarante mille, commença à parler avec plus de hardiesse à toute cette multitude. Il ne craignit point de blâmer leur injuste pretention, & de dire hautement qu'il falloit employer cét argent à fortifier Tarichée; qu'il prendroit soin de fortifier aussi les

„ autres villes, & que l'on ne manqueroit pas d'argent
 „ pourveu qu'ils s'unissent ensemble contre ceux de qui
 „ il en falloit tirer, & non pas contre celui qui pouvoit
 „ leur en faire avoir.

Cette multitude trompée de la sorte se retira : *mais* deux mille hommes de ceux qui estoient a rimenez contre luy allerent en armes l'assieger dans sa maison avec de grandes menaces : & dans ce nouveau peril il se servit d'une autre adresse. Il monta au plus haut étage du logis, d'où après avoir appaisé ce bruit en leur faisant signe de la main il leur dit : Qu'il ne pouvoit pas entendre parmy tant de voix confuses ce qu'ils desiroient de luy. Mais que s'ils vouloient luy envoyer quelques personnes avec qui il pût conferer, il estoit prest de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur cette proposition les principaux & les Magistrats furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les mena dans les lieux les plus reculez du logis, où il les fit tellement soüetter qu'ils estoient si écorchez qu'on voyoit leurs costes, & après il les renvoya. Cette multitude qui attendoit au-dehors le succès de la conference & croyoit qu'ils dispuetoient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir ain si tout en sang, que chacun ne pensa plus qu'à s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore sa haine & sa jalousie contre Joseph, & luy fit avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit d'estre malade, & luy écrivit pour le prier de luy permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Tyberiade. Comme Joseph ne se déffoit point encore de luy il luy envoya une lettre adressante aux Gouverneurs de la ville, par laquelle il les prioit de luy faire donner un logis & les choses dont il auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé il trompa les uns & corrompit les autres par de l'argent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que Joseph avoit laissé pour la garde de la ville l'ayant découvert luy en donna avis,

&

& bien qu'il fût nuit lorsqu'il reçut sa lettre il ne laissa pas de partir à l'heure même , & arriva de grand matin à Tyberiadé. Tout le peuple , excepté ceux qui avoient esté gagnez par de l'argent , fut au-devant de luy : mais comme Jean se doutoit du sujet qui l'amenoit , il envoya un de ses amis luy faire des excuses de ce qu'il ne luy alloit point rendre ses devoirs, à cause de quelque incommodité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traistre ayant appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dans le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on luy avoit donné , envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria ; & Joseph s'estant tourné lors qu'ils les luy portoient déjà à la gorge , descendit d'un petit terre élevé de six coudées sur lequel il estoit monté pour parler ; gagna le Lac avec deux de ses gardes seulement , & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussitost les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si l'on en venoit à une guerre civile , le crime de quelques particuliers ne causast la ruine de toute la ville , il leur manda de penser seulement à leur seureté sans tuer ny accuser personne : & ils luy obeïrent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sceu cette trahison & qui en estoit l'auteur , s'assemblerent pour marcher contre Jean , & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en tres-grand nombre auprès de Joseph en criant : Qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traître & leur commun ennemy , & pour brûler la ville qui luy avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection : mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter , parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa moderation que de les détruire par la force. Il se

contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque ville declara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien, & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans cinq jours ce traistre. Cette declaration eut tant d'effet, que trois mille hommes abandonnerent Jean, vinrent trouver Joseph, & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph, se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui luy restoient, & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secretement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maistre de Jerusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit esté informé d'une partie de ce qui s'estoit passé ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la ville & quelques-uns des Magistrats envoyerent secretement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte pour luy oster le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables, sçavoir *Joasar*, ou *Gozar* fils de *Nomicus*, *Ananias* Saducéen, *Simon* & *Judas* fils de *Jonathas* tous sçavans dans nos Loix & fort éloquens, afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph, & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré rendre raison de ses actions de ne luy faire point de violence, & s'il le refusoit de le traiter comme ennemy.

229. Les amis de Joseph luy donnerent avis que l'on envoyoit vers luy des gens de guerre : mais ils ne purent luy mander à quel dessein, parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi *Scitopolis*, *Gamala*, *Giscala* & *Tybe-*

Tyberiadé se declarerent contre luy avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maistre bien-toist après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre Députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre luy. Il les envoya tous à Jerusalem, où le peuple s'émeut de telle sorte contre eux, que s'ils ne s'en fussent fuïs il les auroit tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit en-fermé dans Giscala, & peu de jours après les habitants de Tyberiadé s'estant encore revoltez contre Joseph envoyerent offrir au Roy Agrippa de remettre leur ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres : mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en receut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un costé il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roy se rendissent cependant maistresses de la ville, outre que le lendemain estoit un jour de Sabbath qui ne luy permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit : & pour empescher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé, il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le Lac dont le nombre estoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la ville qu'il ne pouvoit qu'à peine en estre apperceu, il commanda à tous ses matelots de s'arrester & de battre l'eau avec leurs avirons, & leurs rames : & luy accompagné seulement

de sept de ses gardes qui n'estoient point armez s'avanta assez près pour pouvoir estre reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de luy de dessus les murailles de la ville furent si surpris de le voir ; & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre les effraya de telle sorte , qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches , de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui estoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis , dit que c'estoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance , & de ne rougir point de honte de luy refuser les portes d'une ville qu'il avoit enfermée de murailles ; mais qu'il vouloit bien leur pardonner , pourvû qu'ils luy envoyassent des Députez afin de luy en faire satisfaction.

Ils luy envoyerent aussi tost dix des principaux de la ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin : demanda ensuite qu'on luy envoyast cinquante des Senateurs les plus considerables , afin de recevoir aussi leur parole : & il continua sous le mesme pretexte d'en demander d'autres jusques à ce qu'il eut entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé , dont le nombre estoit de six cens , & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur ces barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clitus* avoit esté le principal auteur de la sedition , & qu'ils le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoy comme Joseph ne vouloit la mort de personne , il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper la

les mains à Clitus : Mais ce garde effrayé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa executer cet ordre : & Clitus voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le chastier luy-mesme comme son crime le meritoit , le pria de luy laisser au moins une main. Il le luy accorda, pourveu que luy-mesme s'en coupast une : & aussi-tost ce seditieux tira son épée , & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldats seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de sac- 231^{er}
cager Giscala & Sephoris qui s'estoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il pût ramasser du pillage , & en usa de mesme envers ceux de Tyberiadé pour les chastier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien , & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

C H A P I T R E XLIV.

Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voyeries & ravages faites par Simon fils de Gioras.

A P R E's que ces divisions domestiques , qui n'e- 232^{er}
stoient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée , furent cessées , on ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur estoient ennemis se hastoient de faire relever les murailles de la ville , d'assembler grand nombre de machines, & de faire de tous costez forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir , & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit tout d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prevoiant les malheurs où l'on s'alloit engager, avoient
le

le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances : & Jerusalem estoit dans un tel estat que l'on voyoit cette malheureuse ville travailler elle-mesme à sa ruine, comme si elle eust voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus estoit de surseoir pour un temps tous ces preparatifs de guerre, afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & à leur faire prendre des resolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

233. Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans la Toparchie de l'Acrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme luy que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches : son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre ; & il aspiroit ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyerent contre luy des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'estoient retirez à Massada, où ayant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis, il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages, afin d'empescher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.

Fin du second Livre.



te, il jeta les yeux de tous costez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de chastier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empeschant que les autres nations n'entreprissent aussi de secoüer le joug des Romains comme elles y paroissent entierement disposées. Après avoir fort delibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de sou'enir le poids d'une si grande entreprise. Savie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'estoit passée dans la guerre: l'Empire devoit à sa valeur la paix, dont il jouissoit dans l'Occident qui s'étoit veu ébranlé par le soulèvement des Allemans; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il luy en coûtast ny des sueurs ny du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir esté veritablement domtée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'experience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui estoient des ostages de sa fidelité, & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere; outre que peut-estre Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de luy donner le commandement de ses armées de Syrie: & dans le besoin qu'il avoit de luy, il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime, dont il n'accompagnaist ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occasion si importante. Vespasien estoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe; & il n'eut pas plû-tost esté honoré de ce grand employ, qu'il envoya TITE son fils à Alexandrie pour y prendre les cinquième & dixième legions: & luy après avoir passé le détroit de l'Hellespont se rendit par terre dans la Syrie, où il assembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que luy donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

C H A P I T R E II.

Les Juifs voulant attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisième se sauve comme par miracle.

L'AVANTAGE si inespéré remporté par les Juifs sur 235
l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens, qu'étant incapables de se modérer, ils ne penserent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir assemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes, ils marcherent contre Ascalon qui est une ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades, & resolurent de l'attaquer la première, parce que de tout temps ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur, NIGER Pérée, SILAS Babylonien, & JEAN Essénien.

Ascalon estoit environnée d'une tres-forte muraille : mais la garnison en estoit si foible qu'elle n'estoit composée que d'une cohorte d'infanterie, & de quelque cavalerie commandée par Antoine. L'ardeur dont les Juifs estoient poussez leur fit faire une si grande diligence, qu'ils arriverent auprès de la ville plutôt qu'on ne l'auroit pu croire. Ils ne surprirent pas néanmoins Antoine. Comme il avoit eu avis de leur marche, il estoit déjà sorti avec sa cavalerie pour les attendre ; & sans s'estonner de leur multitude & de leur audace, il soutint si courageusement leur premier effort, qu'ils ne purent s'avancer jusques aux murs de la ville ; parce qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Romains en nombre, ils avoient le desavantage d'avoir à faire à des enne-
mis

mis aussi sçavans dans la guerre qu'ils y estoient ignorans, aussi bien armez qu'ils l'estoient mal, aussi bien disciplinez qu'ils l'estoient peu, & qui au lieu de n'agir comme eux que par impetuosité & par colere, obeïssoient parfaitement à leurs chefs : à quoy joignant ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils furent aisément défaits. Car aussi-tost que cette cavalerie eut rompu leurs premiers rangs, ils prirent la fuite : & alors les Romains les attaquant de toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui leur estoit si favorable, ils en tuèrent un tres-grand nombre ; non que les Juifs manquaissent de cœur, n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tascher de rétablir le combat ; mais parce que dans le desordre où ils estoient les Romains animez par leur victoire continuerent à les poursuivre durant la plus grande partie du jour sans leur donner le temps de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & les autres, dont la plupart estoient blesez, se sauverent sous la conduite de Niger dans un bourg de l'Idumée nommé Salis. Du costé des Romains quelques-uns seulement furent blesez.

236. Une si grande perte au lieu d'abatre le cœur des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs precedens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le temps aux blesez de guerir de leurs playes, ils rassemblerent une armée plus forte que la premiere, & plus animez que jamais retournerent contre Ascalon : mais n'estant pas plus aguerris qu' auparavant, & ayant toujours les mesmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès
plus

plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit; & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, se sauva dans la tour de Bezedel. Comme elle estoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine estoit d'oster à ses ennemis un aussi excellent chef qu'estoit Niger, il ne voulut pas perdre le temps à s'opiniâtrer de la forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec la joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de perir avec les autres: mais il s'estoit jetté de la tour en-bas, & estoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablez de douleur, ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une joye inconcevable: & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particulière de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef, dont la conduite leur estoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

C H A P I T R E III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy.

VESPASIEN estant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales villes de tout l'Empire Romain, il y trouva le Roy Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de-là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trou-

trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté , & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains , ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidélité : ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais , & demandé & reçu de luy une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joye venir Vespasien , mais luy promirent de servir contre ceux de leur propre nation , & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers , parce que leur ville estant la plus grande de la Galilée , la plus forte d'assiete , & la principale défense de ce pays , il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

C H A P I T R E I V.

Description de la Galilée , de la Judée , & de quelques autres Provinces voisines.

438. **I**L y a deux Galilées , dont l'une se nomme la haute , l'autre la basse ; & toutes deux sont environnées de la Phenicie & de la Syrie. Elles sont bornées du costé de l'Occident par la ville de Ptolemaïde , par son territoire , & par le Mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens , & qui l'est maintenant par les Tyriens , joignant lequel est la ville de Gamala nommée la ville des Cavaliers , à cause que le Roy Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du costé du Midy , elles ont pour frontieres Samarie , & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du costé de l'Orient leurs limites sont Hippen , Gadaris , & la Gaulanite qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du costé du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberia

beriaade jusques à Zabulon, dont Ptolemaïde est proche du costé de la Mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain, jusques à Meroth.

Quoy que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations, elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'outre qu'elles sont tres-peuplées, leurs habitans sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux mesme qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées, que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le pays qui est au-delà du Jourdain, elle ne luy cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de le dire toute cultivée & tres-fertile, au lieu qu'une grande partie de cet autre pays est seche, deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a neanmoins des endroits, dont la terre est si excellente, qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir; & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers; parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraichissent durant les grandes ardeurs de l'Esté. Ce pays s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain, Pella le termine du costé du Septentrion;

le Jourdain du costé del'Occident : le pays des Moabites du costé du Midy : & l'Arabie , Sibonitide , Philadelphie & Gerasa du costé del'Orient.

Le pays qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de l'Acrabatane. Il ne differe en rien de celui de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux & ont de riches campagnes. Les terres en sont tres-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits tant francs que sauvages, parce qu'estant naturellement seches elles ne manquent point de pluye pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde : les pasturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance : & ce qui surpasse tout le reste & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces, c'est l'incroyable quantité d'hommes, dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvath, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce mesme village du costé du Septentrion. Sa longueur du costé du Midy s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan : & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placée au milieu en est le centre : & ce beau pays a encore cét avantage, qu'allant jusques à Ptolemaïde la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi delicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la premiere & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont esté distribuées en autant de Toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont jurisdiction sur les regions voisines, ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathané & la Trachonite qui sont partie du Royaume
d'A.

d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs meslez ensemble , s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain, jusques au Lac de Tyberiadé , & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

C H A P I T R E V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

VOILA ce que j'ay crû devoir dire de la Judée & des Provinces voisines les plus brièvement que j'ay pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris estoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la ville , & la cavalerie se campa dans le grand Camp. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph & les siens , quoy qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité , furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne , elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des villes , & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter , qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

Joseph voyant les choses en cét estat , fit tous ses efforts pour se rendre maître de Sephoris ; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée , que les Romains mêmes ne l'auroient sceu prendre : & ainsi ne pouvant ny par surprise , ny par ses persuasions ramener les Sephoritains à son parti , il fut trompé dans son esperance. Ce dessein qu'il avoit en irrita de telle sorte les Romains , qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages , ils tuoient

ceux

ceux qui leur résistoient, réduisoient les autres en servitude, mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne, & on ne pouvoit trouver de sûreté que dans les villes que Joseph avoit fortifiées.

241. Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hiver le luy pût permettre, & joignit ainsi à la quinzième legion la cinquième & dixième composées des meilleurs soldats de l'Empire, & qui estoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres, & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée, dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens estoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six-vingt cavaliers. Les Princes alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS, Agrippa & SOHEME envoyerent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches, & mille chevaux : & MALC Roy d'Arabie envoya mille chevaux & cinq mille hommes de pied, dont la plus grande partie estoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes, sans y comprendre les valets qui estoient en fort grand nombre, & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix, ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse, .

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

242. P E U T-ON trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi

aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'Empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent ; ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils estoient nés les armes à la main, ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour des véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la lassitude ne peut les abattre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux ; & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne sçauroient estre surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir estre attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ny legerement, mais d'une forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'applanissent : car ils menent toujours avec eux un grand nombre de forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartiers où l'on fait les logemens des officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une ville, parce qu'ils y élèvent des tours également distantes, dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en

sortir facilement. Le dedans est divisé par rues, au milieu desquelles sont les logemens des chefs, un prétoire fait en façon d'un petit Temple, un marché, des boutiques d'artisans, & des tribunaux où les principaux Officiers jugent les differens qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet estat plutôt qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin, on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escouades au bois, à l'eau, au fourage, & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir, s'éveiller, & entrer en garde, toutes choses étant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Capitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres nécessaires pour les porter à leurs inferieurs, afin que personne n'ignore la maniere dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoître, & aussi-tôt ils plient les tentes & se preparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche ; & afin que chacun aille

en son rang, on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un Heraut qui est au costé droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prests à combattre : à quoy ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prests. Ils prévennent mesme souvent le Heraut en faisant connoistre par leurs cris & en levant les mains en-haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le mesme ordre que s'ils avoient l'ennemy en teste sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses : & cha. un porte deux épées, dont celle qu'ils ont au costé gauche est beaucoup plus longue que l'autre : car celle qu'ils ont au costé droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plûtoft un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targues, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs boucliers, & portent dans une espee de hotte une scie, une serpe, une hache, un cercloir ou un pic, une faucille, une chaisne, des longues de cuir, & du pain pour trois jours, en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au costé droit, une lance à la main, un bouclier en écharpe à costé du cheval, & une trouffe garnie de trois dards ou plus, dont la poin e est fort large, & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche, la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémédité : mais leurs actions sont toujourns des suites de leurs délibérations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient faci-

lement: & pourveu que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances, que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune, parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsidérément: au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables; joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'avient que fortuitement; & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuels exercices militaires ne fortifient pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages; & l'apprehension du châtiment les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car les loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion, mais pour les moindres negligences; & quelque severes que soient ces loix, les officiers qui les font observer le font encore davantage: mais les honneurs dont ils recompencent le merite sont si grands, que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre: & cette merveilleuse obeïssance fait que rien n'est si beau dans la paix ny si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroist ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en mesme temps, tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées. Leurs oreilles sont si attentives aux ordres, leurs yeux si ouverts aux signes, & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'estant d'ailleurs si vaillans & infatigables au travail, la resolution de donner bataille n'est pas plûtost prise, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny fleuves, ny forests, ny montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire.

viûtoire, ny meſme l'oppoſition de la fortune, parce qu'ils ne ſe croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient auſſi d'elle. Faut-il donc s'étonner que des armées, qui executent d'une maniere heroiïque des conſeils ſi ſagement pris, ayent pouſſé ſi loin leurs conquêtes, que ce ſuperbe Empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du coſté de l'Orient, l'Océan du coſté de l'Occident, l'Afrique du coſté du Midy, & le Rhin & le Danube du coſté du Septentrion, puis que l'on peut dire ſans flaterie que quelque grande que ſoit l'étenduë de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple, que ſa prudence jointe à ſa valeur a rendu le maître du monde eſt encore plus grand.

Mon deſſein dans ce que je viens de dire n'eſt pas tant de publier les louanges des Romains, que de conſoler ceux qu'ils ont vaincus, & faire perdre à d'autres l'envie de ſe revolter contre eux. Peut-eſtre auſſi que ce diſcours ſervira à ceux qui eſtimant autant la bonne diſcipline qu'elle merite de l'eſtre, ne ſont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Veſpaſien veut attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteuſement cette entrepriſe.

VEſpaſien employa le temps qu'il demeura à Pto- 243.
lemaïde avec Tite ſon fils à donner ordre à toutes les choſes neceſſaires pour ſon armée; & Placide cependant courut toute la Galilée, & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'eſtoit que des gens ſans courage & incapables de reſiſter : car tous ceux qui avoient du cœur ſe retiroient dans les villes que Joſeph avoit fortifiées. Comme Jotapat eſtoit

la plus forte de toutes Placide resolut de l'attaquer, dans le creance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine, & s'acquerreroit une grande reputation auprès de ses Generaux, à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs entreprises la terreur qu'auroient les autres villes de voir emporter de la sorte la plus considerable de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son esperance: car les habitans de Jotapat découvrirent son dessein, sortirent sur ses troupes qui n'estoient point preparées à les recevoir: & comme ils combattoient pour leur patrie, pour leurs femmes & pour leurs enfans, ils les attaquèrent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent plusieurs, mais ils n'en tuèrent que sept, tant parce que les Romains estoient bien armez & ne fuyoient pas en desordre, qu'à cause que les Juifs qui n'estoient pas si bien armez se contentèrent de leur lancer des traits de loin sans en venir aux mains avec eux. Ils ne perdirent de leur costé que trois hommes, & eurent peu de blesez. Ainsi Placide abandonna cette entreprise.

C H A P I T R E VIII.

Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.

244. **V**ESPASIEN ayant resolu d'attaquer en personne la Galilée, partit de Ptolemaïde après avoir ordonné sa marche selon la coûtume des Romains. Ses troupes auxiliaires comme plus legerement armées marchaient les premieres pour sou'enir les escarmouches des ennemis, & reconnoître les bois & les autres lieux où il pourroit y avoir des embuscades. Une partie de l'infanterie & de la cavalerie Romaine suivait, & dix soldats commandez de chaque compagnie avec leurs armes & les choses necessaires pour faire

faire le camp. Les pionniers les suivoient, afin d'aplanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie, & quelques lanciers, & l'on tiroit pour ce sujet six-vingt maîtres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après, & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains, qui ont creu la devoir mettre à la teste de leurs armées, pour faire connoître que comme l'Aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux, ils regnent dans la terre sur tous les hommes, & qu'en quelque lieu qu'ils portent la guerre, elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles estoient des images qu'ils nommoient sacrées estoient à l'entour de cet Aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient, & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats, & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe estoient des vivandiers, des artisans, & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa, quoy qu'il eust pû dès lors passer plus avant : mais il creut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la veüe de son armée, & leur donner le loisir de se repentir avant que d'en venir à un combat. Il ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce qui estoit nécessaire pour un siege.

CHAPITRE IX.

Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiade.

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein : car le seul bruit de sa venue étonna tellement les Juifs, que ceux qui s'estoient rangez auprès de Joseph & qui estoient campez à Garis près de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que d'en venir aux mains, mais sans avoir veu son armée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la consternation des Juifs estant telle qu'on l'assuroit que plusieurs s'alloient rendre aux Romains, il n'estoit pas en estat de les attendre avec ce peu de gens qui luy restoit, il creut se devoir éloigner, & se retira à Tyberiade.

CHAPITRE X.

Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses.

246. **L**A premiere place que Vespasien attaqua fut Gadara : & il l'emporta sans peine au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que peu de gens capables de la défendre. Les Romains tuèrent tous ceux qui estoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte receüe par Cestius les animoit contre les Juifs ; & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

247. La presence de Joseph remplit de crainte toute la ville qu'il avoit choisie pour sa seureté, parce que
ceux

teux de Tyberiadé creurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eust desespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre esperance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite. Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien luy pardonner : mais il auroit mieux aimé perdre mille vies, que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui luy avoit esté confiée, pour chercher sa seureté parmy ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem : pour les informer au vray de l'estat des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'estoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur ; ny aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-estre à se repentir : & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le luy mander promptement : ou s'ils estoient résolus de continuer la guerre de luy envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI.

Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.

COMME Vespasien sçavoit que Jotapat estoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y estoient retirez, il resolut de s'en rendre maistre & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en estoit si rude & si pierreux qu'il estoit inaccessible à la cavalerie & tres-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui le mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui estoit le vingtième du mois de May, Joseph se rendit de Tyberiade à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa presence. Un transfuge en donna avis à Vespasien & l'exhorta de se hâster d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joye de cette nouvelle, qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fust ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-mesme Placide avec mille chevaux, & *Ebutim* l'un des plus sages & des plus braves de ses chefs pour aller investir la ville de tous costez, afin que Joseph ne pût s'échapper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat & se campa à sept stades de la ville du costé du Septentrion sur une colline, afin d'étonner les assiegez par la veüe de son armée. Ce dessein luy réussit : car elle leur donna tant d'effroy, qu'ils se renfermerent tous dans la ville sans que nul d'eux osast en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de temps n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui estoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la necessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la ville, & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & luy-mesme avec son infanterie donna du costé d'une colline d'où l'on pouvoit battre la ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort,

fort, & firent des actions de valeur si extraordinaires, qu'ils repousserent bien loin les Romains; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs: & la honte de trouver tant de résistance irritoit les Romains: La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un costé; & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs, & eurent six cens blez.

Les assiegeans donnerent le lendemain un nouvel assaut: & il se fit de part & d'autre des actions de courage encore plus grandes que les premières, par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir esté repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroident plus long temps sans estre victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement, mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ny que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege rallentissent l'ardeur des Romains.

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande platte-forme ou terrasse pour de là battre la ville.

Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

LA ville de Jotapat est presque entierement bastie sur un roc escarpé & environné de trois costez de vallées si profondes, que les yeux ne peuvent sans

249.

s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul costé qui regarde le Septentrion & où l'on a basti sur la pente de la montagne est accessible : mais Joseph l'avoit fait fortifier & enfermer dans la ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit ; & d'autres montagnes qui estoient à l'entour de la ville en cachoient la veüe de telle sorte, que l'on ne pouvoit l'appercevoir que l'on ne fust dedans. Telle estoit la force de Jotapat.

250. Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre, assembla les principaux Officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siege : & la resolution fut prise d'élever une grande terrasse du costé que la ville estoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines ; & l'on fit des clayes en tres-grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches, & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillast avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empescher lançoient toutes sortes de dards, & jettoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces clayes : ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoy que rien ne pût penetrer assez avant pour empescher qu'il ne s'avançast toujors.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles : & il fit aussi mettre en

batterie

batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de tres grosses pierres; & il faisoit en mesme temps jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en estoit si plein qu'il paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'estant capable d'étonner les Juifs ils ne laissoient pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages & mettoient le feu aux clayes & aux autres choses dont ils se couvroient. Vespasien ayant reconnu que ce qui se rencontroit de vuide entre les ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux assiegez de les traverser, il les fit couvrir de telle sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant ensuite porté toutes ses forces en ce lieu là, il osta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux par de nouvelles sorties.

C H A P I T R E XIII.

Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force.

APRE's que Vespasien eut élevé sa terrasse presque 251.
aussi haute que les murs de la ville, Joseph creut qu'il luy seroit honteux de n'entreprendre pas d'aussi grands travaux pour défendre la place que ceux que les Romains faisoient pour l'attaquer. Ainsi il resolut de faire un mur beaucoup plus haut que n'estoit leur terrasse: & sur l'impossibilité d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de la quantité de traits que lançoient continuellement les Romains, il trouva un moyen de remédier à cette difficulté. Il
fit

fit planter debout dans la terre de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez, dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits, mais rompoient la force des pierres lancées par les machines, & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en estat de ne rien craindre, ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur, qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des créneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégez n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la ville, & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse, qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains, enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, l'emportoient dans la ville, & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il creut, qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force, il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégez à se rendre avant que d'estre réduits à la dernière extrémité: ou s'ils s'opiniastroyent à la souffrir, recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. En suite de cette résolution il fit garder très-soigneusement tous les passages.

252. Les assiégez avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel: mais ils manquoient d'eau, parce que n'y ayant point de fontaines dans la ville, ils estoient réduits à celle qui tomboit du Ciel, & qu'il pleut rarement en Esté qui estoit le temps auquel ils se trouvoient assiégez. Jo-

seph

Joseph voyant que c'estoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoiẽt beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure, afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cët ordre faschoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empeschast de rassasier sa soif comme s'il ne fust plus du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne pûrent l'ignorer, parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient mesme plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant esté bien-tost consumée, Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendist. Mais Joseph pour luy oster cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout dégoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie, ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flater de la creance de prendre la place par famine, en revint à la voye de la force qui estoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée, ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main que de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau. Il y avoit du costé de l'Occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grande garde de ce costé-là. Il écrivit aux Juifs qui estoient hors de la ville de luy apporter de nuit par cët endroit de l'eau & les autres choses qui luy manquoient, & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes, afin que si les gardes ennemies les découvroient, ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en estant apperceus fermerent ce passage.

C H A P I T R E XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapai veut se retirer : mais le desespoir qu'en témoignent les habitants le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez.

253. **A**LORS Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ny pour la ville ny pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniastroient à tenir davantage, & que peu de jours les reduiroient à la dernière extrémité, il tint conseil avec ses principaux Officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considérer que toute leur confiance „ estoit en luy : Qu'il pouvoit seul les sauver en „ demeurant avec eux, parce que l'ayant à leur teste, ils „ combattroient avec joye jusques au dernier soupir : „ Que s'ils avoient à perir, ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds. Et enfin de se „ presenter que ce ne seroit pas une action digne de luy „ de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses „ amis, & comme sortir durant la tempeste d'un vaisseau, dont il avoit pris la conduite durant le calme, „ puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à leur „ ville, que personne n'auroit plus le courage de défendre lors qu'ils auroient perdu celui dans lequel ils „ mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne „ pensoit qu'à sa seureté leur dit : Que c'estoit leur „ interest plutôt que le sien qui le portoit à se vouloir retirer, parce que sa presence leur seroit inutile s'ils n'estoient point pris, & que s'ils l'estoient, il ne leur serviroit de rien qu'il perist avec eux. Mais „ qu'estant sorti il assembleroit de si grandes forces „ dans la Galilée, qu'il obligeroit par une puissante „ d'iver-

diversion les Romains à lever le siège , & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur faisoit redoubler leurs efforts pour se rendre maîtres de la ville , ils se ralentiroyent lors qu'ils apprendroient qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point touché de ces raisons ; mais il insista encore davantage. Les jeunes & les vieux , les femmes & les enfans fondant en larmes se jetterent à ses pieds , & embrassant ses genoux avec des sanglots mêlez de gémissemens le conjurerent de demeurer pour courir la même fortune qu'eux. Sur quoy je ne sçauois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte fust parce qu'ils luy envioient l'avantage de se sauver : mais je l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imaginoient que pourveu qu'il demeurast avec eux , il les garantiroit d'un si grand peril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendry par l'extrême amour de tout ce peuple pour luy , considérant que s'il demouroit volontairement on ne pourroit douter qu'il ne l'eust accordé à leurs conjurations & à leurs prieres : & que si au contraire après le leur avoir refusé , ils l'y contraignoient , il ne paroistroit plus estre libre , mais prisonnier , il resolut de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre il leur dit : Que le temps estoit venu de combattre plus courageusement que jamais , puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'estoit plus glorieux que de préserver l'honneur à la vie , en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires , que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens , poussa les gardes Romains,

maines, força leurs retranchemens, donna jusques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats estoient buttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose; & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied, ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs ames, ce qui faisoit toujours remporter aux assiegez quelque avantage avant que de rentrer dans la ville, il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperés qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vray moyen de ralentir leur impetuosité estoit de leur oster celui de l'exercer, de même que le feu s'esteint lors qu'on ne luy fournit point de matiere pour s'entretenir : outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessit  , mais seulement pour accroistre leur Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence    la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoy qu'en étant extrêmement incommod  z, au lieu des'étonner & de reculer s'avan  oient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent être plus opinia  trez, que ceux-là le furent de part & d'autre.

C H A P I T R E XV:

Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

L A longueur de ce siege & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien se confideroit luy-mesme comme assiegé; & ses plattes-formes ne furent pas plûtoſt élevées jusques à la hauteur des murailles, qu'il resolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mast de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une teste de fer proportionné au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui luy a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de sa teste ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspendue & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de tres-puissants appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air estant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa teste avec tant de roideur le mur qu'on veut battre, que quelque fort qu'il puisse estre, il ne scauroit resister à la violence des coups redoublez qu'il luy donne. 254.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait resoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus 255.

plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs, afin d'empêcher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre, ils firent ensuite avancer le belier couvert de clayes & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna, il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cry comme si déjà la place eust esté prise.

Mais comme Joseph avoit prèveu que le mur ne pourroit long-temps résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit remplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque costé qu'ils tournassent leur belier, il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoient ses coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longues perches les cordes où ces sacs estoient attachez. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui estoit nouvellement basti ne pouvant résister davantage, le feu estoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient désormais avoir recours. Ils assemblerent en trois divers lieux tout ce qu'ils pûrent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bithume, de la poix, & du soufre, y mirent le feu en même temps, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de temps & tant de peine, quoy qu'il n'y eust rien qu'ils ne fissent pour tâcher à l'empêcher, mais des tourbillons enflammés qui voloient de toutes parts rendoient cet embrasement si grand,

grand , que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir , ny voir qu'avec étonnement jusques à quel excès de fureur le desespoir des Juifs estoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns de assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

L'ACTION faite en cette occasion par Sameas , 256.
fils d'Eleazar qui estoit de Saab en Galilée est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire à la posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jetta avec tant de violence une tres-grosse pierre sur la teste du belier qu'il la rompit , sauta ensuite en-bas au milieu des ennemis , prit cette teste avec une hardiesse inconcevable , & la porta jusques au pied du mur , où n'estant point armé , il fut blessé de cinq coups de flèches ; mais rien n'estant capable de l'étonner , il remonta sur le mur & y demeura exposé à la veüe de tout le monde chacun admirant son courage , jusques à ce que la douleur de ses playes le fit tomber avec cette teste de belier qu'il ne voulut jamais quitter,

Deux freres nommez Netiras & Philippes qui 257.
estoit de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent , & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le mesme temps suivy d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines , toutes les huttes , & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

Le

258. Le soir de ce mesme jour les Romains ayant rétably leur belier battirent le mur du costé où il étoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une fléchet tirée de la ville , mais-legerement, parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à luy. Ceux qui estoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que leur trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit , l'apprehension que chacun conceut pour un tel General fut si grande , que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de luy , & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au peril où il croyoit qu'estoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien-tost de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe , il la leur montra & les excita par cette veüe à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considerant comme obligé à estre le vengeur de la blessure que leur General avoit receüe , ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns les autres par de grands cris à mépriser le peril. Or quoy que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines , Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employèrent le feu , & le fer , & les pierres contre ceux qui couverts de clayes pouissoient le belier. Leur resistance quelque grande qu'elle fust ne pouvoit néanmoins faire un grand effet, parce qu'ils combattoient à découvert , & que le feu , dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils estoient veus d'eux comme en plein jour , il leur estoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver , à cause qu'ils ne pouvoient voir ny d'où ils venoient , ny les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouissoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux Angles des tours : & dans les endroits

droits mesme où les assiegez estoient les plus pressez elles tuoient ceux qui estoient derriere les autres, sans que ceux qui estoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines, par ce qui arriva cette mesme nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'UNE de ces pierres emporta à trois stades de-là la teste d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme emporta à demy stade de-là l'enfant, dont elle estoit grosse. Que si la violence de ces machines estoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'estoit pas moins. A ce bruit se joignit celuy des cris des femmes dans la ville, des gemissemens au dehors de ceux qui estoient blesez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en mesme temps couler de tous costez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en-bas des murailles en telle quantité, que l'on pouvoit en passant par-dessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut fraper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fust le nombre des morts & des blesez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoy que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut, les assiegez reparerent la brèche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Josapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empescher les assiegez d'oser paroistre sur la brèche, il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même temps par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressez. Ils estoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empescher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Il disposa aussi tous ses archers, tous ses frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en mesme temps, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs estoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette gresle de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph, qui avoit prévu toutes ces choses, n'opposâ à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort perilleuse, que les vieillards & ceux qui estoient les plus fatiguez du travail de la nuit precedente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur teste ; leur dit de se mocquer des cris que feroient les ennemis, de se couvrir de leurs écus, & de se reculer un peu lors qu'ils tireroient sur eux, jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais qu'aussi-tost qu'ils auroient attaché
leur

leurs ponts il n'y eust rien qu'ils n'employassent pour les repousser, en se souvenant pour s'exciter à faire les derniers efforts de valeur, que ne restant point d'esperance de salut ils ne combattoient plus pour conserver, mais pour venger leur patrie, & faire sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils ne pouvoient douter que la cruauté ne répandist après la prise de la place le sang de leurs peres, de leurs enfans, & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & cependant ceux qui estoient incapables de porter les armes, les femmes, & les enfans voyant la ville attaquée par trois divers endroits, toutes les collines d'alentour reluire des armes des ennemis, & les Arabes prests à tirer des flèches, considerant le mal qui les menaçoit comme arrivé, ne firent pas retentir l'air de moins de cris & de hurlemens que si la ville eust déjà esté prise. Dans la crainte qu'eut Joseph que cela n'amolist le cœur de ses soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs maisons avec de grandes menaces si elles ne se taisoient, & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le mettoit pas beaucoup en peine, & il estoit seulement attentif à ce qui réussiroit de cette effroyable quantité de dards & de flèches que tiroient les ennemis.

Aussi-tost que les trompettes des legions eurent sonné la charge, toute cette grande armée jeta des cris militaires, & le signal estant donné on vit l'air s'obscurcir & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné bouchèrent leurs oreilles à ce bruit, se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse, qu'à mesure qu'ils montoient ils les repousserent. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils

en firent alors paroître : la grandeur du peril redou-
bloit leur courage au lieu de l'abatre : ils ne témoi-
gnoient pas moins de fermeté d'ame dans une telle
extremité, que s'ils n'eussent couru non plus de fortu-
ne que leurs ennemis, & un combat si opiniatre ne
se terminoit que par la mort des uns ou des autres.
Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir
estre rafraischis par de nouveaux combattans ; au
lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de
nouvelles troupes prenoient la place de celles qui
estoit repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les au-
tres, se pressant, & se couvrant de leurs boucliers ils
formerent comme un mur impenetrable, & donnant
tous ensemble en mesme temps de même que si tout
ce grand corps n'eust esté animé que d'une seule a-
me, ils repousserent les Juifs, & mettoient déjà le
pied sur la brèche.

C H A P I T R E X I X.

*Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les
Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.*

261. **D**ANS l'extremité d'un tel peril le desespoir fit
trouver à Joseph un nouveau moyen de se dé-
fendre. Il commanda de jetter sur ce redoutable
corps de Romains de l'huile bouillante : & comme
les assiegez en avoient en grande quantité ils execu-
terent cet ordre, & jetterent mesme les chaudieres
avec l'huile. Cét ardent deluge separa ce corps qui
paroissoit inseparable, & l'on voyoit tomber les
Romains avec des douleurs horribles, parce que
cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de
peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidi-
té, se répandant sur eux depuis la teste jusques aux
pieds à travers leurs armes, devoit leur chair com-
me la flâme la plus vive & la plus penetrante l'auroit

pû faire ; & ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir , à cause que leurs cuirasses & leurs casques estoient attachez , ny se retirer aussi promptement qu'il en auroit esté besoin pour éviter de perir de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes : & ceux qui taschoient de s'enfuir estoient arrestez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ny les Romains manquer de courage , ny les Juifs manquer de prudence. Car les Romains , quoy que penez par de si cuisantes douleurs , se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile : & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils semèrent sur leurs ponts du senegré cuit : ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout , les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils estoient foulez aux pieds , & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras les tuoient à coups de traits. Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou esté blesez dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin , Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes ; mais plus de trois cens furent blesez.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses , & poser dessus des tours.

VESPASIEN vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animez , qu'estant inutile de leur parler , il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à

262.

hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut, toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur, & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & destruits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défences estre veus des assiegez, au lieu qu'il leur estoit facile de les voir, de tirer sur eux, & de les blesser sans pouvoir estre blessez par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche ; mais ils chargerent tres-vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'estoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur costé, & peu de celuy des assiegeans.

C H A P I T R E X X I.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Titc prend ensuite cette ville.

263. **C**EPENDANT la resistance extraordinaire de Jotapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya **TRAJAN** qui commandoit la dixième legion, avec deux mille hommes de pied & mille chevaux. Il trouva que la place estoit extrêmement forte, non seulement par son assiete, mais parce qu'outre ses autres grandes fortifications, elle estoit environnée d'une double enceinte de murailles ; & les habitans furent mesme assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une legere resistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement, qu'il entra pêle melle avec eux dans la premiere des deux enceintes ; & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendist aussi maistre de la seconde, leur fit fermer les portes de leur ville à leurs concitoyens
lors

lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eust voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuèrent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils estoient il ne s'en sauva un seul; & ils faisoient en mourant des imprécations, non pas contre les Romains, mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la ville estoit dépourvue de défenseurs; & que quand même il y en resteroit un nombre considerable, la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage, il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers luy pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire; & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille hommes de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques; donna celle de main gauche à commander à Trajan, se mit à la teste de l'autre, & après avoir fait planter les échelles fit donner en mesme temps l'escalade de tous costez. Les Galiléens après une legere resistance abandonnerent les murailles; & Tite suivy des siens sauta en-bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au-dedans de la ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des rues étroites faisoient des sorties sur les Romains, & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures: mais enfin ceux qui

pouvoient résister ayant esté tuez, le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leurs maisons & dans les rues, sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes, excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre estoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tuez dans les deux combats fut de quinze mille. Ce dernier combat se passa le vingt-cinquième jour de Juin.

CHAPITRE XXII.

Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en l'année plus de onze mille sur la montagne de Garizim.

264.

LEs Samaritains éprouverent aussi les tristes effets d'une guerre si sanglante. Ils s'assemblerent sur la montagne de Garizim qu'ils reputoient sainte : & cette assemblée donnoit sujet de croire que, sans considérer leur foiblesse ny la puissance & le bonheur des Romains, ils se preparent à une revolte. Vespasien en ayant avis crut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils fussent environnez de garnisons Romaines, leur grand nombre donnoit sujet de craindre. Il commanda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cinquième legion avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne jugea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur cette montagne où ils estoient en si grand nombre : mais il les y enferma par un retranchement qu'il faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours s'estant passez de la sorte, les Samaritains se trouverent dans un tel manquement d'eau, à cause que c'estoit en Esté, que la chaleur estoit extrême, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions, que quelques-uns moururent de soif ;

soif : & plusieurs préférant la servitude à l'estat où ils se trouvoient réduits s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis jugeant par là dans quelle extrémité estoient les autres s'avança en bataille sur la montagne : & après les avoir exhortés à rentrer dans leur devoir & promis de les laisser aller en sécurité s'ils rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniastroyent à résister il les attaqua le vingt-septième Juin, & il n'en échappa un seul de onze mille six cents qu'ils estoient.

CHAPITRE XXIII.

Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.

CEux de Jotapat ayant contre toute sorte d'apparence résisté durant quarante-sept jours, & supporté avec un courage invincible tout ce que les travaux, les incommodités, & les misères d'un siège ont de plus affreux ; enfin lors que Vespasien eut fait élever ses plates-formes plus haut que les murs de la ville, l'un d'eux s'alla rendre à luy & luy dit : Que tant de veilles & de combats les avoient réduits à un si petit nombre & tellement affoibli ceux qui restoient, qu'ils n'estoient plus en état de pouvoir soutenir un grand effort, & moins encore si l'on sçavoit choisir le temps à propos : Qu'il n'y avoit pour cela qu'à les attaquer au point du jour, parce que c'estoit alors qu'ils taschoient à prendre quelque repos ensuite de tant de fatigues, & que ceux même qui estoient de garde ne pouvant résister au sommeil estoient presque tous endormis.

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres,

tres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux, le rapport de ce transfuge luy fut d'autant plus suspect, qu'un des assiegez. ayant esté pris un peu auparavant il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrist, & mesme le feu, plutôt que de vouloir dire en quel estat estoit la ville : & il avoit esté crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vray : & Vespasien ne voyant pas que ce fust beaucoup hazarder que d'ajouter foy à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième legion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge au corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passerent de-là dans la ville ; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoy que les Romains fussent alors maîtres de la place & qu'il fust déjà grand jour, ces infortunés habitans estoient si accablez de lassitude & de sommeil, qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la veüe. Mais enfin toute l'armée estant entrée ils ne pûrent alors ne point voir qu'ils estoient arrivez au comble de leurs miseres, ny les douleurs de la mort leur permettre d'ignorer plus long-temps qu'ils estoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siege ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnerent à personne. Ils jetterent du haut en-bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrèrent : & ceux qui ne manquoient ny de cœur ny de desir de

resis

resister ne le pouvoient , à cause que les avenues en estoient si étroites & si roides , qu'estant pressez par les Romains & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme , ils tomboient & estoient accablez par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de luy , se tuèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'estoient retirez à l'extrémité de la ville , parce que se voyant hors d'estat de se pouvoir venger des Romains en meslant leur sang avec le leur , ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort , en se la donnant à eux-mesmes.

Ceux qui estant de garde s'apperceurent les premiers de la prise de la ville , se retirerent dans une tour qui regardoit le Septentrion , où après avoir resisté durant quelque temps , enfin se trouvant accablez par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler : mais n'y ayant pas esté receus ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pû se vanter que cette journée qui les rendit maistres d'une telle place ne leur auroit point coûté de sang , sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé *Antoine* qui fut tué en trahison. Car estant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y estoient retirez en grand nombre , il y en eut un qui le pria de luy sauver la vie & de luy donner la main pour marquer qu'il la luy accordoit. Il la luy tendit sans se défier de rien : & ce perfide luy donna un coup dans l'aine dont il tomba mort.

Les Romains tuèrent ce jour-là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux souterrains , & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs , & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva estre de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entiere-

370 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ment la ville, & de mettre le feu dans les forteresses.
La prise de cette place que son extrême résistance a
rendue si celebre arriva le premier jour de Juillet en
la treizieme année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

*Joseph se sauve dans une caverne, où il rencontre quarante
des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien en-
voye un Tribun de ses amis luy donner toutes les assuran-
ces qu'il pouvoit desirer: & il se resout de se rendre à luy.*

266. **C**OMME les Romains estoient fort animez contre Joseph, & que Vespasien estoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dependoit de l'avoir entre ses mains, on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on crût qu'il pouvoit s'estre caché, mais aussi parmy les morts. Il avoit esté si heureux qu'après la prise de la ville il s'étoit échappé au travers des ennemis, & estoit descendu dans un puits fort profond à costé duquel il y avoit une caverne tres-spacieuse que l'on ne pouvoit appercevoir d'en haut. Il y rencontra quarante des plus braves des siens qui s'y estoient aussi retirez, & qui ne manquoient de rien pour plusieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour, & n'en sortoit que la nuit pour observer les gardes des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen de se sauver. Mais n'en trouvant point, tant les gardes estoient exactes, principalement à cause de luy, il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours se passerent de la sorte; & le troisieme une femme le découvrit. Vespasien envoya *Panlin* & *Galican* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien, & l'exhorter à sortir; mais il ne pût s'y resoudre, parce que n'estant pas si persuadé de la clemence des Romains que de leur ressentiment du

du mal qu'il leur avoit fait , il craignoit que lors qu'ils l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en venger. Vespasien luy envoya un autre Tribun nommé *Nicanor* fort connu de Joseph , qui luy re-
 presenta quelle estoit la generosité des Romains envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu au lieu de luy avoir acquis la haine de ses Generaux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils estoient si éloignez de le destiner au supplice comme ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans qu'il fust besoin pour cela qu'il se rendist , qu'ils ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause de son merite : Que si Vespasien eust eu quelque mauvais dessein , il n'auroit pas choisi un de ses amis pour l'envoyer vers luy & le rendre ministre d'une perfidie sous pretexte d'amitié ; mais que quand mesme il le luy auroit commandé , il luy auroit disobey plûtost que d'exécuter un ordre si indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles , quoy que si puissantes , ne persuadant pas encore Joseph , les soldats Romains irritez de cette résistance vouloient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien les retint , parce qu'il desiroit de l'avoir vivant entre ses mains. Cependant *Nicanor* le pressoit avec encore plus d'instance , & les menaces de ces gens de guerre augmentoient toujours , parce que leur nombre s'augmentoit. Alors Joseph se ressouvint des songes qu'il avoit eus , dans lesquels Dieu luy avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux Juifs , & les heureux succès qu'auroient les Romains : car il sçavoit expliquer les songes & appercevoir la verité à travers l'obscurité dont il plaist à Dieu de les couvrir : & parce qu'il estoit Sacrificateur & d'une race de Sacrificateurs , il n'ignoroit pas aussi les Propheties qui sont rapportées dans les livres saints. Ainsi comme s'il eust esté remply dans ce moment de l'Esprit de Dieu , tout ce qu'il luy avoit fait voir dans

372. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM-
ces songes se representa à luy ; & il luy adressa cet-
,, te priere : Grand Dieu Createur de l'univers , puis
,, que vous avez resolu de mettre fin à la prosperité
,, des Juifs , pour augmenter celle des Romains , &
,, m'avez choisi pour prédire ce qui doit arriver : Je
,, me soumets à vostre volonté , me rends aux Ro-
,, mains , & consens de vivre : Mais je proteste devant
,, vostre eternelle Majesté que ce sera comme vostre
,, ministre , & non pas comme un traître que je me
,, remettray entre leurs mains.

C H A P I T R E X X V .

Joseph se voulant rendre aux Romains , ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches , & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

267. **J**OSEPH ensuite de cette priere promise à Nicanor de
se rendre : & aussi-tost ceux qui estoient avec luy
dans cette caverne l'environnerent de tous costez en
,, criant : Qu'est devenu l'amour de nos Loix , & où
,, sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui
,, Dieu en les creant a inspiré un si grand mépris de la
,, mort ? Quoy Joseph , avez-vous tant de passion
,, pour la vie que de vous resoudre pour la conserver
,, à vous rendre esclave ? Osez-vous encore voir le
,, jour après avoir perdu la liberté ? & avez-vous si-
,, tost oublié tant d'exhortations que vous nous avez
,, faites pour nous porter à tout-sacrifier pour la dé-
,, fendre ? L'opinion que l'on avoit de vostre courage
,, & de vostre prudence lors que vous combattiez con-
,, tre les Romains estoit bien mal fondée , si vous espe-
,, rez maintenant de trouver parmy eux vostre salut.
,, Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit
,, comment pouvez-vous desirer d'estre redevable de
la

la vie à ceux que vous considérez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens : nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le même amour pour nos saintes Loix & pour la gloire de notre patrie ; & nous vous offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. Si vous estes assez genereux pour vous donner la mort à vous-même , vous conserverez en mourant la qualité de chef des Juifs. Sinon , vous ne laisserez pas de mourir , puis que vous recevrez la mort par nos mains : mais vous mourrez comme un lâche & comme un traître.

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées avec menaces de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mourroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il luy avoit fait connoître , il eut recours aux raisons qu'il creut estre les plus capables de les persuader , & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous donner la mort à vous-mêmes , & à vouloir en separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uny ? Que si quelqu'un s'imagine que j'ay changé de sentimens , les Romains savent s'il est vray. J'avoue que rien n'est plus glorieux que de mourir dans la guerre ; mais par les Loix de la guerre , & par les mains des victorieux. Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non plus faire difficulté de me tuer que de prier les Romains de me tuer : mais si encore que nous soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie : à combien plus forte raison devons-nous nous porter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à nous traiter nous-mêmes plus cruellement que nous ne voulons qu'ils nous traitent ? C'est une belle chose sans doute que

„ de mourir pour la liberté, pourveu que ce soit en
 „ combattant pour la défendre, & en tombant sous
 „ les armes de ceux qui nous la ravissent. Mais ces cir-
 „ constances cessent maintenant, puis que les com-
 „ bats sont cessez, & que les Romains ne veulent
 „ point nous oster la vie. Quand rien n'oblige à re-
 „ chercher la mort, il n'y a pas moins de lascheté à
 „ se la donner, qu'à l'apprehender & à la fuir lors
 „ que l'honneur & le devoir engagent à s'y exposer.
 „ Qui nous empesche de nous rendre aux Romains,
 „ sinon la crainte de la mort ? & quelle apparence y
 „ a-t'il donc d'en choisir une certaine pour se garantir
 „ d'une qui est incertaine ? Si l'on dit que c'est pour
 „ éviter la servitude, je demande si l'estat où nous
 „ nous trouvons reduits peut passer pour estre en li-
 „ berté : Et si l'on ajoûte que c'est une action de cour-
 „ rage de se tuër soy-mesme, je soutiens au contraire
 „ que c'en est une de lascheté : que c'est imiter un Pi-
 „ lote timide, qui par l'apprehension qu'il auroit de
 „ la tempeste submergeroit luy-mesme son vaisseau
 „ avant qu'il courust fortune de perir ; & enfin que
 „ c'est combattre le sentiment de tous les animaux,
 „ & par une impieté sacrilege offencer Dieu mesme,
 „ qui en les creant leur a donné à tous un instinct con-
 „ traire. Car en voit-on qui se fassent mourir eux-
 „ mesmes volontairement : & la nature ne leur in-
 „ spire-t'elle pas comme une Loy inviolable le desir de
 „ vivre ? Cette raison ne fait-elle pas aussi que nous
 „ considerons comme nos ennemis & punissons com-
 „ me nous la tenons de Dieu, pouvons-nous croire
 „ qu'il souffre sans s'en offencer que les hommes osent
 „ mépriser le don qu'il leur en a fait ? & puis que c'est
 „ de luy que nous avons receu l'estre, oserions-nous
 „ vouloir cesser d'estre que selon qu'il luy plaist, &
 „ qu'il l'ordonne ? Il est vray que nos corps sont mor-
 „ rels parce qu'ils sont formez d'une matiere fragile &

corruptible : mais nos ames sont immortelles , & [“]
 participent en quelque sorte de la nature de Dieu. [“]
 Ainsi l'on ne peut sans impiété entreprendre de ra- [“]
 vir aux hommes cette grace qu'ils tiennent de luy [“]
 comme un depost qu'il luy a plû de leur confier. [“]
 Que si quelqu'un entreprend donc de se la ravir , se [“]
 flatera-t'il de la creance de pouvoir cacher aux yeux [“]
 de Dieu l'offence qu'il luy aura faite ? Il n'y a per- [“]
 sonne qui ne demeure d'accord qu'il est juste de pu- [“]
 nir un esclave qui s'enfuit d'avec son maistre , quoy [“]
 que ce maistre soit un méchant : & nous nous ima- [“]
 ginerons de pouvoir sans crime abandonner Dieu, [“]
 qui n'est pas seulement nostre maistre , mais un [“]
 maistre souverainement bon. Ignorez-vous qu'il [“]
 répand ses benedictions sur la posterité de ceux qui [“]
 lors qu'il luy plaist de les retirer à luy remettent en- [“]
 tre ses mains selon les Loix de la nature la vie qu'il [“]
 leur a donnée ; & que leurs armess'envolent pures [“]
 dans le Ciel pour y vivre bien-heureuses , & revenir [“]
 dans la suite des siècles animer des corps qui soient [“]
 purs comme elles : mais qu'au contraire les ames de [“]
 ces impies qui par une manie criminelle se donnent [“]
 la mort de leurs propres mains , sont precipitées [“]
 dans les tenebres de l'Enfer : & que Dieu qui est le [“]
 pere de tous les hommes venge les offenses des pe- [“]
 res sur les enfans ? C'est pourquoy nostre tres-sage [“]
 Legislatteur sçachant l'horreur qu'il a d'un tel crime, [“]
 a ordonné que les corps de ceux qui se donnent vo- [“]
 lontairement la mort demeurent sans sepulture jus- [“]
 ques après le coucher du Soleil , quoy qu'il soit per- [“]
 mis d'enterrer auparavant ceux qui ont esté tuez [“]
 dans la guerre : & il y a mesme des nations qui cou- [“]
 pent les mains parricides de ceux dont la fureur les a [“]
 armées contre eux mesmes , parce qu'ils croient [“]
 juste de les separer de leurs corps comme ils ont se- [“]
 paré leurs corps de leurs ames. Laissons-nous donc [“]
 persuader à la raison. Quelque grands que soient [“]

„ nos malheurs tous les hommes y sont sujets : mais
 „ n'y ajoutons pas celui d'offencer nostre Createur
 „ par une action qui attireroit sur nous son indigna-
 „ tion & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre,
 „ n'apprehendons point de ne le pouvoir avec hon-
 „ neur après avoir par tant de grandes actions témoi-
 „ gné nostre valeur & nostre vertu. Et si nous nous
 „ opiniastrons à vouloir mourir, mourons glorieuse-
 „ ment en recevant la mort par les mains de ceux de
 „ qui nous serons prisonniers de guerre. Mais je ne
 „ veux pas devenir moy-mesme mon ennemy, en
 „ manquant par une trahison inexcusable à la fidelité
 „ que je me dois, ny estre plus imprudent que ceux
 „ qui se rendent volontairement aux ennemis, en fai-
 „ sant pour perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la
 „ leur. Je souhaite neanmoins que les Romains me
 „ manquent de foy : & je ne mourray pas seulement
 „ avec courage, mais avec plaisir, si après m'avoir
 „ donné leur parole, ils m'ostent la vie, parce que
 „ rien ne me scauroit tant consoler de nos pertes, que
 „ de voir que par une si honteuse perfidie, ils ternissent
 „ l'éclat de leur victoire.

C H A P I T R E XXVI.

*Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de
 la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur per-
 suade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compa-
 gnons, & non pas par eux-mesmes: Il demeure seul
 en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené
 à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy.*

269. **J**OSEPH s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il
 y ajouta de détourner ses amis de la funeste reso-
 lution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds
 à sa voix, parce que leur desespoir les avoit portez
 à se devoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'ir-
riterent

ritèrent encore davantage, vinrent à luy l'épée à la main en luy reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut un seul qui ne parust le vouloir tuer. Dans un si extrême peril, il appelloit l'un par son nom; regardoit un autre avec ces yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à luy obeir; prenoit un autre par le bras; prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de mesme qu'une beste sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne teste vers celuy qui est le plus prest de la fraper. Enfin comme malgré la fureur, dont ils estoient transportez, ils ne pouvoient s'empescher de reverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir: leurs épées leur tomboient des mains; & dans le mesme temps qu'ils luy portoient quelques coups, leur affection pour luy s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son costé ne perdoit point le jugement dans un si pressant peril: mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes: Puis que vous estes resolu de mourir, jettons le sort pour voir qui sera celuy qui devra estre tué le premier par celuy qui le suivra: & continuons toujourns d'en user de la mesme sorte, afin que nul de nous ne se tué de sa propre main, mais reçoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut receuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fust bien-tost du nombre de ceux qui seroient tuez, & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec luy.

Ainsi le sort fut jetté: & celuy sur qui il tomboit tendoit la gorge à celuy qui le devoit tuer: ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivast par hazard, ou par

par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eust encore jetté le sort, ou il luy en auroit coûté la vie, ou il luy auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il luy persuada de vivre, après luy avoir donné parole de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi delivré de l'extrême peril où il s'estoit veu tant du costé des Romains que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs differens sentimens : les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit esté pris : d'autres le menaçoient : d'autres taschoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui estoient le plus éloignez croyoient qu'il falloit faire mourir cét ennemy du nom Romain : & ceux qui estoient plus proches de luy se souvenans de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre luy ne sentist son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame très-élevée, la grandeur de courage que Joseph faisoit paroistre dans son malheur jointe à son âge qui estoit encore dans une pleine vigueur, luy donnoit une extrême compassion ; & que se representant d'ailleurs qu'un homme qui s'estoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrèrent dans des sentimens favorables pour Joseph ; & il fut principalement cause de ceux que Vespasien son pere en conçut.

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph luy fait changer de dessein en luy prédisant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy.

VESPASIEN commanda de garder tres-soigneusement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sceu luy fit dire qu'il avoit quelque chose à luy declarer qu'il ne pouvoit dire qu'à luy seul. Vespasien luy ayant ensuite donné audience en presence de Tite & de deux de ses amis il luy parla en ces termes : Vous croyez sans doute, Seigneur, avoir seulement entre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est infiniment plus importante. Sans cela, je sçay trop de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir, pour estre tombé vivant en vostre puissance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoy m'y envoyer, puis que luy & ceux qui luy succéderont jusques à vous ont si peu de temps à vivre ? C'est vous seul que je dois regarder comme Empereur & Tite vostre fils après vous, parce que vous monterez tous deux sur le trône. Faites-moy donc garder tant qu'il vous plaira ; mais comme vostre prisonnier, & non pas comme celui d'un autre ; puis que vous n'estes pas seulement devenu par le droit de la guerre maistre de ma liberté & de ma vie ; mais que vous le serez bien-tost de toute la terre, & que je merite un traitement beaucoup plus rude que la prison, si je suis si méchant & si hardy que d'oser abuser du nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter foy à une imposture.

Dans la creance qu'eut Vespasien que Joseph ne luy parloit de la sorte que pour l'obliger à luy estre favorable.

favorable, il eut peine d'abord à le croire : mais il s'y trouva peu-à-peu plus disposé, parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire luy faisoit connoître par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit esperer d'y arriver, & qu'il trouvoit Joseph véritable dans tout le reste de ce qu'il disoit. Car l'un des deux de ses amis en presence desquels il luy avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces predinctions n'estoient point des révéries, il n'eust pas préveu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit préveu, de tomber dans ces malheurs, il luy avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que luy-même tomberoit vivant entre les mains des Romains. Vespasien sur le rapport de cet entretien de son amy avec Joseph se fit enquerir secretement des autres prisonniers si cela s'estoit passé de la sorte, & trouva qu'il estoit vray. Ainsi il commença à croire que ce qu'il luy avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'estre aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces, dont il ne l'obligeast en tout le reste: & Tite de son costé le traitoit avec tres-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.

473. **L**E quatrième jour de Juillet Vespasien retourna à Ptolemaïde, & marchant le long de la coste de la Mer se rendit à Cesarée, qui est la plus grande de toutes les villes de la Judée. Comme la plupart des habitans estoient Grecs, ils le receurent tres-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains,

mais, que par leur haine pour les Juifs. Elle estoit si grande qu'ils luy demanderent avec de grands cris de faire mourir Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse, ne leur répondit point à cette demande. Il mit seulement deux legions en quartier d'hiver dans cette ville, où elles pouvoient estre commodement, parce que l'air y est aussi temperé durant l'hiver que la chaleur y est excessive durant l'esté, à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la Mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

C H A P I T R E XXIX.

Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner, & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuïs dans leurs vaisseaux.

C EPENDANT un grand nombre de Juifs, tant de ceux qui s'estoient revoltez contre les Romains, que de ceux qui s'estoient sauvez des villes qui avoient esté prises, rebastirent Joppé que Cestius avoit ruinée, & ne pouvant trouver de quoy vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne, ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux, se mirent en Mer, & courant les costes de la Phenicie, de la Syrie, & même celles d'Egypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces Mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien, il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place étoit mal gardée, elles y entrèrent la nuit tres-facilement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de resister s'enfuirent dans leurs vaisseaux, & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis,

274

Pour

Pour bien comprendre en quel peril ils estoient il est necessaire de representer la situation de Joppé. Cette ville quoy qu'assise sur le bord de la Mer n'a point de port : le rivage sur lequel elle est bastie est extrêmement pierreux & fort élevé : & ses deux côstes qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la Mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle , les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaînes d'Andromede : & elles y ont apparemment esté gravées pour faire ajoûter foy à l'ancienne fable.

275. Ceux qui s'en estoient fuis de Joppé estant donc dans cette rade , à peine le jour commençoit à paroistre que le vent qu'ils nomment noire-bise s'éleva avec tant de violence , qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible tempeste. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine Mer pour éviter d'échoüer sur la côte , que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable, se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau, & precipitez ensuite dans les abysses que leur ouvroit cette effroyable tempeste. Ainsi il ne restoit à ce miserable peuple dans une telle extremité aucune esperance de salut , parce que soit qu'ils s'éloignassent de la terre , ou qu'ils s'en approchassent, ils ne pouvoient éviter de perir , ou par la fureur de la Mer , ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gémissemens de ceux qui, restoient dans ces vaisseaux fracassez : on voyoit de toutes parts d'autres se noyer , d'autres se tuer eux-mêmes, & d'autres poussez par les vagues contre les rochers , où ils estoient tuez par les Romains. Ainsi la
Mer

Mer n'estoit pas seulement toute couverte de naufrages, mais toute teinte de sang, & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

Les Romains s'estant de la sorte rendus, sans combattre, maîtres de Joppé, ils la ruinèrent entièrement : & cette malheureuse ville se trouva avoir esté prise deux fois par eux en fort peu de temps. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé, y laissa en garnison un peu d'infanterie, & assez de cavalerie pour faire des courses dans le pays d'alentour, & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquèrent pas d'exécuter. 276.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Joseph avoit esté tué dans Jotapat met toute la ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

LORS que le bruit de ce qui s'estoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'une telle perte ; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eust vû ce que l'on en rapportoit, empêcha d'abord d'y ajouter foy : car de ce grand nombre d'hommes, qui estoient dans cette miserable ville, il n'en estoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès fut la seule par qui l'on apprit d'abord celui-là : mais la vérité se répandit ensuite de tous costez & dissipa peu-à-peu les doutes. On y ajoutoit même des choses qui n'estoient point, & on assuroit que Joseph avoit esté tué. Toute Jerusalem en fut si affligée, qu'au lieu que les autres n'estoient pleurez que par leurs parens & leurs amis, il l'estoit de tout le monde ; & le deuil 277.
que

que l'on fit pour luy durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le temps éclaircit encore davantage la verité : on sceut comme toutes choses s'estoient passées : on apprit que Joseph estoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en esclave luy faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange cét extrême amour qu'on avoit pour luy quand on le croyoit mort, se convertit en une telle haine aussi tost qu'on sceut qu'il estoit vivant, que les uns le traitoient de lâche, les autres de traistre ; & cette indignation estoit si publique, qu'on entendoit par toute la ville dire des injures contre luy : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aigri-
soient tellement l'esprit, qu'ils agissoient sans aucune retenue : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres, elles ne leur servoient que comme d'éguillon pour les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fust le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains, dans la pensée qu'en se vengeant d'eux, ils se vengeroient aussi de Joseph.

C H A P I T R E X X X I.

Le Roy Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume : & Vespasien se résout à reduire sous l'obeissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

278. **C**EPENDANT le Roy Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son
Roya-

Royaume, tant par le desir de l'obliger, qu'à cause qu'il pretendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son Estat; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer, pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraischirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du Royaume d'Agrippa s'estoient revoltées, il crût ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoistre l'affection de ce Prince, qu'en reduisant ces deux villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles, & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis. Cette ville qui est proche de Tyberiadé est la plus grande de toutes celles du canton qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix villes. Vespasien y arriva le premier & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé en un lieu nommé Senabris d'où il pouvoit estre vû de ces revoltés. Il envoya de-là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple estoit de ce sentiment, & que ce n'estoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la ville il mit pied à terre, & fit faire la mesme chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemy. Mais ces factieux conduits par *Jesus* fils de Tobie qui estoit un Capitaine de voleurs, vinrent fondre sur luy sans luy donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand mesme il auroit esté assuré de vanicre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens

& en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à luy en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que luy de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la ville, & n'en firent pas moins de vanité que s'ils les eussent gagez de bonne guerre.

CHAPITRE XXXII.

Les principaux habitans de Tyberiadé implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa. Jesus fils de Tobie s'enfuit de Tyberiadé à Tarichée. Vespasien est recen dans Tyberiadé, & assiege ensuite Tarichée.

279. **U**N E si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la ville de Tyberiadé, qu'estant conduits par Agrippa leur Roy ils s'allerent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur ville le crime de quelques particuliers; mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours esté affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empeschés d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette ville, resolut de leur pardonner, quoy qu'il se tint fort offensé de la prise de ces chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne luy point faire de mal: & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoistre si tout le peuple estoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y estoient

estoit il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la ville avec toute son armée. Les habitans allerent au-devant de luy avec des grandes acclamations & le nommoient leur bien-faiteur & leur sauveur. Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine à cause que les portes de la ville estoient trop étroites, il fit abattre un pan de mur du costé du Midy, & défendit en mesme temps en faveur du Roy Agrippa de faire aucun déplaisir aux habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il luy avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs, sur la parole qu'il luy donna que cette ville demeureroit désormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prist pour la soulager des maux que la division où elle s'estoit veüe luy avoit causez.

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée & fortifia son camp d'un mur, parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place luy coûteroit beaucoup de temps, à cause que les plus seditieux s'y estoient jettez par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette ville est comme Tyberiadé bastie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'estoit point fortifiée par le lac, Joseph l'avoit fait enfermer d'une tres-forte muraille, dont le circuit n'estoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû, & l'avoient mise ainsi en estat de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau : & à se sauver si ceux de terre ne leur estoient pas favorables.

Jesus & ceux de sa faction sans s'étonner ny des grandes forces des Romains ny de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abattirent

une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au Lac, où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & de javelots. Là ils jetterent l'ancre : & toutes leurs barques étant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, il sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui estoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce mesme temps il paroïssoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la ville, il y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes,

C H A P I T R E XXXIII.

Tite se resont d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de Tarichee. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fust venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnast quelques-uns des siens, la plupart témoignoient de ne les point craindre, il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains, 'C'est par vous
 „ nommer que je commence, parce que ce nom si
 „ glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux
 „ les actions heroïques de vos illustres ancestres,
 „ & je parleray ensuite de ceux contre qui vous
 „ avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quel-
 „ le nation dans toute la terre a osé nous résister
 „ sans que nous en soyons demeurez victorieux ?
 „ Et quant aux Juifs, il faut demeurer d'accord
 qu'en-

qu'encore qu'ils ayent toujours succombé sous l'ef-
 fort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour
 vaincus. Quelle apparence y auroit il donc que
 nous eussions moins de courage dans nostre pro-
 sperité, qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise
 fortune? Mais je remarque avec joye sur vos visi-
 ges vostre generosité ordinaire; & je crains seule-
 ment que le grand nombre des ennemis n'estonne
 quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous
 exhorter de vous souvenir qui vous estes, & quels
 ils sont. Car bien qu'il soit vray que les Juifs ne
 manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la
 mort, ils ont si peu d'ordre & de science dans la
 guerre, que quelque grand que soit leur nombre
 il doit plutôt passer pour une multitude confuse
 que pour une armée. Qui ne sçait au contraire
 qu'il ne se peut rien ajouter à nostre discipline &
 à nostre expérience? Et pourquoy entre toutes les
 nations du monde sommes-nous les seuls qui conti-
 nuons durant la paix à faire tous les exercices de la
 guerre, si ce n'est pour ne craindre point d'atta-
 quer ceux qui nous surpassent de beaucoup en nom-
 bre? A quoy nous serviroient nos continuels tra-
 vaux s'ils ne nous rendoient incomparablement
 plus redoutables que ceux qui n'ont nulle experien-
 ce? Considérez aussi que vous combattez armez
 contre des gens presque sans armes, avec de la ca-
 valerie contre de l'infanterie, & avec d'excellens
 chefs contre des troupes que l'on peut dire n'en avoir
 point. Combien croyez-vous que tant d'avantages
 que vous avez sur eux doivent diminuer leur nom-
 bre & augmenter le vostre dans vostre esprit?
 Quelque vaillans que soient les ennemis que l'on a
 à combattre, & quoy qu'ils soient en beaucoup plus
 grand nombre, on ne laisse pas de les vaincre lors
 qu'on les attaque avec hardiesse, parce que l'on peut
 plus facilement garder son ordre & se secourir: au lieu

„ que la quantité de troupes reçoit souvent plus de
 „ dommage par la confusion qu'elle apporte , que
 „ par les efforts des ennemis. Cette audace , ce desef-
 „ poir , & cette fureur en quoy confifte la principale
 „ force des Juifs , peut sans doute servir de beaucoup
 „ lors que la bonne fortune les seconde : le moindre
 „ mauvais succès éteint ce grand feu & le rend inutile
 „ & méprisable. Au contraire la conduite , la fermeté ,
 „ & le courage qui nous font pousser si avant le bon-
 „ heur de nos armes , ne nous abandonnent ~~par~~
 „ que ce bonheur nous abandonne. Quelle honte nous
 „ seroit ce de témoigner moins de cœur pour affermir
 „ nos conquestes & soutenir nostre gloire , que les
 „ Juifs n'en ont pour défendre leur liberté & leur pa-
 „ trie ? Et après avoir domté toute la terre pourrions-
 „ nous souffrir que ce peuple eust plus long-temps la
 „ hardiesse de nous résister ? Qu'avons-nous à appre-
 „ hender , puis que quand même nous nous trouve-
 „ rions trop foibles , nostre secours est si proche qu'il
 „ rétablirait le combat ? Mais nous remporterons seuls
 „ l'honneur de cette victoire , si sans attendre ceux que
 „ mon Pere envoie pour nous soutenir , nous ne per-
 „ mettons pas qu'ils la partagent avec nous. Il s'agit
 „ aujourd'huy du jugement quel'on doit faire de mon
 „ pere , de moy , & de vous : de luy , pour sçavoir s'il
 „ merite cette haute reputation que tant de grandes
 „ actions luy ont acquise : de moy , pour connoître si
 „ je suis digne d'estre son fils : & de vous , pour voir si je
 „ dois m'estimer heureux de vous commander. Com-
 „ me mon pere est accoutumé à vaincre toujours : de
 „ quels yeux pourroit-il me regarder si j'estois vaincu ?
 „ & pourriez-vous souffrir la honte de ne demeurer
 „ pas victorieux en voyant vostre chef mépriser les plus
 „ grands perils pour vous ouvrir le chemin à la victoi-
 „ re ? Suivez-moy donc avec une ferme confiance que
 „ Dieu m'assistera dans ce combat ; & ne doutez point
 „ que nous ne surmontions beaucoup plus facilement
 les

LIVRE TROISIEME. CHAP. XXXIV. 391
les ennemis en nous meslant avec eux, qu'en ne les
attaquant que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite
maître de Tarichée.*

Ces paroles de Tite inspirerent aux siens une telle ardeur de combattre, qu'elle sembloit avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils consideroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce mesme temps *Antoine Silon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la ville, afin d'empescher comme ils firent, ceux qui estoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroistre plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la teste des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoy qu'estonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance ; mais ne pouvant long-temps soutenir cette cavalerie & estant foulez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurèrent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux, & les frapoient alors au visage, contraignoient ceux qui estoient déjà proches des rempars de regagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui pûrent rentrer dans la ville.

Il arriva ensuite une très grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'estoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre estoit fort grand continuoient à les y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation , qu'il estoit facile de juger par leurs cris qu'ils estoient prests d'en venir aux mains. Comme Tite estoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre , & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de
 „ voix capable de les animer encore davantage : Que
 „ tardez-vous , mes compagnons , à remporter la vi-
 „ ctore que Dieu vous met entre les mains ? N'enten-
 „ dez-vous pas les cris de ceux que leur fuite a déro-
 „ bez à nostre vengeance ? La ville est à nous , pour-
 „ veu que nous l'attaquions avec autant de prompti-
 „ tude que de courage. On ne sçauroit autrement
 „ rien exécuter de grand. Mais en ne perdant pas un
 „ moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réu-
 „ nir , ny nos amis le temps de venir à nous : & ainsi
 „ nous ajoûterons à la victoire que nous venons de
 „ remporter avec si peu de gens sur un si grand nom-
 „ bre , l'honneur de nous estre seuls rendus maîtres de
 „ cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivy des siens poussa du costé du lac & entra le premier dans la ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui estoient de garde de ce costé-là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres estoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'estoient lors qu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui estoient plus avancés. Le carnage estoit en mesme temps très-grand dans la ville , non sans quelque résistance de ces étran-
 gers

gers qui n'avoient pû s'enfuir avec Jesus: mais les naturels habitans ne se défendoient point, parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple: & ceux qui estoient sauvez sur le lac voyant la ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils pûrent. On peut juger quelle fut la joye de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils, que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi tost de faire garde tout à l'entour de la ville, afin que nul n'en pût échaper, alla le lendemain sur le lac, & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il y avoit dans la ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers, on en fit plusieurs en peu de jours.

CHAPITRE XXXV.

Description du Lac de Genesareth, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain.

LE Lac de Genesareth prend son nom de la terre 283.
qui l'environne. Sa longueur est de cent stades, sa largeur de quarante; & il n'y a point de rivières ny mesme de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est tres bonne à boire, & tres-facile à puiser, parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas mesme sa froideur lors que ceux du pais selon leur coutume la mettent au Soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs, & le Jourdain traverse ce Lac par le milieu.

milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la vérité est qu'il vient par-dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du costé de main droite, & proche du chemin par où l'on va à la Trachonite. Elle est si ronde que c'est ce qui luy a fait donner le nom de Phiale, & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ny diminuer ny s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fust la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion, d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedast. Cette source de Panion est naturellement fort belle; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marests fangeux du Lac de Semechonite, & continué son cours durant six-vingt autres stades, il passe au-dessous de la ville de Juliade à travers le Lac de Genezareth, d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le Lac Asphaltide.

La terre qui environne le Lac de Genezareth & qui porte le mesme nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende capable de porter, ny rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de chaleur, comme les Palmiers; & d'un air doux & moderé comme les figuiers & les Oliviers n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent : en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour
pour

pour ce beau pays prend plaisir d'allier des choses contraires , & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre : car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits , mais ils s'y conservent si long-temps , que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues , & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source tres-abondante qui porte le nom de Capernaum , que quelques-uns croient estre une petite branche du Nil , parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce pays le long du Lac de Genezareth , qui porte le même nom , est de trente stades , & sa largeur de vingt.

C H A P I T R E X X X V I .

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le Lac de Genezareth tous ceux qui s'estoient sauvez de Tarichée.

QUAND les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez , il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crût en avoir besoin contre ceux qui s'estoient sauvez sur le Lac ; & il ne leur resta plus alors aucune esperance de salut. Ils n'osoient prendre terre , parce que toutes choses leur y estoient contraires : & ils ne pouvoient qu'avec un extrême desavantage combattre sur l'eau , à cause que leurs barques qui n'estoient propres que pour pirater estoient trop foibles pour resister à des vaisseaux ; & qu'y ayant peu de gens sur chascune , ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres , & quelquefois même de

284.

prés : mais soit en l'une ou en l'autre sorte , ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains : & lors qu'ils osoient les approcher de plus près ils estoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée , & à coups d'épée ceux qui estoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu du choc enfermées entre les deux flotes ; tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui taschoient de se sauver , & coupoient la teste ou les mains à ceux qui dans l'extremité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes , jusques à ce qu'ayant esté entierement défaits & voulant gagner la terre , les uns estoient tuez sur le Lac à coups de flèches , les autres estant prests d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts ; & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappâ un seul de cét horrible carnage. Le Lac estoit rouge de sang , son rivage plein de naufrages , & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enfliez & livides corrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur , que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle estoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs , mais contraignoit mesme les Romains d'en estre touchez quoy qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son tribunal pour déliberer avec les principaux Officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers
qui

qui avoient esté cause de la guerre, ou s'il leur sauroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir, parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on les mettoit en liberté, mais contraindroient à faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon, & que si on le leur accordoit, ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie; mais il estoit en peine de la maniere, dont il les feroit mourir, parce qu'il estoit persuadé que si c'estoit dans Tarichée, les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'estoient rendus à luy sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crût néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'Officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne deust exercer contre les Juifs; & qu'il falloit preferer l'utile à l'honneur dans une occasion où comme en celle-là on ne pouvoit satisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à ces étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduisoit à Tyberiadé: & comme les hommes ajoutent aisément foy à ce qu'ils desirent, ils marchèrent sans craindre ny qu'on entreprist sur leur vie, ny qu'on leur ostast leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à Tyberiadé, & les enfermerent dans la ville. Vespasien y arriva aussi-tost après, & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui estoient incapables de porter les armes, dont le nombre estoit de douze cens, & envoya à Neron six mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave, en vendit trente mille quatre cens, & donna le reste au Roy Agrippa avec

pour

398 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.&c.
pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui
estoit de son Royaume. Les autres estoient de la
Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippen, & plusieurs
de Gadara, dont la plupart estoient des seditieux &
des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient ex-
cité la guerre. Ils avoient été pris le huitième jour
de Septembre.

Fin du troisième Livre.



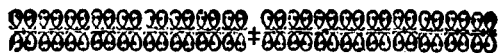


TABLE DES CHAPITRES
DE LA
GUERRE DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains. 63

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epiphane Roy de Syrie se rend maistre de Jerusalem & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs & de Jean deux des fils de Matthias, qui estoit mort long temps auparavant. 71

II. Jonathas & Simon Machabée succedent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs: & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolémée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 75

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roy. Il fait mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt luy-mesme de regret. Alexandre l'un de ses freres luy succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. 78

IV. Diverses guerres faites par Alexandre Roy des Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils Hircan & Aristobule, & établit Regente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop

TABLE DES CHAPITRES.

- trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort. Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné.* 85
- V. *Antipater porte Aretas Roy des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus General d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec luy : mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, assiege & prend Jerusalem, & meîne Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui estoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 90
- VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée : mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome, vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille, & Gabinus le renvoye prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus estant de retour luy donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 97
- VII. *Cesar après s'estre rendu maître de Rome met Aristobule en liberté & l'envoye en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la teste à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompence par de grands honneurs.* 102
- VIII. *Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan, & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui fait ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode*

TABLE DES CHAPITRES.

- rode son second fils celuy de la Galilée. Herode fait exécuter à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Estant prest d'estre condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem ; mais Antipater & Phazaël l'en empeschent. 104
- IX.** Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec luy. Malichus fait empoisonner Antipater qui luy avoit sauvé la vie. Herode s'en venge en faisant tuër Malichus par des officiers des troupes Romaines. 110
- X.** Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite tres-mal des Députés de Jerusalem qui venoient luy faire des plaintes de luy & de Phazaël son frere. 113
- XI.** Antigone assiste des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes General de l'armée des Parthes qui les retiennent prisonniers, & envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin, & a toujours de l'avantage. Phazaël se tuë luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode qui s'en va à Rome où il est déclaré Roy de Judée. 116
- XII.** Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'estoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. 124
- XIII.** Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem. 128

TABLE DES CHAPITRES.

rusalem & en rachete le pillage. Sosius meine Antigone prisonnier à Anioine qui luy fait trancher la teste. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des Estats de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement receuë par Herode.

131

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merueilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux, qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une haranguë, qu'ils vainquent les Arabes & les reduisent à le prendre pour leur protecteur.*

139

XV. *Antoine ayant esté vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste, & luy parle si genereusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses Estats avec tant de magnificence, qu'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.*

144

XVI. *Superbes edifices faits en tres-grand nombre par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir entierement le Temple de Jerusalem & la ville de Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit receus de la nature ainsi bien que de la fortune.*

148

XVII. *Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalousie, & de défiance le Roy Herode le Grand, surpris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de Pheroras, & de Salomé, fit mourir Hyrcan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme, & Alexandre & Aristobule ses fils.*

155

XVIII. *Cabales d'Antipater qui estoit hay de tous le monde. Le Roy Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans qu'il eut de neuf femmes, outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne.*

Anti-

TABLE DES CHAPITRES.

Antipater luy fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il vouloit faire tuër Herode.

182

XIX. *Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater, & raye de dessus son testament Herode l'un de ses fils, parce que Mariamne sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.*

188

XX. *Autres preuves des crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en presence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit dès lors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament, & declare Archelaus son successeur au Royaume; à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'estoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.*

193

XXI. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. Auguste se remet à luy de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuër. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuër. Change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles qu'Archelaus luy fait faire.*

204

LIVRE SECON D.

CHAP. I. **A**rchelaus ensuite des funerailles du Roy Herode son pere va au Temple, où il est recen avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.

211

II. Quel-

● TABLE DES CHAPITRES.

- II.** Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas , de Mathias , & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple , excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome. 212
- XII.** Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des forterefes. 215
- IV.** Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaus. ibid.
- V.** Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaus estoit à Rome. 219
- VI.** Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'absence d'Archelaus. 221
- VII.** Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les sollevemens arrivez dans la Judée. 223
- VIII.** Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obeir à des Rois , & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 225
- IX.** Auguste confirme le testament d'Herode , & remet à ses enfans ce qu'il avoit legué. 228
- X.** D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils du Roy Herode le Grand. Auguste l'envoye aux galeres. 229
- XI.** Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font d'Archelaus le relegate à Vienne dans les Gaules , & confisque tout son bien. Mort de la Princesse Glaphira qu'Archelaus avoit épousée , & qui avoit esté mariée en premieres noces à Alexandre fils du Roy Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 231
- XII.** Un nomme Judas Galiléen établit parmy les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y estoient déjà , & particulièrement de celle des Essenien. 233
- XIII.** Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tibere luy succede à l'Empire. 241
- XIV.**

TABLE DES CHAPITRES.

- XIV.** Les Juifs supportent si impatiemment que Pilatè Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il chastie. *ibid.*
- XV.** Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand, & il y demeura jusques à la mort de cét Empereur. 243
- XVI.** L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roy. Herode le Tetrarque beau-frere d'Agrippa va à Rome pour estre aussi declaré Roy : mais au lieu de l'obtenir, Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. 244
- XVII.** L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur : ce qui luy auroit coûté la vie, si ce Prince ne fût mort aussi-tost après. 245
- XVIII.** L'Empereur Caius ayant esté assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre declarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roy Agrippa dans le Royaume de Judée, y ajoute encore d'autres Estats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide. 248
- XIX.** Mort du Roy Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en Province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 251
- XX.** L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand le Royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un tres grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 252
- XXI.** Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec

TABLE DES CHAPITRES.

- avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes & plusieurs autres Estats. Mort de Claudius. Neron luy succede à l'Empire. 254
- XXII. Horribles cruantez & folie de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 257
- XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaïres. Voleurs & faux Prophetes chastiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. 258
- XXIV. Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & traite tyranniquement les Juifs. Florus luy succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que luy. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette ville. 261
- XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contrains de quitter la ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent, & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fouet & crucifier devant son tribunal des Juifs qui estoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 263
- XXVI. La Reine Berenice sœur du Roy Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-mesme fortune de la vie 267
- XXVII. Florus oblige, par une horrible méchanceté, les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au-devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur

TABLE DES CHAPITRES.

- leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 269
- XXVIII.** Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'estoient revoltez; & eux de leur costé accusent Florus auprès de luy. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roy Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne luy faisoit justice de Florus. Grande harangue qu'il fait pour l'en détourner en luy representant quelle estoit la puissance des Romains. 272
- XXIX.** La harangue du Roy Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obeir à Florus jusques à ce que l'Empereur luy eust donné un successeur, il s'en irrite de telle sorte, qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 286
- XXX.** Les seditieux surprennent Massada, coupent la gorge à la garnison Romaine: & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empesche de recevoir les victimes offertes par des étrangers, en quoy l'Empereur se trouvoit compris. 287
- XXXI.** Les principaux de Jerusalem après s'estre efforcez d'appaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus, & au Roy Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point: mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux, qui estant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais, brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roy Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut Palais. ibid.
- XXXII.** Manahem se rend chef des seditieux, continue le siege du haut Palais, & les assiegez sont contraincts de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roy est executé en public: & ceux qui avoient formé un party contre luy continuent le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foy aux Romains,

TABLE DES CHAPITRES.

- mains, & les tuënt tous à la reserve de leur chef. 297
XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt
 mille Juifs qui demeuroient dans leur ville. Les autres
 Juifs pour s'en venger font de tres grands ravages ; &
 les Syriens de leur costé n'en font pas moins. Estat dé-
 plorable où la Syrie se trouve reduite. 295
XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis
 massacrent treize mille Juifs qui demeuroient dans leur
 ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saul
 l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 297
XXXV. Cruautez exercées contre les Juifs en diverses au-
 tres villes, & particulièrement par Varus. 299
XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuënt cin-
 quante mille Juifs qui y estoient habituez depuis long-
 temps, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de
 bourgeoisie. 300
XXXVII. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre
 avec une grande armée Romaine dans la Judée, où il ruine
 plusieurs places, & fait de tres-grands ravages. Mais
 s'estiant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent &
 le contraignent de se retirer. 302
XXXVIII. Le Roy Agrippa envoie deux des siens vers
 les factieux pour tascher de les ramener à leur devoir. Ils
 en tuënt l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter.
 Le peuple improvve extrêmement cette action. 306
XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, &
 l'auroit pris s'il n'eust imprudemment levé le siege. 307
XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, luy
 tuënt quantité de gens, & le reduisent à avoir besoin
 d'un stratagème pour se sauver. 308
XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du
 malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuënt
 en trahison dix mille Juifs qui demeuroient dans leur
 ville. 311
XLII. Les Juifs nomment des chefs pour la conduite de
 la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du
 nombre desquels fut Joseph auteur de cette histoire, à
 qui

TABLE DES CHAPITRES.

- qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 312
- XLIII. Desseins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui estoit un tres-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala, d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour depousser Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Deputez prisonniers & les renvoye à Jerusalem, où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'estoit revoltee contre luy. 316
- XLIV. Les Juifs se preparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 325

LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs. 327
- II. Les Juifs voulans attaquer la ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine, perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui estoit le troisieme se sauve comme par miracle. 329
- III. Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale ville de la Galilée, qui estoit demeurée attachée au party des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de luy. 331
- IV. Description de la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces voisines. 332
- V. Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaide avec une armée de soixante mille hommes. 335
- VI. De la discipline des Romains dans la guerre. 336
- VII. Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut
- Guerre Tome I. S att-

TABLE DES CHAPITRES.

- attaquer la ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise. 341
- VIII. Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée. 342
- IX. Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs, que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberiadé. 344
- X. Joseph donne avis aux principaux de Jerusalem de l'estat des choses. ibid.
- XI. Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'estoit renfermé. Divers assauts donnez inutilement 345
- XII. Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme ou terrasse pour de-là battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 347
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiegez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph luy fait changer de dessein, & il en revient à la voye de la force. 349
- XIV. Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapat veut se retirer; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiegez. 352
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le bélier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 355
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiegez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animez par cette blessure donnent un furieux assaut. 357
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiegez reparent la brèche avec un travail infatigable. 359
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de pari & d'autre, les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 360
- XIX. Les

TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** Les assiegez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains, qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 362
- XX.** Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 363
- XXI.** Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. 364
- XXII.** Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains en tué plus de onze mille sur la montagne de Garizim. 366
- XXIII.** Vespasien averti par un transfuge de l'estat des assiegés dans Jotapat, les surprend au point du jour lors qu'ils s'estoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux fortifications. 367
- XXIV.** Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis luy donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resout de se rendre à luy. 370
- XXV.** Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui estoient avec luy dans cette caverne luy en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la mesme resolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein. 372
- XXVI.** Joseph ne pouvant détourner ceux qui estoient avec luy de la resolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour estre tuez par leurs compagnons, & non pas par eux-mesmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour luy. 376
- XXVII.** Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph luy fait changer de dessein en luy disant qu'il seroit Empereur & Tite son fils après luy. 379
- XXVIII.** Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis. 380
- XXIX.** Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé.

TABLE DES CHAPITRES.

- pté, que *Vespasien* fait ruiner : & une horrible tempeste fait perir tous ses habitans qui s'en estoient fuis dans leurs vaisseaux. 381
- XXX.** La fausse nouvelle que *Joseph* avoit esté tué dans *Jotapat* met toute la ville de *Jerusalem* dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en haine contre luy lors qu'on sceut qu'il estoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains. 383
- XXXI.** Le Roy *Agrippa* convie *Vespasien* d'aller avec son armée se rafraischir dans son Royaume : & *Vespasien* se resout à reduire sous l'obeissance de ce Prince *Tyberiadé* & *Tarichée* qui s'estoient revoltées contre luy. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de *Tyberiadé* à rentrer dans leur devoir. Mais *Jesus* chef des factieux le contraint de se retirer. 384
- XXXII.** Les principaux habitans de *Tyberiadé* implorent la clemence de *Vespasien*, & il leur pardonne en faveur du Roy *Agrippa*. *Jesus* fils de *Tobie* s'enfuit de *Tyberiadé* à *Tarichée*. *Vespasien* est reçu dans *Tyberiadé*, & assiege ensuite *Tarichée*. 386
- XXXIII.** *Tite* se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs sortis de *Tarichée*. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat. 388
- XXXIV.** *Tite* défait un grand nombre de Juifs, & se rend ensuite maistre de *Tarichée*. 391
- XXXV.** Description du Lac de *Genezareth*, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la source du Jourdain. 393
- XXXVI.** Combat naval dans lequel *Vespasien* défait sur le Lac de *Genezareth* tous ceux qui s'estoient sauvez de *Tarichée*. 395

F I N.